

Bibliothèque(s)

38

MAI
2008



CHAMPAGNE-ARDENNE

Éditorial, par Dominique Arot **1** Sommaire **2** Bibliobréves **4** Poèmes et dessins de Jean-Claude Pirotte **10**
Trio pour un pas de deux : les BMVR de Champagne-Ardenne, par Delphine Quéreux-Sbaï **14** Un nouvel essor pour la lecture publique,
par Marie-Josée Rich **20** Voyelles : une médiathèque dans la ville de Rimbaud, par Gérard Martin **26** L'Institut international de la
marionnette, par Céline Bourasseau **28** Le SCD de l'université de Reims Champagne-Ardenne, par Lucile Pellerin de la Vergne **29** Grandes
eaux de Champagne. Eaux minérales, eaux médicales : un projet de numérisation, par Agnès Fallier **33** L'Institut universitaire
européen Rachi, par Delphine Yagüe **35** Les enfants bibliophiles de Châlons-en-Champagne, par Marie-Odile Jeulin et Chantal Husson **36** Que
de bulles..., par Florian Chappuy **40** Le centre de ressources du Centre national des arts du cirque, par Jeanne Vasseur **44** Musique au
Kiosque, par Aurélie Hannedouche **45** Slam story : la BM de Reims, foyer du slam champenois, entretien avec Sébastien Gavignet **48** Méthode
champenoise : la formation ABF en Champagne-Ardenne, par Étienne Rouziès **51** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • La fin de la Direction
du livre et de la lecture : un deuil lucide, par Dominique Arot • New York, New York : un rêve américain, par Carine El Bekri-Dinoird • La bibliothèque de la Cité de l'architecture
et du patrimoine, par Joëlle Muller **54** Reportages • Le Festival de l'écrit en Champagne-Ardenne : une contribution à la lutte contre l'illettrisme, entretien avec Edris
Abdel Sayed • Le swing des bibliothécaires musicaux, par Dominique Fourcade **64** Espaces et architectures • La bibliothèque Carnegie, par Delphine Quéreux-Sbaï •
Une médiathèque pour un nouveau départ : le projet de médiathèque du quartier de Bernon à Épernay, par Eléonore Debar **70** Bibliomonde • Un modèle zoulou ?, par
Annick Guinery **76** Parole(s) d'éditeur • « Le plaisir, uniquement le plaisir », entretien avec Gervais Jassaud **78** Les bibliothèques exposent **82** Notes
de lecture • Christian Hubin sans commencement • La représentation de l'invisible. Trésors de l'enluminure romane en Nord-Pas-de-Calais • Mélanges / De bibliotheca
publica • Bretagne Paysages • Guillevec avec les autres • Sous la couverture. Dix siècles d'histoire du livre à Louviers • Bibliolexique à l'usage de l'amateur de livres • D'une
bibliothèque l'autre • Utiliser les fils RSS et Atom • Les médiathèques à l'heure du conte • Écrire la bibliothèque aujourd'hui • Collection « Juvenilia » **83**

DEMCO

Faites de Demco le meilleur ami de votre bibliothèque



- **Un savoir-faire de plus de 100 ans**
- **Des milliers de produits spécialisés**
- **La qualité, notre priorité**

Pour en savoir plus, contactez-nous:

Par téléphone : **0800 908 382**

Par fax : **0800 908 376**

Par e-mail : **info@demco.fr**

www.demco.fr

DEMCO





© P. Dana

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Dominique Arot

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr

A collaboré à ce numéro
Groupe ABF Champagne-Ardenne

Comité de rédaction
Dominique Arot, Geneviève Boulbet, Danielle Chantereau, Bernard Demay, Jean Mallet, Philippe Raccah, Caroline Rives, Florence Schreiber.

Responsable de rubrique
Les bibliothèques exposent
Nicole Picot

Publicité
Josiane Stern
Téléphone : 01 47 88 19 99
josiane_stern@wanadoo.fr

Diffusion
ABIS - Danielle Chantereau
Téléphone : 01 55 33 10 33
Télécopie : 01 55 33 10 31
dchantereau@abf.asso.fr

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Éditions de l'Analogie

Abonnements 2008
Individuel : 50 €
Collectivités : 90 €
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1109G82347
ISSN : 1632-9201
Dépot légal : mai 2008

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)
REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist
et dans la base Lisa.

Couverture : le Phare
de Verzenay © CCVMR.

Éditorial

Lorsque nous nous penchons sur l'histoire proche ou plus ancienne de l'ABF, nous prenons immédiatement conscience de la place qu'y a tenue la préoccupation du service de tous les publics. Quel sens aurait eu, sinon, la mobilisation de tous les adhérents sur la question du droit de prêt ou sur la reconnaissance de l'activité de bibliothécaire comme une véritable profession dotée d'un statut et d'une véritable formation ? Il s'agissait bien alors – et il s'agit toujours – de veiller sur l'accès du plus grand nombre à la culture et à l'information, sur la compétence et la qualité professionnelle de celles et de ceux qui ont mission d'accueillir et d'accompagner les publics. C'est la même perspective qu'adopte aujourd'hui l'action interassociative à propos de l'accès aux ressources numériques.

Il était donc cohérent avec l'histoire et les buts de notre association que notre congrès de Nantes, l'an passé, tente de poser de manière renouvelée cette ardente question des publics, quitte à remettre en cause certaines de nos certitudes et des stratégies ou des offres de services qui en découlent. Nous avons, sur ces sujets, beaucoup reçu tant de nos collègues étrangers que des observateurs extérieurs à notre milieu professionnel. C'est pourquoi à Reims, cette année, nous solliciterons à nouveau ces points de vue croisés ou décalés pour mieux approcher la réalité du public des jeunes dans les bibliothèques, des collégiens débutants, « les adonassants » chers à François de Singly, aux étudiants des premiers cycles universitaires. Ne nous leurrions pas : pour les bibliothécaires, les parents, les enseignants et les éducateurs, les jeunes constituent plus que jamais une énigme. Lecteurs imprévisibles, enfants d'Internet et de la vie en musique, ils surinvestissent les espaces des bibliothèques ou les évitent consciencieusement, ils s'en accommodent ou en détournent l'usage, sans se préoccuper particulièrement du statut des lieux qui leur sont, plus ou moins, ouverts et, plus ou moins, adaptés : bibliothèques municipales, CDI des collèges et des lycées, services communs de documentation des universités...

Cette année, il revient à nos collègues du groupe régional Champagne-Ardenne (groupe largement ouvert à tous les types de bibliothèques) et aux établissements qu'ils animent, d'offrir l'arrière-plan et le cadre de nos débats, dans une région riche d'expériences et d'équipements nouveaux. Je forme le vœu que ces journées rémoises bénéficient de toutes ces confrontations pour orienter l'action publique en direction des jeunes. L'enjeu éducatif et social est énorme et le chemin à parcourir encore long, mais passionnant : bibliothèques et bibliothécaires seront au rendez-vous.

DOMINIQUE AROT

Au sommaire des prochains numéros de Bibliothèque(s)

- n° 39 : Bibliodiversité – 30 juillet 2008
- n° 40 : Et si on parlait d'argent (1) – 15 octobre 2008
- n° 41/42 : La censure – 31 décembre 2008
- n° 43 : Mexique – 10 mars 2009
- n° 44 : Et si on parlait d'argent (2) – 29 mai 2009

Sommaire

4 **Bibliobréves**

Dossier CHAMPAGNE-ARDENNE

- 10 Poèmes et dessins de JEAN-CLAUDE PIROTTE
- 14 Trio pour un pas de deux : les BMVR de Champagne-Ardenne,
par DELPHINE QUÉREUX-SBAÏ
- 20 Un nouvel essor pour la lecture publique, par MARIE-JOSÉE RICH
- 26 Voyelles : une médiathèque dans la ville de Rimbaud, par GÉRARD MARTIN
- 28 L'Institut international de la marionnette, par CÉLINE BOURASSEAU
- 29 Le SCD de l'université de Reims Champagne-Ardenne,
par LUCILE PELLERIN DE LA VERGNE
- 33 Grandes eaux de Champagne. Eaux minérales, eaux médicales :
un projet de numérisation, par AGNÈS FALLER
- 35 L'Institut universitaire européen Rachi, par DELPHINE YAGÜE
- 36 Les enfants bibliophiles de Châlons-en-Champagne,
par MARIE-ODILE JEULIN et CHANTAL HUSSON
- 40 Que de bulles..., par FLORIAN CHAPPUY
- 44 Le centre de ressources du Centre national des arts du cirque,
par JEANNE VASSEUR
- 45 Musique au Kiosque, par AURÉLIE HANNEDOUCHE
- 48 Slam story : la BM de Reims, foyer du slam champenois,
entretien avec SÉBASTIEN GAVIGNET, par ÉTIENNE ROUZIÈS
- 51 Méthode champenoise : la formation ABF en Champagne-Ardenne,
par ÉTIENNE ROUZIÈS

Liste des annonceurs

• Demco	2 ^e de couverture	• Interco	p. 39
• Infor	3 ^e de couverture	• BRM	p. 59
• Borgeaud Bibliothèques	4 ^e de couverture	• Ebsco	p. 63
• Electre	p. 19	• Nedap	p. 69
• Rénov'Livres	p. 25	• Onisep	p. 81

*Les opinions exprimées dans **Bibliothèque(s)** n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

Actualités de l'ABF

54 *Les gens. En bref*

57 La fin de la Direction du livre et de la lecture : un deuil lucide,
par DOMINIQUE AROT

Voyages d'étude

60 New York, New York : un rêve américain, par CARINE EL BEKRI-DINOIRD

62 La bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine,
par JOËLLE MULLER

Reportages

64 Le Festival de l'écrit en Champagne-Ardenne : une contribution à la lutte
contre l'illettrisme, entretien avec EDRIS ABDEL SAYED, par MARIE-JOSÉE RICH

66 Le swing des bibliothécaires musicaux, par DOMINIQUE FOURCADE

Espaces et architectures

70 La bibliothèque Carnegie, par DELPHINE QUÉREUX-SBAÏ

74 Une médiathèque pour un nouveau départ : le projet de médiathèque
du quartier de Bernon à Épernay, par ELÉONORE DEBAR

Bibliomonde

76 Un modèle zoulou ? Le service provincial des bibliothèques du Kwazulu-
Natal (Province de Durban, Afrique du Sud), par Annick GUINERY

Parole(s) d'éditeur

78 « Le plaisir, uniquement le plaisir » : entretien avec Gervais Jassaud,
Collectif Génération, par ÉTIENNE ROUZIÈS

82 **Les bibliothèques exposent**

Notes de lecture

83 *Les bibliothèques éditent*

Christian Hubin sans commencement, par PHILIPPE LEVREAUD •

La représentation de l'invisible. Trésors de l'enluminure romane en Nord-

Pas-de-Calais, par PHILIPPE LEVREAUD • *Mélanges. Hommage à Xavier*

Ferrieu et De bibliotheca publica. Mélanges offerts à Marie-Thérèse

Pouillias, par PHILIPPE LEVREAUD • *Bretagne Paysages*, par PIERRE DANA •

Guillevic avec les autres, 1907-1997, par PHILIPPE LEVREAUD • *Sous la*

couverture. Dix siècles d'histoire du livre à Louviers, par PHILIPPE LEVREAUD

86 *Histoire du livre, livres d'histoire*

Bibliolexique à l'usage de l'amateur de livres, par NOË RICHTER •

D'une bibliothèque l'autre, par FRANÇOISE MULLER

87 *Boîte à idées, boîte à outils*

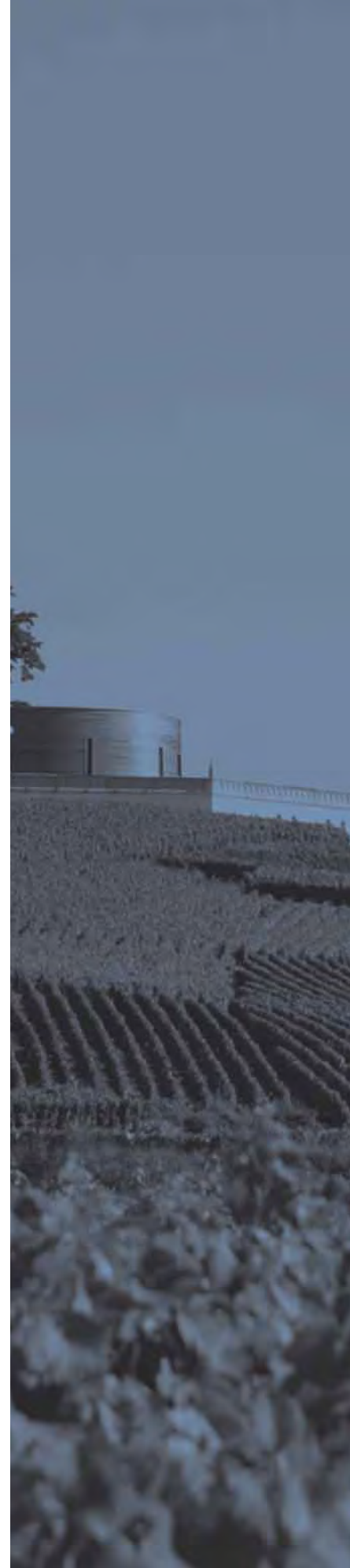
Utiliser les fils RSS et Atom, par FRANCK QUEYRAUD • *Les médiathèques à*

l'heure du conte, par JEAN MALLET • *Écrire la bibliothèque aujourd'hui*,

par SUZANNE MALLET

88 *Premiers pas*

Collection «Juvenilia», éd. Mouck, par PHILIPPE LEVREAUD



• **11 au 15 juin, Toulouse (31)** : un 4^e Marathon des mots s'articulera cette année autour de deux axes thématiques : le « sauvetage de la planète » et un « Rendez-vous des Suds » convoquant des écrivains du Bassin méditerranéen, des Caraïbes ou d'Amérique latine. Une invitation particulière a été faite à la ville d'Alger.

Rens. : info@lemarathondesmots.com / Tél : 05 61 99 64 01
www.lemarathondesmots.com

• **18 juin au 6 juillet, Lyon (69)** : le festival Les Intranquilles aura lieu aux Subsistances, quatre semaines de création entre littérature, théâtre, danse et musique. Des auteurs, des lecteurs, des créateurs à la Villa Gillet, aux Subsistances et dans la ville de Lyon.

8 bis, quai Saint-Vincent – Lyon 1^{er}
www.lesintranquilles.net

• **19 juin, Bazas (33)** : Cinéma et Bibliothèques. Journée Cinéquadoc organisée par l'Association des cinémas de proximité en Aquitaine, l'Arpel et le Pôle régional d'éducation artistique en Aquitaine. Visionnage de films documentaires proposés pour la programmation du Mois du film documentaire en novembre.

www.arpel.aquitaine.fr

• **21 et 22 juin, Clohars-Carnoët (29)** : le 4^e Festival du livre jeunesse aura pour thème « Rêves d'Océans ». Coin bébés lecteurs, conteurs, spectacles, musique, matchs BD, ateliers et tables rondes... Avec Pef, Zaï, Régis Lejonc, Rascal, Henri Meunier, Benjamin Flao et un hommage à Yvon Mauffret. Rue du monde sera à l'honneur et un chapiteau entier sera consacré à la BD.

Rens. : 02 98 71 66 95
www.reves-doceans.fr

suite p. 6

En vrac

■ JUSTICE À JUSTIN



Le Musée de l'imprimerie de Lyon rend justice à Justin Grégoire, peintre, dessinateur et lithographe, entré dans l'histoire du graphisme par ses papiers découpés, mais trop souvent réduit par son métier d'instituteur provençal à une figure « pagnolesque ». Reconnu par ses pairs – sa fréquentation des Rencontres de Lure et ses travaux pour les fameux Caractères Noël en témoignent –, mais nullement prophète en son pays. Cette exposition le prouve : « Justin Grégoire, un sourire entre les doigts », encore visible jusqu'au 29/06.

Musée de l'imprimerie
13, rue de la Poulallerie
69002 Lyon.

www.imprimerie.lyon.fr

■ BIBLIOTHÉCAIRES BIPÉS

Alors que revit le groupe ABF-Auvergne, les bibliothécaires intercommunaux du Puy-de-Dôme se sont structurés afin « de partager leurs expériences, de mener une

réflexion sur l'avenir et la reconnaissance de la spécificité de leur métier. » Ce sont donc les BIP : Bibliothécaires intercommunaux du Puy-de-Dôme.

Rens. : **contact**.
bip63@gmail.com

■ BIBLIOTHÈQUE ET HANDICAP

« Culture, bibliothèques et handicaps » sera le thème du colloque organisé par l'Accolad, le 12/06 à Belfort (90), en collaboration avec la médiathèque départementale du Territoire de Belfort et le soutien des collectivités locales. Au programme : la connaissance et la prise en compte des

différents handicaps et la loi de 2005 et ses décrets d'applications ; quelle offre culturelle pour les personnes handicapées ? Accès à la culture dans la vie quotidienne, offres culturelles en bibliothèques ; table ronde : quels partenariats mettre en œuvre ? En complément : diffusion d'un extrait de film en audiovison et conte bilingue en français-LSF par la compagnie Conte sur tes doigts ainsi que des démonstrations de postes équipés, de synthèse vocale, de télé-agrandisseur, table de livres sur les handicaps, catalogues, CD, sites spécialisés.

Programme détaillé à la rubrique « formations » sur :
www.livre-franchemonte.com

■ OUVERTE ÉRIN

La médiathèque du Centre culturel irlandais a rouvert ses portes à Paris le 1^{er} février dernier avec un service de prêt et une collection enrichie de plus de 5 000 documents, en anglais et en français. Son nouveau pôle multimédia offre de nombreux services en accès libre et gratuit (réseau Wifi et 6 postes informatiques, portail documentaire et catalogue en ligne, base, service d'impressions et photocopies et mise en ligne du catalogue informatisé des ressources documentaires sur le site.

Après un important chantier de préservation de la bibliothèque patrimoniale (la Bibliothèque du Collège des Irlandais est l'une des seules qui ait subsisté parmi toutes celles des collèges, couvents et monastères sis dans le quartier de la Montagne-Sainte-Geneviève), le fonds ancien (XV^e-XIX^e s.) est accessible aux chercheurs depuis le mois de mars. Trois manuscrits enluminés sont exposés.

Centre culturel irlandais
5 rue des Irlandais
75005 Paris
Tél : 01 58 52 10 33 ou
01 58 52 10 83 (médiathèque)
www.centreculturelirlandais.com



Inscription gratuite mais obligatoire : chantal.fontaines@livre-franche-comte.com
 ACCOLAD, 37 A rue Édouard Frossard – 90300 Cravanche
 Tél : 03 84 26 99 51
 Fax : 03 84 26 36 08
www.livre-franche-comte.com

■ VOIR POUR PAYER



L'Agence régionale pour le livre de Provence-Côte-d'Azur a pensé aux malheureux bibliothécaires désireux de rémunérer leurs invités (écrivains, traducteurs, illustrateurs, etc.) et soucieux de la loi, mais désespérant d'y voir clair dans le dédale des réglementations sociales et fiscales et d'y comprendre goutte. Elle a publié un petit guide pratique à leur attention... « sous le regard bienveillant de la Société des gens de lettres et de l'AGESSA : Comment rémunérer les auteurs ? » Également disponible en pdf sur le site : www.livre-paca.org (onglet « Pratique » /Fiches pratiques).

■ ÉCRIN D'ÉCRIT

Les luxueux ateliers d'écriture littéraire organisés au château de Guérisny – une belle

■ SORCIÈRES 2008

Autour de la marmite, les Sorcières ont rendu leur verdict en couronnant 6 ouvrages jeunesse dans autant de catégories. Tout-petits : Claire Dé, *Ouvre les yeux !* (Panama) ; Albums : Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet (ill.), *365 pingouins* (Naïve) ; Premières Lectures : Gustave Akakpo et Dominique Mwankumi (ill.), *Le petit monde merveilleux* (Grasset Jeunesse, coll. « Lampe de poche ») ; Romans 9-12 ans : Jerry Spinelli (trad. J. Lambert), *Z comme Zinkoff* (L'école des loisirs, coll. « Neuf ») ; Romans ados : Jean-Claude Mourlevat, *Le combat d'hiver* (Gallimard Jeunesse) ; Documentaires : Claire Didier et Roland Garrigue (ill.), *Le livre des trous* (Nathan, coll. « Album Nathan »).

Les prix ont été remis lors du Salon du livre de Paris.



demeure du XIX^e s. entourée d'un écriin de verdure – réunissent en session une dizaine d'« écrivains » pour des séances d'écriture à partir d'une thématique et de situations suggérées. Lectures et conférences d'écrivains, d'universitaires ou de scientifiques prolongent les thèmes des sessions. Écrire à Guérisny recevra : Alain Baraton (« Le jardin des roses – Les mots de la vigne et du vin », 21 et 22/06) ; Samuel Sadaune (« Voyages extérieurs – voyages intérieurs », 12 au 14/07) ; Jean-Philippe Miraux (« Autobiographie – l'écriture de soi, une porte ouverte sur l'intime », 15 au 17/08) ; Pierre Pachet (« L'autobiographie imaginative », 20-21/09). Rens. et inscr. : Sabine Ejdelman, Château de Guérisny 18120 Lury-sur-Arnon. Tél : 02 48 21 09 58 06 32 76 85 79 sabine@editionsdeguerigny.com www.editionsdeguerigny.com

■ RÉCRÉATIONS BOURGEOISES

Du 14 au 18/07, une semaine au palais Jacques-Cœur, à

l'école d'art et dans la ville de Bourges avec l'Oulipo : ateliers d'écriture et de partage avec Frédéric Forte, Hervé Le Tellier, Ian Monk, Jacques Jouet, Jacques Roubaud, Marcel Bénabou, Paul Fournel, Olivier Salon, et les alamistes (Alamo : atelier de littérature assistée par la mathématique et les ordinateurs) Guy Chaty et Jo Joncquel qui aideront à élaborer poèmes, romans, scénarios et autres textes à l'aide des « littéraciels » mis au point par l'Alamo. Ces Récréations sont proposées par Les mille univers, un atelier typographique créatif, éditorial, pédagogique. Rens. : Les mille univers, 26 route de La Chapelle 18000 Bourges Tél : 02 48 21 59 91 info@mille-univers.net Inscr. : www.mille-univers.net

■ LES TROIS OURSES ONT (TOUJOURS) VINGT ANS

Après une journée d'étude « Les Trois Ourses : 20 ans de livres épatants » à la Bfm de Limoges le 15 mai dernier suivie d'ateliers avec Louise-Marie Cumont, Sophie Curtil, Milos Cvach, Katsumi Komagata, celles-ci ont présenté en avant-première le numéro

hors-série de la revue *Mook* publié par les éditions Autrement : « Quand les artistes créent pour les enfants ».

<http://troisourses.online.fr>

■ ÉCRITS VINS



Un fonds spécialisé dans la bibliothèque d'un bourg de 1121 habitants ? C'est qu'à Quincié (69), en pleine AOC Beaujolais, la bibliothèque s'appelle Bernard Pivot ! Ancien élève de son école primaire, celui-ci a fait don à la bibliothèque qui porte son nom des services de presse reçus concernant la vigne et le vin, jetant ainsi les bases d'un fonds de 350 ouvrages dans ce domaine appelé, nul n'en doute, à croître rapidement.

■ LIBRAIRIE : ÇA ROULE

Grâce aux aides du ministère de la Jeunesse

Agenda

• **24 au 29 juin, Frontignan (34)** : 11^e Festival international du roman noir (littérature, BD, cinéma) organisé par la Ville et l'association Soleils noirs. En 10 ans, le FIRN de Frontignan a su s'imposer comme l'un des rendez-vous de référence de ce genre littéraire si populaire, réunissant de très nombreux talents français et internationaux, confirmés ou prometteurs, pour des rencontres et des débats.
Tél : 04 67 92 53 48
www.polar-frontignan.org

• **2 au 9 juillet, Cerisy-la-Salle (50)** : « Avec les poèmes de Bernard Vargaftig, l'énigme du vivant », colloque sous la dir. de B. Bonhomme, S. Martin et J. moulin avec la participation du poète.

• **5 juillet, Esquelbecq (59)** : la 2^e Nuit du livre réunit sur la place ainsi que dans quelques immeubles remarquables du village un grand nombre de professionnels du livre et de l'écrit : bouquinistes, libraires, écrivains, éditeurs (une grande place est faite à la petite édition), poètes, artistes et artisans (relieurs, restaurateurs, enlumineurs, serigraphes, illustrateurs...), conteurs et comédiens.
Contact : Evelyne Valois
Tél : 06 10 59 72 48
<http://esquelbook.wordpress.com/communication/>

• **2 au 8 août, Lagrasse (11)** : « Le monde existe-t-il ? », telle est la question posée cette année au Banquet du livre d'été, organisé par les éditions Verdier. Chaque jour Les rencontres du petit cloître (rencontre-débat ou conférence) ; des ateliers de philosophie, de théâtre et de littérature et civilisation grecques ; concerts et projections vidéo... et découverte guidée de la garrigue.
www.editions-verdier.fr



et des sports, du conseil général et de la ville de Brest, et à une bonne dose d'initiative, Véronique Daniélou, 29 ans, a rompu avec le cycle infernal des petits boulots et du RMI pour sillonner les marchés du Finistère et du Centre-Bretagne au volant de son fourgon et vendre des livres neufs. « En mettant le livre dans le cadre populaire du marché, j'essaie d'en faire un objet de consommation assez simple. Il n'est pas toujours évident, reconnaît-elle, de pousser la porte d'une librairie classique. » Foin des best sellers : « Défendre de petits éditeurs, c'est participer à rendre visible la création actuelle, c'est soutenir des auteurs et des éditeurs inventifs et originaux, exigeants dans la conception et la fabrication de leurs livres. » Dans un stock embarqué limité à 1500 volumes, on trouvera de la littérature contemporaine, des essais, de la poésie, du théâtre, des romans, des nouvelles et de la littérature jeunesse. Le succès est au rendez-vous, et la librairie retrouve son sens. Guettez son passage sur le site : www.la-librairie-ambulante.net

■ POÉSIE EN DÉBAT

À l'attention des bibliothécaires et des médiateurs du livre et de la culture, une journée interprofessionnelle « De l'écrit à l'oral, de l'oral à l'écrit : quels changements pour le livre de poésie ? » aura lieu dans le cadre du Marché de la poésie à Paris, le 20/06 : table ronde avec des poètes et des éditeurs, des représentants de la poésie sonore et le slameur Gérard Mendy ; visite guidée du marché de la poésie et rencontre avec des éditeurs.

■ STENDHAL VOYAGE



Pour prolonger la grande exposition patrimoniale grenobloise « Stendhal, la révolte et les rêves », une version itinérante en a été conçue par la Bibliothèque de l'étude et d'information, en partenariat avec la BDP de l'Isère, à l'attention des

bibliothèques de l'Hexagone, mais aussi de l'étranger grâce à sa traduction en anglais. Pour un prêt, s'adresser à la Bibliothèque d'étude et d'information :
Tél : 04 76 86 21 00
bm.etude@bm-grenoble.fr

■ BIBLIOTHÈQUES VERTES ?

« Les bibliothèques universitaires francophones d'architecture, d'urbanisme et de paysage : réseaux et partenariats, perspectives », tel est l'intitulé du colloque international organisé à Villeneuve d'Ascq, par l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille-France du 1^{er} au 4 juillet, avec la collaboration des Instituts supérieurs d'architecture Saint-Luc de Bruxelles et de Tournai, et de l'Institut supérieur d'architecture de la communauté française La Cambre de Bruxelles, dans le cadre du réseau Archires, réseau des bibliothèques des écoles d'architecture et de paysage françaises et belges francophones.
Inscr. : 1€ symbolique.
Progr. et renss. : www.lille.archi.fr ou www.st-luc-brussels-archi.be
Contact : bibliotheque@lille.archi.fr

■ PEDAGOBIB

La Bibliothèque de conservation et de recherche (BCR) de l'IUFM Poitou-Charentes conserve les collections des anciennes écoles normales de l'académie de la région et le Fonds Fromentin (dans sa partie postérieure à 1810), issu de l'ancien Lycée impérial de La Rochelle.

Elle offre à la consultation des enseignants et des chercheurs plus de 36 000 ouvrages (pédagogie, morale, législation scolaire, didactique, manuels scolaires) de 1830 à nos jours ainsi que plus de 400 titres de périodiques relatifs à l'éducation.

Service de renseignements à distance : bcr@listes.poitou-charentes.iufm.fr

Catalogue en ligne :

<http://scd.poitou-charentes.iufm.fr/bcdibcr>

■ DU TAC AU TIC

Le 20/03, la Maison des sciences de l'homme de Paris-Nord a lancé *TIC et Société* qui prend le relais de la revue *TIS* (Technologies de l'information et société). Revue scientifique francophone, internationale et interdisciplinaire, alternera numéros thématiques et numéros transversaux. Elle veut s'imposer comme « outil de référence dans l'analyse critique des rapports entre TIC et les sociétés ». Son comité éditorial poursuit une tradition de coopération transatlantique entre l'Université Paris-13 et celle du Québec à Montréal. Rens. Gabriel Popovici : 01 55 93 93 31

gpopovici@mshparisnord.org

À consulter sur : <http://revues.mshparisnord.org/ticsociete>

■ ACTION CULTURELLE

« L'action culturelle et le spectacle vivant dans les bibliothèques », tel est le thème du colloque organisé les 23-24 juin par l'Arpel Aquitaine, la Bpi et l'Office artistique de la Région Aquitaine.

Rens. : Hélène Rio (Arpel).

Tél : 05 57 22 40 40
helene.rio@arpel.aquitaine.fr

■ OPÉRATION

Pour chaque achat de la revue *J'aime lire* au cours du mois de mai dernier, 0,50 € auront été consacrés à l'abonnement de 58 bibliothèques de rue d'ATD Quart-Monde en France.

Internet

■ DOC ET FICTION



Des bibliothécaires des Yvelines réunis autour d'un comité de visionnage de DVD – documentaires adulte et jeunesse et fictions jeunesse pour l'essentiel – ont créé le blog Docetfiction en coopération avec la Bibliothèque départementale. Lire leurs comptes rendus sur : www.docetfiction.over-blog.org

■ ACTUALITTE

Actualités du livre, du monde de l'enseignement et des bibliothèques sont traitées sous forme de brèves par le site-portal Actualitte dont les créateurs veulent faire « une fenêtre libre et vivante d'échange entre tous les amateurs de livres. »

Rens. Clément Solym : clements@actualitte.com
contact@actualitte.com
www.actualitte.com

■ TOUS ARTISTES



Présenté par la BM de Nîmes, le Kiibook, un livre d'artiste virtuel et collaboratif, est la dernière création du plasticien Jean-Luc Lamarque réalisée dans le cadre d'une résidence et de la 8^e éd. du Salon du livre d'artistes. Il met à disposition les outils pour associer dans un même geste l'écriture et la création graphique. Le site de la BM ne donne à voir pour l'instant qu'un avant-goût d'un projet plus ambitieux qui se poursuivra fin 2008-début 2009 avec la création d'un cabinet de lecture et d'une bibliothèque virtuelle. La bibliothèque voit dans ce projet le moyen d'inscrire « ses missions premières : une médiation élargie du livre mise au service du public et de l'art de la réciprocité » dans la vision de l'artiste.
www.kiibook.com

International

■ FEU CONTINU

À bonne distance du contexte des émeutes de 2005, de Villiers-le-Bel et de la banlieue parisienne, la bibliothèque Papyrus d'Havelange (Belgique) a été incendiée de façon délibérée dans la nuit du 25 décembre 2007.

« Seule la bibliothèque a été visée » signale notre confrère Françoise Dury, dans *Lectures*, renvoyant à la recherche en cours menée par D. Merklen et N. Murard dans le cadre d'une convention avec la Bpi, et à leur article *Pourquoi brûler des livres ? Violence, culture et politique populaires*.

On peut y lire : « Aux deux extrémités de l'espace social, on pourrait ainsi voir vaciller l'idée si solidement enracinée dans les idées progressistes, selon laquelle la connaissance et la culture équivalraient nécessairement à une émancipation. Et si la littérature, pour un nombre de plus en plus élevé, était d'abord l'occasion de souffrir et ensuite de se mettre en fureur, en écoutant ou en lisant les discours des intellectuels de toute sorte, de tous ceux qui font profession de cette littérature ? » Entre représentants de la culture de l'État et classes populaires, les bibliothécaires « se trouvent ainsi coincés dans une position pour le moins ambiguë et confuse. » Les auteurs pointent ensuite l'impact de la professionnalisation des bibliothécaires : « On peut penser que les morceaux de la culture populaire ne pourront être reliés que par une couture de nature politique, et avec un fil qui ne peut être que partisan. Professionnalisées, les bibliothèques sont dans l'impossibilité de mener un tel travail. »
À lire sur : www.laviedesidees.fr

DOSSIER



► 11



► 15



► 22

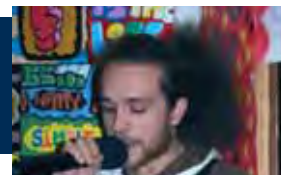




▶ 38



▶ 45



▶ 49

Champagne-Ardenne

Créer une région, rameuter des pays bien distincts à la seule force d'un trait d'union, voilà de quoi illustrer la magie, la puissance et l'efficacité symbolique de la typographie.

Dans un texte lumineux, « Champagne pouilleuse¹ », le géographe Roger Dion a retracé la généalogie de ce tardif épithète inventé par les Physiocrates du siècle des Lumières pour justifier leur idéologie du progrès et ses nouvelles exigences en matière de productivité. La Champagne, dans son heureuse modestie, ne s'était jamais sentie telle, elle qui jusque-là nourrissait même un peu plus que son homme. Quant à l'Ardenne, terre d'élection de vagabonds illuminants, Rimbaud, Dhôtel, Pirotte, Hubin, hommes aux semelles de vent, fomenteurs d'une « littérature sauvage », fugueurs, aventuriers, vagabonds, elle a donné à tous l'infini d'un horizon intérieur. « L'Ardenne française (...) : je m'y dissous et m'y reconnais. J'y arpente comme le revers tu du poème, sa perte, son creux », écrit Christian Hubin². Et Dhôtel enseignant, ainsi que le rapporte Jean-Claude Pirotte³, que « ce n'est pas aller loin qui compte, mais de comprendre que nous sommes loin toujours dans un pays curieux et inexplicable, où que nous soyons... »...

Ce trait d'union, on le trouvera ici partout à l'œuvre. Les programmes ambitieux comme les initiatives plus locales se trouvent ainsi tissés aux enjeux les plus vastes, et de profonds échos les portent au-devant les uns des autres : l'unique concentration des trois BMVR et la médiathèque de Signy-l'Abbaye aux prestigieux parrains, Rimbaud et Rachi, le cirque et les marionnettes, le slam et la lutte contre l'illettrisme... La bibliothèque, lieu de cette utopie qui nous enjoint d'embrasser, en un voyage immobile, le réel et les rêves, n'est-elle pas alors à l'image de ce phare improbable – et en cela parfaitement « champardennais » – en pleines vignes, au milieu des terres ?

1. R. Dion, « Champagne pouilleuse », in *Conférence*, n° 4, printemps 1997, pp. 229-245.

2. C. Hubin, *Lieu, non-lieu*, cité in *Christian Hubin sans commencement*, 2007, p. 246.

3. J.-C. Pirotte, « Dhôtel parmi nous », postface à A. Dhôtel, *Le club des cancras*, La Table ronde, 2007, p. 75.

JEAN-CLAUDE PIROTTE



Fugueur et vagabond, poète, peintre, musicien en somme, Jean-Claude Pirotte, né en 1939 à Namur dans les Ardennes belges, a très tôt croisé les pages de l'auteur de *Campements*, *Nulle part*, *Ce lieu déshérité*, *Les chemins du long voyage*, *Le pays où l'on n'arrive jamais...* Il nous a généreusement offert poèmes et dessins inédits en forme d'hommage discret à André Dhôtel, dont il publiera – après *Le club des cancras* – quelques textes posthumes à la Table ronde et au Temps qu'il fait, ses deux éditeurs fidèles.

Vient de paraître :
Avoir été (Éd. Le taillis pré, 2008).

de ma grand-mère j'ai gardé
 la partition du Pont du nord
 le mal d'un pays ignoré
 la douleur de n'être pas mort

avant elle était - ce possible ?
 elle m'a tendu les deux mains
 elle avait ce regard terrible
 et tendre des premiers matins

quand je commençais à entendre
 une voix parmi les bruits noirs
 de la toute nouvelle enfance
 et que j'aimais déjà le soir





l'orage

JCP 07

l'averse de grêle est brutale
les Ardennais parlent d'un veau de mars
ils décrivent la giboulée ainsi
par cette métaphore étrange

et les grêlons sautillent sur les toits
les promeneurs aussi qui cherchent
l'abri de leurs parapluies
entendant des soli de ragtime

tout à blanc qui tombe du ciel
abolit le jour et le temps
car le ciel est noir les troupeaux
de nuages sont éperdus

et les veaux répandus sur la terre
en petits bills de glace et de verre
peuvent marquer les abattoirs



nuits d'Ardenne

Puotte 05

pour André Souris

qui n'a rien perdu des souvenirs de l'enfance
et qui compose au cœur du silence
des harmonies forestières, des chants d'oiseaux
reconnus des ornithologistes

et qui se dispute avec René Magritte
à propos de la forme et de la couleur
trop céleste d'un œuf rectangulaire
tombé du nid sur le crâne de Darwin



Le plateau de Mazapan

Photo IV

je vois passer la verdure
et le poulain qui la suit
le paysage se reflète
je la reverrai toujours

et le feu du campement
et le feu des longs regards
(nait-on ce qui est la mémoire?)
et puis les feux du couchant

chaque soir près du ruisseau
dans le pays d'autrefois

les cordes de la guitare
sur un matras se sont cassées

DELPHINE QUÉREUX-SBAÏ
Directrice de la BMVR de Reims



Trio pour un pas de deux

Heureux hasard ou bizarrerie administrative, la Champagne-Ardenne – 2% de la population française, 1 339 000 hab. – abrite le quart des BMVR du pays, ce qui peut étonner. Comment ce modèle a-t-il évolué, quel bilan tirer de cette situation surprenante après plus de cinq années de fonctionnement ?

Les BMVR de Champagne-Ardenne

LA GENÈSE

Lorsque l'État a créé un dispositif spécifique pour la construction de grands établissements en région¹, qui deviendront les BMVR, la région Champagne-Ardenne a levé trois fois la main et profité des différents critères d'éligibilité pour monter trois dossiers conformes aux attentes. Les conditions de candidature étaient quantitatives (chef-lieu de région ou communes de plus de 100 000 hab., fonds préexistants de 250 000 vol.), qualitatives (engagement à utiliser les nouvelles technologies et à travailler en réseau) et temporelles (le projet devait être déposé avant le début de l'année 1997).

Pour l'État, il s'agissait d'établir en région un réseau d'établissements qui seraient des partenaires désignés et des pôles d'équilibre pour la Bibliothèque nationale, mais aussi des acteurs privilégiés de la coopération régionale. Toutefois, leur répartition sur le territoire n'a pas été le fruit d'une programmation réfléchie. Même si la concentration de trois BMVR est un cas extrême (seule la région Poitou-Charentes en est dotée de plusieurs : Poitiers et La Rochelle), treize régions de France en sont dépourvues. Il ne s'agissait donc pas d'éta-

blir un maillage cohérent mais de permettre à des projets qui arrivaient à maturité au sein de collectivités de grande taille de bénéficier d'un sérieux coup de pouce dans leur montage financier, sans paralyser pour autant les finances de l'État déconcentrées en Drac, et donc la construction d'établissements plus modestes dans des communes de moindre taille.

Il faut bien avouer qu'en 1992, lors du lancement du programme des BMVR, la région Champagne-Ardenne présentait un retard certain dans le domaine de la lecture publique². Si elle pouvait s'enorgueillir de fonds patrimoniaux prestigieux (à Charleville-Mézières, Chaumont ou Troyes notamment, qui valent à ces trois bibliothèques d'être pôles associés de la BnF), les établissements de lecture publique laissaient à désirer : anciens, voire vétustes, étriqués et peu fonctionnels, ils avaient les plus grandes difficultés à faire une place aux nouveaux supports qui, depuis les années 1970-80, avaient contribué à transformer nos bibliothèques en médiathèques³. C'était le cas à Reims où, faute de place à la bibliothèque Carnegie⁴, disques et vidéos demeurèrent absents des collections jusqu'en 2003. Les premières médiathèques champardennaises avaient plutôt écloré dans des villes moyennes comme Chaumont (novembre 1994) et Épernay (mai 1995).

Notons que les fonds patrimoniaux importants de Châlons, Reims et Troyes valaient toutefois le label de Bibliothèque muni-



La médiathèque Jean Falala (Reims).

1. Loi 92-651 du 13 juillet 1992 relative à l'action des collectivités locales en faveur de la lecture publique et des salles de spectacle cinématographique et décret d'application n° 93-174 du 5 février 1993 paru au *Journal Officiel* le 7 février 1993.

2. Alors même que la région avait compté des bibliothécaires pionniers comme Henri Vendel, l'un des premiers à mettre en place, dès 1938, une desserte des zones rurales grâce à la bibliothèque circulante de la Marne, ancêtre du bibliobus, et à ouvrir la même année à Châlons une section jeunesse imitée de la bibliothèque de l'Heure joyeuse.

3. À Châlons et Troyes cependant, malgré des bâtiments anciens, les bibliothèques s'étaient ouvertes au disque dès les années 1960 et leurs discothèques figuraient parmi les premières de France. (Cf. encadré p. 47.)

4. Sur la bibliothèque Carnegie, cf. infra, pp. 70-73.

cipale classée (BMC) à nos trois futures BMVR et donc la présence à leurs têtes de conservateurs d'État⁵. L'arrivée de jeunes directeurs⁶ dans ces établissements et l'incitation de l'État à travers le dispositif des BMVR ont été des facteurs déterminants qui ont coïncidé avec la prise de conscience, chez les décideurs locaux, de la nécessité d'une remise à niveau – un rattrapage disaient certains – de leur réseau de lecture publique.

Une saine émulation a incité Bruno Bourg-Broc, Jean Falala et François Baroin, respectivement maires de Châlons, Reims et Troyes, à se lancer dans l'aventure. Chantal Valentin, chargée du Livre et de la lecture au sein de la Drac, a défendu chacun de ces projets et veillé au dépôt des dossiers dans les temps. C'est ainsi que les trois villes de Champagne-Ardenne ont rejoint La Rochelle, Limoges, Orléans, Poitiers, Marseille, Montpellier, Nice, Rennes et Toulouse dans la liste définitive des BMVR arrêtée en juin 1998⁷.

Bien que le projet de Châlons ait démarré après ceux de Reims et Troyes, la détermination du premier édile chalonnais permit à sa médiathèque de voir le jour en premier, dès 2001. Troyes inaugura sa BMVR l'année suivante, tandis que Reims ouvrit la sienne en 2003. Conformément à ses engagements, l'État accompagna ces projets à hauteur de 40 %⁸ des investissements (construction et équipement) grâce à la 3^e part du concours particulier. Ces constructions ont été également bien soutenues par la Région Champagne-Ardenne (à hauteur de 10%) et les départements concernés (10% en moyenne), voire même l'Europe. Ce qui laissait à la charge des collectivités locales porteuses des projets 10 à 40 % des frais d'investissement⁹.

TROIS (BONNES) RAISONS D'ÊTRE BMVR...

Préfecture de la Marne et préfecture de région, Châlons-sur-Marne¹⁰ est administrativement capitale régionale : elle était donc éligible malgré ses 50 000 hab. Sa bibliothèque reçoit par ailleurs le dépôt légal imprimeur, ce qui fait d'elle un pôle associé de la BnF. Si la ville de Troyes ne pouvait revendiquer seule une

5. Trois conservateurs d'État sont mis à la disposition de la ville de Reims, et deux à Châlons et Troyes (mais dans ces deux dernières collectivités, un poste d'État est actuellement vacant).

6. Nicolas Galaud à Reims, Thierry Delcourt à Troyes et Françoise Bérard à Châlons-en-Champagne.

7. Arrêté du ministère de l'Intérieur du 8 juin 1998 relatif à la liste des opérations ouvrant droit au bénéfice des crédits de la troisième part du concours particulier de la dotation générale de décentralisation pour les bibliothèques municipales, publié au *Journal Officiel* le 16 juin 1998.

8. Au lieu des 25 % que permettait jusque là la 2^e part du concours particulier.

9. À Troyes la part de la communauté d'agglomération a été de 11,6% seulement, grâce aux fonds européens (15%) et à la participation de la Ville de Troyes à hauteur de 11,6%. À Châlons, la part de la ville a été de 16%, car la communauté d'agglomération de Châlons a participé au financement à hauteur de 32%.

10. Devenue Châlons-en-Champagne à la fin de l'année 1997.



Façade de la médiathèque Jean Falala (Reims).

population de 100 000 hab.¹¹, elle pouvait, avec les onze communes de son agglomération, satisfaire à ce critère d'éligibilité : la BMVR troyenne est donc la Médiathèque de l'agglomération troyenne (ou MAT). Le problème ne se posait pas pour Reims, forte de ses 190 000 hab. intra muros, de son université et de son poids économique et démographique certain.

... ET TROIS PROJETS URBANISTIQUES BIEN DIFFÉRENTS

Comme l'explique le maire de Châlons, Bruno Bourg-Broc¹² : « Pour Châlons, comme cela doit être le cas pour les autres villes concernées, le projet de création d'une BMVR répond à de multiples préoccupations. Il s'appuie certes sur un acquis,

11. La ville de Troyes compte moins de 70 000 hab. intra muros.

12. In *Actes du Colloque* « Bibliothèques municipales à vocation régionale : quelle coopération pour le livre » [Châlons, 1998], Interbibly, 1999.



La bibiothèque municipale Georges-Pompidou de Châlons.



Intérieur de la bibiothèque municipale Georges-Pompidou de Châlons.

une volonté politique aussi, mais intègre dans sa dynamique de nombreuses dimensions, toutes légitimes, comme la résolution de soucis matériels de communication et de fonctionnalités, le développement d'une ambition culturelle pour tous, ou encore l'approfondissement de choix urbanistiques. » La ville de Châlons choisit ainsi d'implanter sa bibliothèque de 6 700 m² dans un terrain issu d'un regroupement de parcelles artisanales ou semi rurales, en limite de centre-ville. L'architecte Paul Chemetov¹³ imagina un bâtiment avec peu de façade sur rue, partiellement caché derrière une belle bâtisse de 1805 (le musée Schiller-Goethe). Du grand

13. Assisté de l'architecte Huidobro, qui fut également son associé pour la construction de la BMVR de Montpellier.

espace intérieur ouvert entre les rues Léon-Bourgeois et Martyrs-de-la-Résistance, la bibliothèque offre à la vue de tous l'articulation entre les locaux aveugles de ses magasins et des espaces publics vastes et complexes, avec mezzanine, balcon, passerelle et demi-niveau.

La communauté d'agglomération troyenne choisit, elle, de requalifier un espace légèrement excentré, situé au nord des anciens remparts de la cité, qui abritait un ancien lycée, l'espace Argence. Elle y créa un espace « culture-congrès » ambitieux, dont l'originalité était l'orientation touristique fondée sur la valorisation du patrimoine écrit de la bibliothèque. Les architectes Pierre du Besset et Dominique Lyon conçurent un bâtiment résolument coloré, d'autant plus monumental qu'il est implanté dans un espace largement dégagé. Il offre 10 587 m² sur deux niveaux de 6 m de haut : à l'étage, une immense nef de 4 000 m² divisée par de simples paravents de verre, tandis qu'au rez-de-chaussée les espaces publics s'articulent autour de la reconstitution de la grande salle du patrimoine qui ornait l'ancienne bibliothèque de l'abbaye Saint-Loup. Car cet édifice donne à voir le patrimoine de la médiathèque de façon très originale et scénographiée. Il traduit architecturalement la façon dont le patrimoine écrit – des manuscrits cisterciens aux livrets de colportage de la bibliothèque bleue – a été mis au centre du projet de la bibliothèque sous la houlette de son conservateur, Thierry Delcourt. La qualité architecturale de la réalisation de Dominique Lyon et Pierre du Besset leur a valu en 2002 l'Équerre d'argent, principal prix français d'architecture.

La particularité du projet rémois est de présenter une BMVR à deux têtes¹⁴. En effet, la qualité de la bibliothèque Carnegie qui abritait sa centrale depuis 1928 incita la cité rémoise à proposer un projet sur deux sites, l'un consacré au patrimoine (la bibliothèque Carnegie, rénovée entre 2003 et 2005¹⁵) et l'autre dévolu à la lecture publique (la médiathèque Cathédrale, rebaptisée médiathèque Jean Falala en l'honneur du maire initiateur du projet et décédé en 2006). Ce dernier bâtiment, symboliquement situé sur le parvis de la cathédrale permettait de proclamer haut et fort la place de la lecture publique et de redonner une dynamique à un quartier certes prestigieux mais boudé par la population rémoise au seul bénéfice des touristes. La construction de la médiathèque de Reims fut confiée à l'architecte Jean-Paul Viguier, plus habitué à la construction de bureaux et fier de relever le défi d'imaginer un bâtiment contemporain face à

14. On ne retrouve cette configuration bicéphale qu'à Toulouse, qui avait, elle aussi, une bibliothèque Art Déco datant de l'Entre-deux-guerres.

15. Cf. p. 70.

un chef-d'œuvre de l'art gothique. Contrairement aux médiathèques de Châlons et Troyes, le bâtiment rémois est situé en plein centre-ville, dans une parcelle contraignante¹⁶ mais prestigieuse. Toutefois, comme dans les deux autres projets il s'agissait de requalifier un espace urbain au travers de constructions monumentales, réalisations architecturales majeures pour les trois collectivités¹⁷.

LES TROIS BMVR ET LA COOPÉRATION RÉGIONALE¹⁸

Force est de constater aujourd'hui qu'il n'est pas question de concurrence entre ces trois établissements, du fait notamment d'une assise géographique bien établie et somme toute restreinte (du moins fort éloignée de l'échelle régionale que leur nom laisse imaginer). Mais l'articulation des « vocations régionales » de ces trois bibliothèques a fait couler beaucoup d'encre, donnant même lieu à un colloque en 1998¹⁹.

Les trois BMVR de Champagne-Ardenne ont dû inventer au fil de l'eau leur vocation régionale²⁰ et s'efforcer à une complémentarité qui n'avait pas été formalisée dans les textes²¹. La bibliothèque de Troyes a misé sur le patrimoine (valorisé dès la programmation architecturale), mais aussi sur les nouvelles technologies avec la numérisation des collections de colportage et le test d'un certain nombre de pratiques émergentes : téléchargement de musique, livres numériques, VOD. Celle de Châlons a continué à jouer son rôle de bibliothèque de dépôt légal, lieu de conservation de la production régionale en matière de livre et de presse. Reims, enfin, s'est investie dans le domaine de la formation, en portant notam-

ment la formation ABF destinée aux collègues de l'ensemble de la région²².

Un secteur d'activité défini, des moyens de fonctionnement qui incitent à se concentrer sur la desserte de la population locale n'empêchent pas les trois BMVR de s'investir dans la coopération régionale. Celle-ci passe essentiellement par une agence – Interbibly, Agence de coopération des bibliothèques, services d'archives et de documentation de Champagne-Ardenne – qui leur préexistait, et qui s'appuie désormais, pour nombre de ses actions, sur les BMVR et l'égalité d'implication de leurs conservateurs. C'est le cas notamment pour les plans de conservation partagée²³ du fait

²². Cf. p. 53 : Étienne Rouziès, « Méthode champenoise ».

²³. Il existe en Champagne-Ardenne un plan de conservation partagée de la presse et un plan de conservation des livres jeunesse.

¹⁶. La parcelle était petite : elle obligea Jean-Paul Viguier à imaginer un bâtiment sur 6 niveaux, dont deux en sous-sol. Bien qu'il occupe la totalité de la surface au sol, il n'offre que 7 000 m² SHON, heureusement complétés par les quelque 4 000 m² de la bibliothèque Carnegie.

¹⁷. La transparence de ces bâtiments largement vitrés est un autre point commun, même si la BMVR de Reims présente également une façade classique puisque l'architecte a choisi de conserver la façade de l'ancien hôtel de police au nord-ouest. Ils se veulent des lieux ouverts sur la ville.

¹⁸. Pour plus de renseignements sur ce sujet, on consultera le mémoire d'étude de Jean-Christophe Brochard (ENSSIB, décembre 2005), intitulé *Après les inaugurations, quel avenir pour les missions régionales des BMVR ? L'exemple de Châlons-en-Champagne et de la Champagne-Ardenne*.

¹⁹. Intitulé « Bibliothèques municipales à vocation régionale : quelle coopération pour le livre ? » ce colloque organisé à Châlons en juin 1998 a vu ses actes publiés l'année suivante par l'Agence de coopération Interbibly.

²⁰. Dans le dossier de candidature de chaque BMVR, figurait seulement une note d'orientation avec les missions régionales que chaque porteur de projet se définissait lui-même.

²¹. La vocation régionale des BMVR est définie dans les textes par une formule assez générale et imprécise : « Le projet de construction ou d'extension doit s'accompagner d'un projet de travail en réseau, qui doit comporter notamment un réseau informatique d'information bibliographique et d'accès aux catalogues ; il doit participer à la circulation régionale des documents et intégrer des actions communes en matière d'acquisition, de conservation, d'animation ou de formation. »



D.R.



D.R.

La Médiathèque de l'agglomération troyenne (MAT).

Bibliographie

- *Architecture(s) de bibliothèques : 12 réalisations en régions (1992-2000)*, ministère de la culture, Direction du livre et de la lecture ; Institut français d'architecture, 2000, [non paginé].
- *Bibliothèques municipales à vocation régionale : Quelle coopération pour le livre ? Actes du colloque organisé par Interbibly en partenariat avec le ministère de la Culture et de la communication, 11-12 juin 1998, Châlons-en-Champagne, Interbibly, 1999, 174 p.*
- Jean-Christophe Brochard, *Après les inaugurations, quel avenir pour les missions régionales des BMVR ? L'exemple de Châlons-en-Champagne et de la Champagne-Ardenne*, ENSSIB, 2005.

qu'elles disposent de la majorité des locaux de stockage de la région. Hélas, leurs espaces trop vite saturés freinent cette mission²⁴. Interbibly et les trois BMVR portent également des expositions régionales d'envergure nationale autour du patrimoine écrit, comme « Terres de Champagne-Ardenne » (2005) et « Très riches Heures de Champagne » (2007)²⁵.

Lieu de réflexion collective et d'échanges professionnels, Interbibly est d'autant plus indispensable qu'elle agit à l'échelle de la région. Car les trois BMVR sont loin de représenter l'ensemble du territoire champardennais. Des projets régionaux comme la base bibliographique régionale ou les plans de conservation partagée ne sauraient s'envisager sans la collaboration de bibliothèques comme Chaumont, Épernay, Charleville ou Sedan. L'ouverture imminente de la nouvelle médiathèque de Charleville-Mézières permettra, à ce titre, de combler un « trou » côté ardennais.

ALORS, VR OU PAS VR ?

La coopération des trois BMVR avait été réfléchi en amont lors de réunions de concertation initiées par la Drac avec les BDP champardennaises et les bibliothèques des autres villes importantes de la région²⁶, mais cette concertation de portée très limitée n'avait pas abouti à un partage des

²⁴. Déjà la bibliothèque de Châlons a dû renoncer à son rôle en la matière concernant les BD et la littérature fantastique.

²⁵. Les trois BMVR sont attentives à ce que ce type d'opération profite à l'ensemble du territoire régional, à travers une exposition panneaux « légère » et circulante, mais aussi une exposition virtuelle présentée sur le site Internet d'Interbibly.

²⁶. Comme le rappelle Jean-Christophe Brochard dans son mémoire de l'ENSSIB.

tâches clairement défini. Les BM avaient été invitées à définir elles-mêmes leur « vocation régionale » : force est de constater que les villes n'avaient mis dans la corbeille de la mariée que des missions limitées, qu'elles exerçaient bien souvent déjà, et d'un intérêt local lié à l'histoire de leur bâtiment ou de leurs collections, sans réel souci de cohérence nationale. Peut-on leur en vouloir ? L'État qui aurait dû être le chef d'orchestre de ce programme ambitieux n'a joué ce rôle ni sur le plan géographique, ni sur le plan des missions.

Aussi, lorsque coopération il y a, comme dans le cas de la conservation partagée, elle se traduit plutôt par une juxtaposition de politiques de conservation dictées par l'intérêt particulier d'un établissement pour un secteur documentaire – roman policier à Reims, disques vinyles à Châlons, littérature médiévale et livrets de colportage à Troyes – qui ne relève pas d'une politique régionale concertée. Dans le seul domaine de coopération un peu précisé par la loi (décret d'application de février 1993), à savoir le rôle de relais de la BnF en tant qu'agence bibliographique régionale au travers d'une base bibliographique régionale, la Champagne-Ardenne est actuellement en panne. Mais après l'échec d'un premier projet porté par la BMVR de Châlons-en-Champagne, un second projet encouragé par la BnF est actuellement à l'étude ; il pourrait être porté par la BMVR de Troyes.

Les trois BMVR de Champagne-Ardenne se soucient indéniablement de leur rayonnement régional, mais la faiblesse de leurs moyens – notamment humains – rend difficile une action véritablement régionale. Toutefois, ces trois constructions constituent de vraies réussites architecturales, et des outils de qualité pour mener une politique de lecture publique à l'échelle de leurs agglomérations. Même lorsque ces bibliothèques sont restées municipales, on constate qu'elles desservent de fait un public extra-municipal. À Reims, par exemple, les lecteurs inscrits sont à 88 % rémois mais 12 % viennent de l'extérieur (un pourcentage qui n'a cessé de progresser depuis l'ouverture, notamment depuis que les jeunes, les étudiants et les chômeurs ou allocataires du RMI non rémois ont pu bénéficier de la gratuité à l'instar de leurs homologues résidant à Reims).

Néanmoins, la dynamique des BMVR a été un formidable moteur : gageons que certains projets champardennais seraient encore dans les limbes sans cette incitation financière exceptionnelle ! Ce n'est pas là le moindre mérite du label BMVR. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à observer les projets d'égale envergure actuellement en panne, faute d'engagements financiers aussi importants de la part de l'État et des autres collectivités. ■



Bénédicte Dupré-Paturel

Conservateur et responsable informatique
à la Bibliothèque de Caen

“ **Nous sommes passés
des CD Rom electre à electre.com
depuis maintenant 6 mois. Il était en effet**

**indispensable que tous les bibliothécaires aient un accès
en ligne à la recherche bibliographique pour mener à bien notre
nouvelle politique d'acquisition. Celle-ci concerne à la fois la
bibliothèque centrale de Caen, 7 bibliothèques de quartiers et celles
du réseau de la communauté d'agglomération de Caen La Mer qui
regroupe Caen, Hérouville et Ifs. Nous avons travaillé ensemble sur le
nombre d'accès afin d'optimiser la répartition du coût.
L'investissement fait a permis de servir beaucoup plus de gens et
beaucoup plus de services qu'avec les CD Rom. Aujourd'hui, nous
avons mutualisé 9 accès qui, grâce à des codes communs ou
réservés à certaines bibliothèques, servent quotidiennement à une
trentaine de personnes dans de nombreux aspects de leur vie de
bibliothécaire... et pas seulement pour les acquisitions évidemment!** ”

electre.com

L'information bibliographique professionnelle

MARIE-JOSÉE RICH
BDP de l'Aube



Un nouvel **essor** pour la **lecture** publique

Les arbres ne doivent pas cacher la forêt. Les BMVR ont attiré l'attention sur la région, mais l'ont aussi détournée des efforts importants accomplis dans le secteur rural au cours de la dernière décennie. Justice leur soit rendue...

UN NOUVEL ESSOR POUR LA LECTURE PUBLIQUE...

Est-ce un hasard si trois des quatre BDP de Champagne-Ardenne se sont équipées d'un logiciel en réseau, ou se préparent à l'être ? Non, bien sûr ! Un hasard encore la construction d'une toute nouvelle BU, Robert de Sorbon ? Pas davan-

tage. Et nos trois BMVR qui suscitent l'admiration ou, parfois, l'ironie : allèguera-t-on qu'il s'agit de rattraper notre retard ? C'est tout à fait exact. Et maintenant, voici qu'après les Silos de Chaumont, la médiathèque de Charleville-Mézières vient compléter le dispositif régional urbain et universitaire.

Le milieu rural n'est pas en reste : il évolue vite et bien. Si les quatre BDP ne partagent pas toutes la même histoire – deux d'entre elles, de l'Aube et de la Marne, sont les plus anciennes –, elles ont longtemps été les adeptes de la desserte par bibliobus.

NAISSANCE DES PLANS DE DÉVELOPPEMENT

À partir de la fin des années 1980, la BDP de la Haute-Marne abandonne progressivement la desserte « spécialisée » – i.e. scolaire –, suivie, de façon plus radicale, par la BDP de l'Aube en 1992. Elles font figure de précurseurs.

À cette date, cette dernière se dote d'un plan de développement qui aurait fait frémir plus d'un conseil général : abandon total de la desserte scolaire et du prêt direct. Un système d'acheminement des livres réservés – hebdomadaire pour les 60 bibliothèques, et bimensuels pour les points lecture – fait décoller l'activité des bibliothèques. Le plan de développement réactualisé en 1998 double les aides à l'équipement d'une aide à l'informatisation et fixe un seuil minimum de 120 m² par établissement. Entre 2001 et 2006, treize bibliothèques structurantes voient le jour grâce à des financements croisés : État, Région, Europe, conseil général, communes ou intercommunalités. Afin d'optimiser ses effectifs, la BDP reçoit son mobilier en ses locaux et fait livrer les documents par une société externe... L'équipement des livres est également sous-traité.

Simultanément, la MDHM (Médiathèque départementale de la Haute-Marne) cesse peu à peu la desserte spécialisée. En décembre 2004, le conseil général vote un plan de développement prévoyant une série d'aides et de mesures visant à assurer le maillage du territoire – aide de construction, d'équipement mobilier et informatique –, à le professionnaliser et à l'animer. Par ailleurs, celui-ci a signé une convention avec l'État, via la Drac, sur deux points : aide à l'embauche de professionnels – un tiers commune, un tiers conseil général, un tiers Drac – et accueil d'écrivains en résidence. En 2007, et à l'initiative de la MDHM, se déroulent les assises départementales de la lecture.



BDP de l'Aube, salle des réservations.

Enfin, parmi les réhabilitations, citons la médiathèque de Bourbonne-les-bains, construite dans les communs du château, ou celle de Montier-en-Der dans des halles restaurées, et la récente médiathèque Bernard Dimey de Nogent (cf. encadré p. 22).

Le conseil général de la Marne a voté le plan de développement proposé par la BDP en 1996. Celui-ci prévoit la création de bibliothèques dans les communes centres d'un bassin de vie (chefs-lieux de cantons), certaines ayant vocation de tête de réseau pour desservir les communes environnantes. Deux gros projets sont en cours : Cormontreuil (près de Reims) et Sainte-Ménehould (cf. encadré p. 23). D'autres initiatives ont vu le jour (Suippes, Anglure...) et quelques équipements ont été conçus dans l'enceinte de l'école mais accessibles indépendamment¹. À cette nouvelle architecture s'ajoute la desserte de 175 écoles et de 7 collèges ainsi qu'un prêt direct pour 19 communes. La BDP de la Marne a également développé le prêt d'outils d'animation : valises, expositions, théâtres d'images, etc.

QUOI DE NEUF DANS LES ARDENNES ?

Plus récente, la mise en place du plan de développement de la lecture publique 2005, adopté par le conseil général des Ardennes, amène la BDP à redéfinir ses missions prioritaires, évoluant d'une logique de desserte à une logique de services aux collectivités. Le soutien à ces dernières intègre aujourd'hui le conseil et l'expertise pour la création de structures, la mise en place de fonds documentaires tous supports, la formation et l'action culturelle.

Des aides financières pour la construction, l'acquisition de mobilier, de matériel informatique, de documents, mais

1. Lire les actes du colloque de Châlons-en-Champagne, 24 et 25 octobre 2002 : Bibliothèque, école : regards croisés sur les coopérations : actes du colloque de Châlons-en-Champagne, 24 et 25 octobre 2002, Collectif (Henriette Zoughebi, Jean Perrot, Anne-Marie Quignard, Cécile Emeraud), Interbibly, 2003.



La Bibliothèque d'Essayès (800 hab.), Aube.



La Bibliothèque de Saint-Germain (2 100 hab.), Aube.

aussi pour le recrutement de personnel qualifié, ont déjà permis l'aboutissement de 14 projets ambitieux entre 2006 et 2008, dont 3 projets intercommunaux. Le réseau entame seulement sa mutation ; il est encore constitué de 315 points de desserte.

Enfin, des actions de promotion pour les tout-petits en collaboration avec les PMI et les centres sociaux, et des animations diverses complètent les nouveaux dispositifs.

ET L'INFORMATIQUE ?

Trois de ces quatre BDP ont opté pour la création d'une base documentaire commune. Dans l'Aube, 20 bibliothèques fonctionnent déjà en réseau avec Absysnet. Elles peuvent « exemplariser » ou récupérer des notices sur le serveur commun situé au conseil général, inscrire les lecteurs et prêter les documents.

La MDHM et la BDP des Ardennes ont également choisi d'intégrer progressivement les catalogues des bibliothèques du réseau avec Orphée, un logiciel très diffusé dans le réseau. À la BDP de la Marne, un assistant accompagne l'informatisation des établissements avec Orphée. S'il n'existe pas encore de base documentaire collective, cette option n'est pas écartée pour l'avenir.

DES LIEUX POLYVALENTS ET STRUCTURANTS

Baucoup des lieux créés dans les quatre départements sont polyvalents : médiathèque-musée de Sainte-Ménehould (51), bibliothèque intercommunale d'Auberive dans des locaux partagés avec l'ANPE (52), centre social-bibliothèque à Signy-



D.R.

LA MÉDIATHÈQUE BERNARD DIMEY DE NOGENT

Nogent (tout court), 4^e commune de Haute-Marne avec seulement 4 500 hab. est située à 22 km au sud-est de Chaumont et 22 km au nord-est de Langres. Elle est réputée depuis le XVII^e siècle pour sa coutellerie (cisellerie, instruments de chirurgie, outillage, estampage).

Un long processus

Depuis le 20 mars 2007, la médiathèque est ouverte dans un bâtiment aux murs épais édifié en 1857 au centre-ville qui accueillit successivement une école et le Trésor public. Elle s'est installée sur les lieux-mêmes où existait la BM depuis 1960 en occupant désormais tout l'espace, ainsi qu'une annexe moderne rattachée à l'édifice du XIX^e s. par des parois de verre. Il a fallu du temps pour que la bibliothèque de 90 m² à l'origine, se développe sur 768 m² et quatre niveaux. En 1989, grâce à la décentralisation et à l'élan donné par la BCP (dont la Médiathèque départementale de Haute-Marne est l'héritière), la municipalité décide de doter Nogent d'une bibliothèque fonctionnelle. Elle confie sa restructuration et sa direction

à Philippe Savouret. Son agrandissement, prévu pour 1995, ne sera réalisé que douze ans plus tard lors de sa transformation en médiathèque, sous l'influence de la DRAC et avec l'apport des dernières subventions européennes. Ce projet a été financé par les Fonds européens (140 000 €), l'État (360 000 €), le conseil général de Haute-Marne (182 743 €), et la Ville de Nogent (310 516 €).

Une médiathèque digne de ce nom dans la cité coutelière

Rez de chaussée : partie contemporaine : accueil du public prolongé par l'espace musique et cinéma (1 000 CD et 300 DVD, fonds récemment constitué) ; partie ancienne : espace jeunesse tous types de documents écrits, espace modulable pour les tout-petits, 2 postes informatiques (consultation du catalogue et de logiciels éducatifs). Cyber-base : intégré à la médiathèque mais autonome, cet espace dédié aux TIC, inauguré en janvier 2008, occupe 50 % de la précédente bibliothèque. Membre du réseau national, elle permet la consultation libre sur les ordinateurs mais aussi la participation à des ateliers spécifiques thématiques animés par le personnel compétent.

Premier étage : section adulte, équipée de 2 ordinateurs (recherche et consultation), avec une large place pour la consultation des revues et mise en valeur du fonds local. Salle de 24 places (réunions, formation et animation). Ces locaux spacieux sont également lumineux grâce à une ouverture pratiquée sur les combles en partie découverts. Dans la partie contemporaine : les bureaux du personnel, bien équipés et jusque-là inexistantes.

Second étage : deux réserves indispensables (et souvent oubliées) dont une consacrée au fonds patrimonial Bernard Dimey.

La cave à Bernard : Le niveau le plus étonnant est sans doute le sous-sol. Ancienne réserve à charbon, cette salle voûtée est aménagée pour accueillir les expositions, conférences, projections et spectacles intimistes façon cabaret d'où son nom, clin d'œil au poète.

Ouverte 23h par semaine, la médiathèque emploie 4 personnes à temps plein pour 1 100 inscrits et 40 000 doc.

Mieux qu'un nom, un renom

Inaugurée le 10 mai 2007, elle porte le nom du poète nogentais Bernard Dimey (1931-1981), résidant à Montmartre de 1956 à sa mort. Ses poèmes mis en musique (par Francis Lai notamment) sont devenus des chansons, portées par les grands interprètes des années 1960 comme Aznavour, Mouloudji, Montand, Gréco... Tout le monde connaît *Syracuse* (musique d'Henri Salvador), *Mémère* immortalisée par Michel Simon, ou *Mon truc en plumes* qui fit la gloire de Zizi Jeanmaire. Mais pour donner corps à ce qui n'est pas un simple nom sur un bâtiment, depuis 1990, Philippe Savouret a fait de la médiathèque le centre ressource de Bernard Dimey en constituant et en développant un fonds patrimonial dédié au poète. À moyen terme, l'objectif est de numériser un grand nombre de documents afin qu'ils soient accessibles au grand public. Des personnes de toute la France, mais aussi de Suisse, de Belgique, et du Québec visitent ou contactent l'établissement devenu membre de la Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires. Parallèlement, le festival Bernard Dimey (poésies et chansons francophones), créé, géré et animé par l'association Bernard Dimey, a lieu chaque année depuis 2001 autour du... 10 mai.

Philippe SAVOURET



Médiathèque Bernard Dimey, 15 rue de Lattre, BP 37 – 52800 Nogent. Tél : 03 25 31 63 89 / Fax : 03 25 30 28 44
www.mediathèque@villedenogent52.com

LE TRIPLÉ DE SAINTE-MÉNEHOULD

Fin 2008-début 2009, avec l'ouverture, près de la mairie, de la médiathèque-musée actuellement en cours de rénovation, Sainte-Ménehould sera dotée d'un nouvel espace culturel polyvalent abritant une médiathèque et un musée.

Les vicissitudes de l'histoire...

Tout commence en 1907 lorsque Mme Viard-Morel, propriétaire d'un hôtel particulier à Sainte-Ménehould (Marne), décède et lègue celui-ci à la commune, formant le vœu que la municipalité le transforme en musée.

D'abord école Primaire supérieure de filles, l'hôtel Viard-Morel devient musée municipal en 1920. Déjà, une des salles de l'établissement abrite une bibliothèque. L'histoire du musée et celle de la bibliothèque sont donc liées de longue date. En mai 1920, l'hôtel particulier est (officiellement) baptisé musée Viard-Morel et présente une triple particularité : il abrite en son sein un musée de sciences naturelles, un musée régionaliste et une bibliothèque.

Pendant la seconde guerre mondiale, le musée est occupé par des garnisons de l'armée et l'on déplore la disparition de certains objets. Après la guerre, le bâtiment accueille tour à tour le club de football, les bureaux des agents municipaux puis l'office du tourisme. Enfin, à partir de 1950, le bâtiment retrouve sa fonction de musée et de bibliothèque, jusqu'en 2005.

Cependant, le bâtiment est ancien, la gaize s'effrite : l'hôtel Viard-Morel doit être rénové.

En 2005, le fonds de la bibliothèque (14 000 ouvrages, 2 000 CD et 2 800 livres anciens) est provisoirement installé dans une ancienne école de la ville, tandis que le musée est fermé au public : la rénovation et l'agrandissement de l'hôtel Viard-Morel peuvent commencer. Il s'agit de consolider l'ancien hôtel particulier et d'ouvrir une médiathèque sur sa façade nord.

Un bâtiment, trois vocations

La rénovation et l'agrandissement ont été envisagés afin que le futur bâtiment puisse répondre au mieux aux besoins du public. La médiathèque accueillera un espace multimédia – une cyber-base existe actuellement en centre-ville – dans la partie moderne du bâtiment. La plupart des services culturels de la commune seront ainsi regroupés sur un même site, conformément au souhait de la municipalité. Pour respecter la volonté de Mme Viard-Morel, le musée se trouvera dans la partie historique. Bien que les trois établissements fonctionneront indépendamment les uns des autres (horaires d'ouverture, tarifs et accès...), ils communiqueront néanmoins par un hall commun à la médiathèque, au musée et à la cyber-base. Le coin presse fera la transition entre la partie ancienne et moderne.

La médiathèque

Située sur deux étages, la médiathèque proposera de nouveaux services à la population. Outre l'accueil des classes, le prêt de livres ou de CD existants, la médiathèque proposera de nouveaux services : catalogue en ligne, fonds de DVD, espace pour bébés-lecteurs. Les usagers de la médiathèque pourront également avoir accès à un espace presse, à une salle de travail en groupe et, sur rendez-vous pour les intéressés, à une salle réservée au fonds ancien et au patrimoine écrit local. Autant d'équipements qui permettront de faire de cette nouvelle structure un espace de sociabilité pour les usagers.

LES FINANCEMENTS

- Ministère de la Culture (Drac) : 40 % (partie bibliothèque)
- Mairie de Sainte-Ménehould : 34,03 %
- Fonds national d'aménagement et de développement du territoire : 20,37 %
- Conseil général de la Marne : 13,60 %
- Conseil régional de Champagne-Ardenne : 12,14 %



Violaine LAGARDE
Responsable de la
Médiathèque-Musée



l'Abbaye (08, cf. encadré ci-dessous), centre de loisirs-bibliothèque à Méry-sur-Seine (10). C'est la particularité de ce milieu très rural que de rassembler ainsi les activités importantes de la commune ou de l'intercommunalité. Le décret Aillagon (2003) a insisté sur la nécessaire qualité architecturale de ces lieux et a permis un accompagnement de l'État, avec un taux incitatif, pour l'investissement et le fonctionnement comprenant, en particulier, l'aide à la qualification des emplois. Dans les zones éligibles, l'aide européenne a permis de finaliser les dossiers comme à Bar-sur-Seine et Essoyes (Aube).

En bref, parallèlement aux constructions de gros équipements en milieu urbain, le milieu rural s'est aussi doté de médiathèques structurantes, grâce à l'action conjuguée des BDP, des communes et des intercommunalités, et avec l'aide d'importants financements croisés des pouvoirs publics : de l'État notamment, qui continue de s'impliquer de manière très importante, du conseil régional, de l'Europe et, bien entendu, des conseils généraux. ■

LA MÉDIATHÈQUE YVES COPPENS ENTRE MÉDIATION SOCIALE ET CULTURELLE

En 2001, les élus de Signy-l'Abbaye, un village dynamique au cœur du département des Ardennes, émirent le souhait de créer un pôle réunissant la culture, les loisirs et les services de proximité. Une institution qui aurait toute sa place en milieu rural. De nombreux partenaires ont relevé ce défi et soutiennent cette entreprise novatrice : la Drac, le CNL, la CAF, la région Champagne-Ardenne, le conseil général et la communauté de communes des Crêtes Préardennaises. De la naissance de ce projet jusqu'à aujourd'hui, la volonté de la municipalité n'a pas failli.

Après plusieurs années de réflexions et de travaux, la médiathèque ouvre enfin ses portes le 9 mai 2007. L'inauguration se tient le 23 juin en présence de ses parrains, le paléontologue Yves Coppens et le poète André Velter. Avec une superficie de 750 m² sur cinq niveaux, chaque usager

a accès aux sections audiovisuelle, multimédia, jeunesse, adulte et ludothèque. Outre cette offre de services de type bibliothèque, nous proposons également un accueil social et administratif dans le cadre du Relais services publics.

En dix mois de fonctionnement, l'établissement compte plus de 1400 usagers actifs et multiplie ses activités culturelles et de loisirs (heure du conte, venue d'auteurs, ateliers de création, etc.). La médiathèque a intégré le plan départemental de développement de la lecture publique initié par la BDP des Ardennes et est devenue tête de réseau, chargée de collaborer avec les bibliothèques, les bibliothèques-relais et les points-lecture du territoire.

Nous nous efforçons de maintenir la qualité de nos services, de développer encore les actions autour du livre et de la lecture tout en conservant une politique sociale forte.



D.R.

La Médiathèque Yves Coppens, un pôle culturel et social en milieu rural.



D.R.

Nos parrains, André Velter et Yves Coppens.



D.R.

L'espace d'accueil et d'information sur les manifestations locales et régionales.



D.R.

L'espace emploi et formation.



D.R.

La section adultes et l'espace d'études.

Emilie DAUPHIN
Directrice adjointe de la Médiathèque Yves Coppens



RENOV

LIVRES

RELIER, C'EST NOTRE MÉTIER

Consolidation et équipements pour livres de bibliothèque

Reliure de conservation

Livres pré-reliés



+ 350 000
volumes
traités par an

+ 2 500 m²
de locaux
sécurisés
et climatisés

+ 50 années
d'expérience
au service
du livre et de
la lecture



GÉRARD MARTIN
Directeur de la BM de Charleville-Mézières



Voyelles

La médiathèque de Charleville-Mézières ouvrira en septembre sous le nom de **Voyelles, en clin d'œil à Arthur Rimbaud, né dans cette ville en 1854. Ce dernier avait fréquenté l'ancienne bibliothèque dans les années 1869-1871, en brocardant « les assis », ces vieillards qui « ont toujours fait tresse avec leurs sièges ».**

Une médiathèque dans la ville de Rimbaud

Ouverte au public pour la première fois en octobre 1807, la bibliothèque connue, au cours des deux siècles qui viennent de s'écouler, vicissitudes et transformations : un incendie en 1876, une occupation par les soldats allemands pendant la première guerre mondiale, une destruction partielle en 1926 causée par l'effondrement d'un clocher voisin et enfin quelques travaux de rénovation en 1986.

LE PROJET ARCHITECTURAL

Le bâtiment, devenu au fil du temps extrêmement cloisonné et trop exigu, ne répondait plus aux besoins actuels de la lecture publique. La Ville a donc entrepris de le remplacer par une médiathèque neuve, bâtie sur la même place. La programmation du projet aboutit en 2004¹, suivie l'année d'après par la démolition d'une partie d'un ancien collège à l'endroit où devait s'installer la médiathèque. Les travaux démarrèrent en avril 2006.

Le projet conçu par l'architecte Daniel Rubin se décompose en trois unités : un bâtiment du XVII^e s., réhabilité pour abriter tous les espaces internes (réception, catalogage,

équipement, réparations, cafétéria et bureaux) et deux bâtiments nouveaux séparés par une rue intérieure. Un patio pavé et un petit jardin complètent cet ensemble dont la surface totale avoisine les 4 500 m² (2 800 m² sont accessibles au public). La médiathèque est située en plein centre de Charleville, à deux pas de la place Ducale (sœur jumelle de la place des Vosges à Paris) et l'architecte a fait en sorte d'intégrer le bâtiment dans cette ville créée au début du XVII^e s. : choix délibéré de la brique (mais d'une couleur différente pour que la médiathèque soit bien identifiée), immenses volets qui rappellent ceux des bâtiments environnants...

DES PLATEAUX THÉMATIQUES

Les opérations de prêt et de retour seront centralisées dans le hall d'entrée et c'est la technologie RFID qui a été retenue avec, en complément, un automate en libre-service. L'un des deux bâtiments neufs est composé de trois grands plateaux thématiques superposés. La particularité du projet réside dans le parti pris du décroisement : chaque plateau est partagé entre un espace adultes et un espace jeunesse avec, entre les deux, une zone de transition. Le plateau du rez-de-chaussée, consacré aux sciences humaines et techniques, mettra ainsi en évidence dans la zone de transition une documentation sur les métiers, la formation, l'orientation. C'est également sur ce plateau qu'est installé l'espace actualités, avec une vue sur le jardin.

Le plateau du premier étage est consacré aux langues et littératures. C'est là également que l'on trouvera les albums pour la jeunesse et l'espace petite enfance, la plupart des livres enregistrés sur CD et des livres imprimés en gros caractères, ainsi que les méthodes de langues. Deux postes d'apprentissage de langues sont d'ailleurs mis à disposition à cet étage. La zone de liaison entre les espaces adultes et jeunesse est occupée par les romans pour adolescents assurant ainsi la transition.



1. Cf. « Un programmeur sans programme », entretien avec François Fressoz, par J-F. Jacques et P. Levreaud, *Bibliothèque(s)* n°23-24, déc. 2005, pp.26-30.

Par ailleurs, deux salles adjacentes peuvent servir aussi bien à des réunions internes que pour du travail en groupe ou des ateliers pédagogiques. Deux petits salons donnant sur le patio complètent ce plateau, destinés à la fois à permettre à deux ou trois personnes de travailler ensemble et à accueillir un projet de mise en place d'une permanence sur l'emploi.

Les « arts et loisirs » occupent le troisième et dernier plateau avec, en particulier, l'espace bandes dessinées.

UNE RUE INTÉRIEURE ET DES ESPACES D'ANIMATION

Quant à la rue intérieure, son rôle est double : espace de rencontre et de convivialité, elle doit favoriser la circulation entre la médiathèque et la future MJC qui s'installera à proximité en 2009, et permettre l'accès à l'auditorium et à la salle d'exposition, aux heures de fermeture de la médiathèque. Ces deux salles, installées au rez-de-chaussée du second bâtiment neuf, ont en effet leur entrée dans la rue intérieure et pourront donc être utilisées soit dans la journée, soit en soirée. La salle d'exposition dispose d'une surface de 120 m² et l'auditorium offre 138 places assises dont 4 pour handicapés. Ces deux outils serviront une programmation variée : expositions, conférences, lectures publiques, petits spectacles, projections, colloques, etc.

Par ailleurs, au deuxième étage de ce même bâtiment, un espace son et image présente les ouvrages sur la musique et le cinéma, les CD de musique et les DVD de fiction (les DVD documentaires étant classés sur les plateaux thématiques, en fonction du sujet traité), avec des possibilités d'écoute et de visionnement sur place. Dans son prolongement, on trouve également un espace multimédia, adapté à des formations de groupes et une salle de l'heure du conte.

LE PATRIMOINE

Au-dessus de la salle d'exposition et de l'auditorium sont abritées les importantes collections patrimoniales de la bibliothèque. Une salle de consultation pouvant accueillir simultanément une douzaine de chercheurs dispose d'environ 900 ouvrages de référence et de périodiques sur le patrimoine, l'histoire locale, Arthur Rimbaud, etc. Au milieu des rayonnages, un petit espace est réservé à des expositions temporaires.

La plus grande partie de ces collections provient des confiscations révolutionnaires : 478 manuscrits (600 volumes environ), 117 incunables et 24 000 imprimés du XVI^e au XVIII^e s. Il faut ajouter à cela quelque 12 000 estampes, cartes et plans, 8 000 volumes sur les Ardennes et sur Rimbaud, ainsi qu'une importante collection de journaux locaux anciens.



Aux confiscations opérées dans les couvents ardennais, il convient d'ajouter celles qui ont touché les nobles ayant émigré. Il faut surtout signaler ici l'importante bibliothèque d'Alexandre César Annibal Frémin, marquis de Sy. Surtout connu comme bibliophile, il avait réuni dans son château des collections de grande ampleur, au sein desquelles se détachent un fonds de pièces de théâtre composé de 655 éditions et environ 9 000 gravures du XVI^e au XVIII^e s.

LE FONDS RIMBAUD

La BM a commencé à constituer le fonds Rimbaud dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, en tentant d'acquérir les ouvrages épuisés sur le marché de l'occasion et par l'achat systématique des nouvelles éditions des œuvres du poète au fur et à mesure de leur parution, ainsi que des études qui lui étaient consacrées. Cette politique est poursuivie encore aujourd'hui et s'étend aux autographes (de Rimbaud lui-même, de Verlaine, de sa famille, de ses amis...), photographies, affiches, prospectus, films et enregistrements divers, etc. De nombreux donateurs, au premier rang desquels Henri Matarasso de 1949 à 1954, ont permis d'enrichir le fonds de façon importante. À l'heure actuelle, le fonds Rimbaud regroupe quelque 4 000 documents de toute nature, dont environ un millier d'autographes. Certains d'entre eux sont visibles sur le site www.rimbaud-arthur.fr ouvert par la Ville en 2004. Le futur portail web de la médiathèque en mettra un plus grand nombre en ligne.

À partir de 1984, la bibliothèque et le musée, sous la dénomination commune de Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud, ont lancé une revue d'études sur Rimbaud, *Parade sauvage*, suivie en 1993 d'une autre revue consacrée à Verlaine, la *Revue Verlaine*.

Depuis une quinzaine d'années, la bibliothèque développe, dans la continuité du fonds Rimbaud, une politique d'accueil d'archives de poètes contemporains, sous forme de dons ou de dépôt, prioritairement pour des poètes ayant un lien avec les Ardennes. La bibliothèque a ainsi accueilli les archives de Jean-Marie Le Sidaner, André Velter, Guy Goffette et Christian Hubin². ■

2. Cf. note de lecture *Christian Hubin sans commencement*, p.83.

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

Établissement français de renommée mondiale, l'Institut international de la marionnette (IIM) et son École supérieure nationale des arts de la marionnette (ESNAM) œuvrent depuis plus de vingt ans à la promotion et au développement des arts de la marionnette à travers de multiples activités : formation initiale et continue, rencontres, expositions, spectacles, recherche, édition. Un Centre de documentation a ainsi été créé pour faire vivre le patrimoine éditorial et artistique du théâtre de marionnettes.

Les ressources multilingues rassemblées, datant du XIX^e s. pour les plus anciennes, se présentent sur différents supports : ouvrages, périodiques, documents iconographiques ou multimédias, dossiers documentaires, archives, etc.

Le fonds ouvrages comprend plus de 7 000 références. Les livres consacrés au théâtre de marionnettes et à ses différentes formes, à travers le monde et à toutes les époques, couvrent une large palette de sujets : réflexions théoriques ; pièces de théâtre pour marionnettes ; techniques de construction et de manipulation (ombre, fils...) ; personnages traditionnels (Guignol, Punch...) ; utilisations particulières de la marionnette (pédagogie, thérapie...) ; présence de la marionnette dans les médias ; liens croissants entre le théâtre de marionnettes et les autres formes artistiques (cirque, danse...). L'art du marionnettiste faisant appel à de nombreux savoirs et savoir-faire, une partie du fonds aborde le théâtre, la littérature, les arts plastiques, l'ethnologie, etc. Le répertoire littéraire forme un dernier ensemble.

Par le biais d'abonnements, de dons ou d'échanges, le Centre reçoit plus d'une centaine de périodiques. L'Institut lui-même édite, depuis 1988, une revue thématique annuelle, *Puck*.

La collection audiovisuelle est riche de près de 1 800 références (captation de spectacles, travaux des élèves, documentaires et films d'animation) tandis que des centaines de photographies, affiches ou cartes postales composent la collection iconographique.

Enfin, le Centre de documentation alimente des dossiers documentaires par thèmes, compagnies, festivals, etc.

Une partie des ouvrages et des périodiques est librement accessible dans une salle de consultation lumineuse. L'accès au reste du fonds s'effectue sur demande, le prêt est limité aux publics internes. Le Centre de documentation de l'Institut répond à des recherches documentaires à distance, par courrier, téléphone ou mail, et peut proposer des bibliographies thématiques.

Différents outils informatiques et/ou documentaires sont utilisés : une classification et un thésaurus « maison » (en complément de Rameau), le logiciel documentaire Horizon, doté d'une interface web, et des bases développées sous Access.

Deux documentalistes accueillent, sur une amplitude horaire de 45h hebdomadaires, étudiants et intervenants de l'ESNAM, stagiaires de l'IIM, professionnels du spectacle, chercheurs, enseignants et publics scolaires, et plus largement toute personne intéressée par le théâtre de marionnettes. L'accès au Centre de documentation est libre en interne et s'effectue sur RV pour les visiteurs extérieurs à la structure. Deux documentalistes accueillent, sur une amplitude horaire de 45 heures hebdomadaires, étudiants et intervenants de l'ESNAM, stagiaires de l'IIM, professionnels du spectacle, chercheurs, enseignants et publics scolaires, et plus largement toute personne intéressée par le théâtre de marionnettes. En complément, un programme de résidence permet d'offrir un soutien privilégié pour des travaux de recherches portant sur le fonds documentaire de l'Institut.

Céline BOURASSEAU
Responsable du Centre de documentation
Institut International de la Marionnette



Institut international de la marionnette – École nationale supérieure des arts de la marionnette
7, place Winston Churchill – 08000 Charleville-Mézières
Tél : 03 24 33 72 50 / Fax : 03 24 33 72 69 / institut@marionnette.com / www.marionnette.com

LUCILE PELLERIN DE LA VERGNE
Directrice-adjointe du SCD
de l'Université de Reims
Champagne-Ardenne (URCA)



Le SCD de l'université de Reims Champagne-Ardenne

Entre évolution des usages et dématérialisation en cours, le SCD doit s'adapter à la nouvelle donne, concilier innovations et missions traditionnelles sans faillir à la fonction qui lui a été assignée de service *commun*. Un défi au quotidien...

Le Service commun de documentation de l'Université de Reims Champagne-Ardenne est, à l'image de son université, pluridisciplinaire et implanté sur plusieurs sites. Condition d'un service de proximité pour les étudiants, cet éclatement géographique et disciplinaire est aussi source de difficultés dans la gestion d'un service qui entend mériter son appellation de service *commun*. Comment garantir une offre de services équivalente pour tous les étudiants de l'université, quels que soient leur UFR, leur site d'enseignement, leur niveau d'études, leurs attentes vis-à-vis de la bibliothèque ? Comment maintenir l'identité documentaire de la BU en ces temps de dématérialisation des ressources et d'évolution des usages ?

DE REIMS À TROYES...

Le SCD est constitué de trois sections principales, Droit-Lettres, Santé et Sciences, chacune implantée sur l'un des campus de Reims. S'y ajoute une salle de documentation dans le Centre universitaire troyen (CUT), une convention avec la Médiathèque de l'agglomération troyenne (MAT) et depuis peu les bibliothèques de l'IUFM de Champagne-Ardenne. Chaque lieu a son identité, liée à l'architecture de son campus comme à l'évolution des étudiants qu'elle dessert, et offre des conditions d'accueil différentes.

La très récente bibliothèque Robert de Sorbon a ouvert ses portes en septembre 2006 sur le campus Croix-Rouge¹. Elle propose aux 10 000 étudiants des UFR de Lettres, Sciences

économiques et Droit quelques 130 000 ouvrages en libre accès, 170 postes informatiques, un espace de travail sans équivalent à l'Université de Reims : le bâtiment, construit selon les recommandations « Haute qualité environnementale » (HQE), privilégie le confort du lecteur. Une isolation acoustique performante limite le bruit lié à la forte fréquentation, des murs verriers latéraux et une toiture en sheds laissent pénétrer largement les rayons du soleil sans pour autant gêner la lecture sur écran, un système de régulation de l'éclairage électrique selon le niveau de luminosité naturelle assure un niveau d'éclairage constant dans les salles de lecture. Si le nombre d'étudiants desservis est globalement stable ces dernières années, une très forte hausse de la fréquentation de la bibliothèque a été constatée dès l'ouverture : un quart de fréquentation en plus en 2006-2007 par rapport à l'année universitaire précédente, et un record d'entrées établi à 83 813 visites en octobre 2006 ! La qualité architecturale du lieu, en rupture avec le reste d'un campus en cours de réhabilitation, est à n'en pas douter la raison de ce succès. Les salles de travail en groupe, inexistantes dans l'ancienne bibliothèque, ont un taux d'occupation de l'ordre de 80 % ; les nombreux ordinateurs sont plébiscités. Les bibliothécaires, heureux de ce succès, peinent parfois à tenir le flot lors des journées de forte fréquentation.

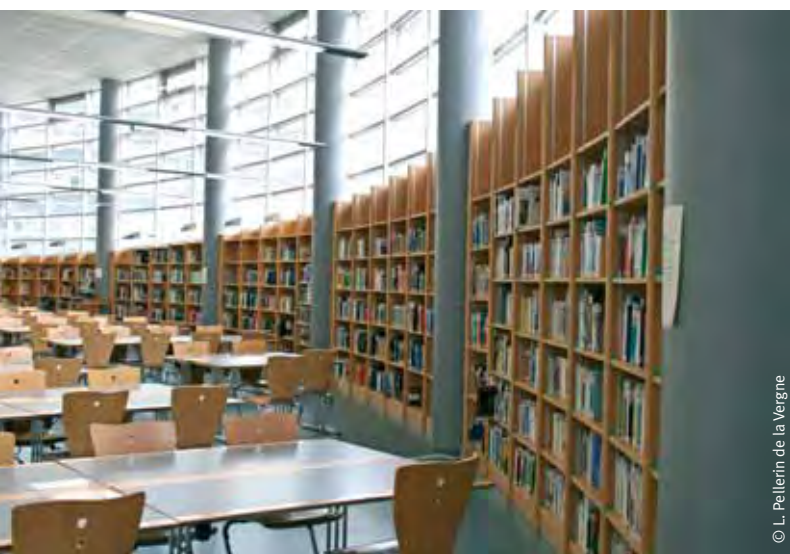


La bibliothèque Robert de Sorbon.

1. Carine El Bekri-Dinoird, « D'une bibliothèque l'autre : la bibliothèque Robert de Sorbon à Reims », *BBF*, 2007 t. 52, n° 1, pp. 68-69, et « Espèces d'espaces : la Bibliothèque Robert de Sorbon », *Bibliothèque(s)*, n°30, déc. 2006, pp. 75-77.



© L. Pellerin de la Vergne



© L. Pellerin de la Vergne

Bibliothèque Santé.

La section Santé, intégrée au bâtiment d'enseignement, a dix ans : si l'état général en est très bon, la bibliothèque a été calibrée pour un nombre d'étudiants aujourd'hui largement dépassé suite à l'augmentation du *numerus clausus*. Avec 400 places pour 3 500 étudiants inscrits, une première année d'études médicales largement dévolue au bachotage, des collections de manuels forcément insuffisantes, la pression des lecteurs est importante : plus de places, plus de silence, plus d'heures d'ouverture. Les étudiants de médecine sont globalement à l'étroit dans leur faculté : des enseignements ont été délocalisés sur le campus Croix-Rouge. Aussitôt, ils demandent des collections en conséquence, soit un rayon médical en section Droit-Lettres : 300 manuels de médecine sont désormais classés entre la philosophie et l'économie.

La fréquentation de la section Sciences évolue en suivant la désaffection des néo-bacheliers pour les études scientifiques à l'université. Nombre d'étudiants en sciences et Staps en baisse, fréquentation en légère augmentation mais emprunts

fléchissant, la section Sciences veut dynamiser son image. Les bandes dessinées et romans récents du fonds loisirs rencontrent un bon succès, l'espace d'accueil a été remodelé en 2007 pour installer une nouvelle banque de prêt, plus de postes informatiques et une table ronde destinée au renseignement bibliographique : ouvrir l'espace, inviter le lecteur à s'asseoir à côté, abandonner la chaire pour créer un espace de collaboration. L'UFR Sciences, conscient de cette désaffection qui le touche, intègre la bibliothèque à ses programmes de lutte contre l'échec : des cours de consolidation organisés à la rentrée 2007 pour les étudiants les plus en difficulté seront étendus pour la partie méthodologie à tous les nouveaux inscrits à la rentrée 2008. La bibliothèque y assure les heures de formation à la recherche documentaire, dans le cadre d'un module de méthodologie universitaire. Dans cette section, les bibliothécaires vivent l'évolution des usages et la désaffection des étudiants de sciences pour le livre qui remettent en question leurs activités traditionnelles.

À Troyes, le CUT permet à un millier d'étudiants de préparer des licences d'anglais, de droit, d'AES. Une convention passée avec la Communauté de l'agglomération troyenne permet de mettre à disposition une documentation universitaire : manuels à consulter sur place et périodiques de référence dans une salle de proximité située au cœur du CUT. La Médiathèque de l'agglomération troyenne est la bibliothèque de référence et propose aux étudiants du CUT inscription gratuite, accès à Internet gratuit, manuels empruntables. Du personnel du SCD et des budgets y sont affectés pour renforcer ce dispositif.

... UN SEUL SERVICE...

Ces quatre lieux si différents forment pourtant un seul service. Entre politique de sites et défense de son unité, le SCD joue parfois un jeu d'équilibriste et développe les services aux usagers en maintenant la documentation au cœur du dispositif.

Signe de cette volonté de rassemblement, l'unification en 2005 des règles de prêt des documents et leur récent élargissement à la rentrée 2007 : deux étudiants de même niveau bénéficient des mêmes droits, quelle que soit leur section. Ils peuvent depuis septembre 2007 emprunter davantage et renouveler leurs emprunts en ligne ou par téléphone. Le développement des services en ligne permet également d'élargir le champ des lecteurs concernés, et d'unifier les pratiques : pour suggérer l'achat d'un livre, faire une demande de PEB ou de quitus, renouveler ses emprunts ou réserver un exemplaire déjà emprunté, le site web de la BU est l'outil ouvert à tous, tout le temps.

Le dossier le plus important dans l'élaboration de la politique d'accueil est celui, désormais national², de l'extension des horaires d'ouverture. En janvier 2007, une demande très forte d'élus étudiants entraîne un test de prolongation de l'ouverture en soirée. Pendant les semaines précédant les examens, fermeture des services (prêts, retours, renseignements...) et départ des bibliothécaires à 18h30 – jusque-là heure de fermeture normale –, et fermeture des portes à 20h pour les sections Lettres et Sciences. Pendant l'heure et demie de vie supplémentaire de la bibliothèque, des vigiles assurent la sécurité des biens et des personnes. Des moniteurs étudiants assurent une présence dans les salles. Le même dispositif en section Santé donne une fermeture des services

à 19h30, des portes à 22h. Le financement est partagé entre l'université et le SCD.

Établir le bilan de l'opération est complexe : faut-il mettre en regard les coûts et la fréquentation, se féliciter de répondre à une demande des étudiants, d'aider l'université à mettre en œuvre une politique plus globale d'accueil des étudiants sur les campus ? À la rentrée 2007, le SCD a choisi de faire sienne cette politique et de l'inscrire dans le projet de contrat quadriennal 2008-2011, avec deux actions fortes : ouvrir les trois sections en soirée, même si la demande initiale émane de Santé, même si le coût en est plus important, pour préserver l'unité du service et l'égalité des services offerts ; assurer une demi-heure quotidienne d'ouverture normale supplémentaire pour mener l'ouverture hebdomadaire à 60 h, et élargir l'offre de services proposés en soirée grâce à des boîtes de retour et autres automates.

2. Voir le site du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche : www.recherche.gouv.fr/cid20545/les-bibliotheques-universitaires.html (consulté le 12/03/2008).

LES PRATIQUES DOCUMENTAIRES DES ÉTUDIANTS D'IUT À REIMS

Les étudiants d'IUT, comme ceux de BTS ou de classes préparatoires aux grandes écoles, bénéficient d'espaces documentaires spécifiques. Ces derniers sont généralement accueillis au sein même du CDI (Centre de documentation et d'information) de l'établissement scolaire qu'ils fréquentent où un espace spécifique leur est dédié, proposant des documents adaptés quel que soit leur support : manuels scolaires, ouvrages pour l'enseignement supérieur, guides.

Les étudiants d'IUT constituent un cas particulier. En effet, leurs établissements proposent des espaces documentaires, bibliothèques ou centres de documentation de proximité. À Reims, le centre de documentation de l'IUT se situe à un emplacement stratégique, proche des bâtiments de cours, jouxtant la cafétéria et le bâtiment administratif. Les étudiants et les différents personnels peuvent ainsi aisément consulter ou emprunter les documents. Cet espace de proximité est totalement complémentaire des BU, notamment de la BU Sciences située à moins de 300 m. Ces étudiants bénéficient non seulement d'une documentation ciblée correspondant aux formations qui leur sont dispensées et adaptée à leur niveau d'étude⁴, mais aussi de documents s'adressant à tous les usagers des BU de tous niveaux.

Le centre de documentation de l'IUT de Reims est utilisé par les étudiants comme salle de travail pour des travaux individuels ou en groupes, comme espace de recherche pour nourrir leurs exposés, leurs dossiers, ou compléter les cours, mais c'est aussi un espace de travail lors des PPP (projet personnel professionnel). Inscrite dans les programmes de chaque DUT, cette activité permet aux étudiants de réfléchir sur leur parcours et les métiers qui s'offrent à eux ; ils produisent alors des posters, des fiches ou des dossiers menés par les enseignants et le documentaliste. Le rôle pédagogique du documentaliste est alors probant. Il en va de même pour les projets « revue de presse » ou les interventions à caractère professionnel (rédaction de CV, de lettres de motivation ou de demande de stage, entraînement aux entretiens de recrutement).

En fait, les bibliothèques ou centres de documentation d'IUT sont un atout supplémentaire pour ces étudiants qui bénéficient d'une double compétence : celle des bibliothécaires de BU et celle des personnels d'IUT qu'ils soient enseignant-documentaliste comme à l'IUT de Reims, ITARF², SASU³, ingénieur d'étude, etc⁴. L'objectif de tous ces personnels étant de traiter l'information, de diffuser et de mettre à disposition les documents, mais aussi d'accompagner et parfois d'aider les étudiants dans leur parcours universitaire.

Agnès GUESNON
enseignante-documentaliste,
IUT de Reims-Châlons-Charleville



1. Le fonds documentaire est spécifiquement dédié aux étudiants de l'IUT qui y trouvent manuels, guides, ouvrages de références, périodiques, etc. leur permettant de mener à bien leur DUT, leur licence professionnelle ou leur année spéciale, mais ils ne trouveront pas de documents concernant les Masters par exemple.

2. Ingénieurs et personnels techniques et administratifs de recherche et de formation.

3. Secrétaire d'administration scolaire et universitaire.

4. Les personnels exerçant dans les bibliothèques ou centre de documentation d'IUT, étant de statuts et de formations diverses, une association type Loi 1901 a été créée en 2007, l'Abdiut (Association des bibliothécaires-documentalistes d'IUT) afin de nous faire reconnaître par les directeurs d'IUT.



© L. Pellerin de la Vergne

Bibliothèque Robert de Sorbon.

... POUR DES USAGES MULTIPLES

Cette utilisation de la BU sans bibliothécaire n'est pas sans soulever la question du rôle de la BU et des services qu'elle offre. À Reims comme dans toutes les BU de France, l'usage des services traditionnels semble céder le pas devant une recherche documentaire basée sur Internet. Le prêt à domicile suit la courbe nationale en légère baisse, Google est un des sites les plus visités. Il est vrai que le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche présente les BU comme les « gar-

diennes du patrimoine documentaire », mais également comme « non seulement un lieu de travail, d'étude et de recherche, mais aussi de convivialité³ ». L'enquête du Credoc sur les pratiques documentaires à Paris-6 et Paris-7 souligne que « la fonction de lieu de convivialité de la bibliothèque universitaire n'est pas négligeable : 23 % des étudiants l'évoquent sous une forme ou une autre (*être entraîné par ses amis / se retrouver ensemble / occuper le temps entre les cours...*), et même 27 % de ceux qui ont été interrogés dans les salles de lecture⁴ ».

La mission fondamentale des BU est toujours de mettre en œuvre la politique documentaire d'une université, de constituer des collections, de faciliter l'accès à ces collections. La politique de service doit être conçue dans le droit fil de cette mission : une enquête sur les usages et les attentes des lecteurs a du sens si elle intègre la dimension documentaire. Au-delà de la description des attentes et des pratiques des usagers, entrevoir quels liens existent entre la fréquentation de la BU, l'utilisation de ses services, l'accès à l'information et la compréhension des contenus. Il est simple aujourd'hui, et pertinent sans doute, d'équiper des salles de lecture en ordinateurs, d'acquérir des manuels électroniques, de réduire l'espace et le budget dévolu à des encyclopédies imprimées si peu consultées, mais ces démarches prennent tout leur sens si elles s'accompagnent de projets allant dans le sens d'une meilleure compréhension de l'offre documentaire de leur BU par les étudiants.

3. *Ibidem*

4. Bruno Maresca, Claire Dupuy, Aurélie Cazenave, *Enquête sur les pratiques documentaires des étudiants, chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Université Pierre-et-Marie-Curie (Paris-6) et de l'Université Denis-Diderot (Paris-7)*, Rapport Credoc n° R238, nov. 2005 : www.credoc.fr/pdf/Rapp/R238.pdf (consulté le 12/03/2008).

À Reims, le catalogue est depuis peu redevenu l'outil de signalement de toute la documentation offerte par la bibliothèque, qu'elle soit imprimée ou électronique. Ce lourd travail de catalogage des ressources électroniques donne aux étudiants un point d'accès unique. Autre piste, celle de la formation des usagers. La section Droit-Lettres, à peine installée dans son nouveau bâtiment, a soulevé le défi de la formation des usagers : les chiffres sont éloquentes, qui ont permis de passer de 432 à 1132 étudiants formés entre 2005-2006 et 2006-2007. La section Sciences recevra à partir de septembre 2008 tous les primo-entrants : évaluer un site Internet, rechercher sur le catalogue, trouver l'ouvrage indiqué par un professeur, autant de savoir-faire à transmettre.

Soucieux d'accompagner l'évolution des attentes et des besoins de ses usagers, le SCD de Reims s'efforce à la fois de participer à l'accueil des étudiants sur les campus en élargissant ses horaires d'ouverture, en accroissant son offre informatique, en élargissant les possibilités d'emprunt. Il est aussi désireux de se positionner comme un partenaire de la réussite des étudiants, en participant à leur formation, en leur simplifiant l'accès à la documentation. D'autres pistes sont encore à explorer : automatiser les tâches les plus répétitives (prêt, retour), repenser l'organisation du renseignement bibliographique, collaborer toujours plus avec l'université pour former à la recherche documentaire et à un usage raisonné d'Internet. ■

LA BU ÉDITRICE

Depuis mars 2007, le SCD de Reims a ajouté une corde à son arc en reprenant le Service des éditions et presses universitaires de Reims. ÉPURE a vocation à éditer des ouvrages et revues à caractère scientifique écrits ou coordonnés par les enseignants-chercheurs de l'URCA. Reflets de la diversité de la recherche en SHS à l'URCA, les titres parus en 2007 touchent à l'écriture philosophique (*Au-delà des textes*, sous la direction de Céline Denat), à l'histoire de la presse (*Érudition et polémique dans les périodiques anciens*, sous la direction de Françoise Gevrey et Alexis Lévrier), ou au champagne (*Le Champagne*, sous la direction de Gérard Grunberg). Le catalogue est diffusé en librairies par CID Diffusion, structure spécialisée dans les ouvrages à caractère universitaire.

Éditions et Presses universitaires de Reims, Bibliothèque Robert de Sorbon, Avenue François Mauriac, 51095 Reims cedex.
Tél : 03 26 91 87 93 / www.univ-reims.fr/EPURE/

AGNÈS FALLER
SCD de l'Université de Reims
Champagne-Ardenne,
Bibliothèque du Pôle santé

Grandes eaux de Champagne

Eaux minérales, eaux médicales : un projet de numérisation

Répondant conjointement à un appel d'offres de la Région et de la Drac Champagne-Ardenne visant à valoriser le patrimoine écrit d'histoire de la médecine de la région, le SCD de l'Université de Reims Champagne-Ardenne et la BM de Reims ont constitué à partir de leurs collections respectives un corpus d'œuvres à numériser autour de la thématique « Eaux minérales, eaux médicales ». En plus de valoriser un patrimoine peu connu, la numérisation des titres sélectionnés permet de restituer virtuellement son unité originelle au fonds dit de l'« École de médecine de Reims » que les aléas de l'histoire ont un jour séparé dans des conditions encore mal éclaircies. Les traités sur les sources rémoises et régionales ne sont que la première étape d'un parcours qui promène le lecteur de villes d'eaux en stations thermales à travers différentes régions françaises et européennes au fil des siècles. La numérisation et la mise en ligne de ce corpus sous forme d'exposition virtuelle ont par ailleurs vocation à s'inscrire dans des initiatives nationales telles que les sites Gallica¹ de la BnF ou Medic@² de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Paris (Bium). La liste des titres candidats à la numérisation a été visée par le service d'histoire de la médecine de la Bium afin d'éviter, notamment, la création de doublons.

UN CORPUS ENRICHIS

Le corpus numérisé du SCD et de la BM représente une soixantaine de titres au total dont la publication s'étend de 1590 à

1. Gallica : <http://gallica.bnf.fr>

2. Medic@ : www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica.htm

1892. On y trouvera en particulier différentes études sur des cours d'eaux de la région – Attancourt (52), Bourbonne-les-Bains (52)... –, ainsi que des thèses de médecins champenois du XVIII^e s. Ces thèses d'Ancien Régime proviennent du fonds dit Guelliot, chirurgien et bibliophile rémois (1854-1943), à qui l'on doit le recensement et la publication de ces travaux. Une traduction en français des thèses devrait être proposée en regard des originaux en latin. Certains ouvrages sont emblématiques du fonds de l'École de médecine de Reims souvent constitué de collections particulières comme celle de Louis-Jérôme Raussin, dernier Docteur-régent de la Faculté de médecine (1721-1798). Mais les collections mènent le lecteur bien au-delà des frontières régionales, vers Aix-les-Bains, Bagnères-de-Bigorre, ou encore Spa, Ems, et jusqu'en Sicile.

La numérisation des quelque 6 200 vues a été confiée à un prestataire. Le cahier des charges, commun aux deux établissements, exigeait entre autres spécifications le feuilletage en ligne des documents, la navigation dans le volume à travers la table des matières, la recherche dans le texte intégral et l'impression feuille à feuille. La numérisation des textes

S'il peut sembler incongru de vanter les mérites des eaux minérales de la Champagne, la thématique peut néanmoins fournir un excellent prétexte à un « parcours au fil du livre ancien » comme le proposeront bientôt les BU et BM de Reims.



Page de titre du *Traité des eaux minérales d'Attancourt en Champagne* par Edme Baugier, Chaalons, Edme Seneuze, impr., 1696.

est faite en mode noir et blanc, les pages illustrées achromes en niveaux de gris. La livraison des fichiers au format Jpg compressé et encapsulé en Pdf permet de restituer le livre dans son ensemble ; la reconnaissance optique de caractères autorise une recherche en texte intégral. Mis en ligne à partir du module de gestion électronique du document (GED) du portail du SCD et dotés d'adresses URL permanentes, les fichiers peuvent être téléchargés dans leur intégralité à partir d'un navigateur. La base de documents est hébergée sur l'un des serveurs du SCD.

... SIGNALÉ...

La deuxième étape concerne le signalement des titres. Le catalogage s'est effectué à la manière dont on procède habituellement pour tout document entrant dans les collections imprimées ou électroniques de la BU.

Quelle que soit leur bibliothèque d'appartenance, les ouvrages et thèses numérisés ont été catalogués dans le Système universitaire de documentation (Sudoc)³, le réseau national dans lequel la BU est déployée. Pour préciser toutefois l'origine du document, la zone éditeur, répétable, de la notice bibliographique, mentionne, à côté de l'éditeur de la version papier, le nom de l'éditeur de la version numérique : « Université de Reims Champagne-Ardenne » ou « Ville de Reims ». Dans la mesure où la BM n'est pas déployée dans le Sudoc, il n'a pas été possible de lier les notices bibliographiques des documents électroniques aux notices des documents imprimés originaux conservés dans ses murs, ce qu'il est permis de faire avec les notices des ouvrages imprimés détenus par le SCD. De la même manière, si les notices des ressources électroniques créées dans le Sudoc sont récupérées automatiquement le lendemain dans le catalogue local du SCD, il reste encore à concevoir un système de dérivation automatique des notices de la base universitaire vers la base de la BM. Le signalement dans le catalogue collectif donne malgré tout une visibilité importante à ces fonds en en permettant la consultation à distance. Cette visibilité du

3. Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, SUDOC : www.sudoc.abes.fr

corpus est encore accrue par la possibilité de référencement des documents par les robots moissonneurs de type OAIster⁴. La compatibilité de la base de GED du SCD avec le protocole OAI-PMH (*Open Archives Initiative's Protocol for Metadata Harvesting*) permet en effet à ces documents de figurer dans les listes de résultats des moteurs de recherche utilisant ce protocole. Les thèses anciennes sont par exemple référencées dans Cyberthèses⁵.

... ET ACCESSIBLE

La dernière étape du projet consiste à proposer à l'internaute différents parcours dans la collection grâce à une exposition virtuelle. La préparation conjointe de la mise en page du site a été l'occasion d'explorer les fonds iconographiques de la bibliothèque municipale pour en extraire quelques illustrations, à partir notamment d'affiches publicitaires « Belle Époque » de stations

thermales de la région. La réalisation du site (conception graphique et développement) a également été confiée à un prestataire avec un cahier des charges insistant sur le caractère évolutif du site. La conception de l'exposition reste très classique et propose un parcours à travers les œuvres par différents types d'accès : chronologique, géographique, thématique et alphabétique auteurs. Réalisée à l'aide du système de publication en ligne SPIP⁶, logiciel en Open Source, l'exposition pourra être aisément complétée et enrichie.

L'ouverture du site⁷ au public a eu lieu ce printemps.

L'idée de réunifier virtuellement des collections séparées par l'histoire et de les rendre accessibles à un large public à partir d'un seul et même site Internet est l'un des principes qui a motivé ce projet. Au-delà de l'intérêt local, il serait plaisant de voir les sources ainsi mises au jour en rejoindre d'autres et enrichir la carte de France des cours d'eau qui sourdent dans de nombreuses collections patrimoniales de BU ou BM et qui pour certains affluent déjà au fil des catalogues numériques. ■

4. OAIster : www.oaister.org

5. Cyberthèses : www.cybertheses.org

6. SPIP : www.spip.net

7. <http://fondsancien.univ-reims.fr>



Ex-libris de L.-J. Raussin, par Savoye.

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE EUROPÉEN RACHI

L'Institut universitaire européen Rachi se voue à la diffusion de la pensée et de l'œuvre du célèbre rabbin exégète du XI^e s. Né à Troyes, Rachi y avait fondé une des écoles talmudiques les plus réputées de l'époque. Dès le XII^e siècle, il était reconnu comme le commentateur par excellence de la Bible et du Talmud. Son nom rayonne encore aujourd'hui dans les communautés juives du monde entier. L'Institut est ouvert aux spécialistes comme au grand public : Troyens, Champenois, touristes de l'Hexagone ou de l'étranger y viennent assister régulièrement aux cours, séminaires et conférences sur la pensée juive, les commentaires bibliques, le Talmud, l'Histoire moderne et ancienne et les langues : hébreu moderne, biblique, ou arabe.

Doté d'une équipe de recherche, l'Institut Rachi s'investit dans des projets scientifiques d'envergure :

- une étude des gloses de Rachi, véritable trésor linguistique pour les philologues, puisqu'il regroupe plusieurs milliers d'occurrences en vieux français ;
- la participation au projet de catalogage des manuscrits hébraïques de la BnF. Dans le cadre de ce projet, l'Institut envisage une coopération avec le Comité de paléographie hébraïque de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), notamment par le biais d'une exposition permanente à l'Institut ;
- le financement de publications sur des thèmes liés à l'hébreu et aux textes fondateurs du judaïsme.

Sur le plan local, l'Institut tisse de nombreux liens avec les établissements d'enseignement supérieur et les institutions culturelles de Troyes : une convention permet ainsi à des étudiants de licence de l'Université de Reims Champagne-Ardenne de suivre des enseignements à l'Institut Rachi dans le cadre de leur cursus. La soutenance de masters et doctorats sous double sceau est également possible. De même, le partenariat avec la Médiathèque de l'agglomération troyenne débouche sur des séminaires communs, la présentation d'une exposition sur Rachi, ou une collaboration sur certains ouvrages hébraïques de son fonds ancien.

La bibliothèque abrite un fonds Hebraica et Judaica¹ provenant surtout de deux legs. Il regroupe environ 7 000 ouvrages – pour l'essentiel en hébreu et en français – et des abonnements à plusieurs revues spécialisées.

Depuis septembre 2006, la bibliothèque fait l'objet d'une réhabilitation et d'une nouvelle orientation en terme de développement. Une équipe de deux bibliothécaires a été constituée pour gérer le fonds et conseiller les lecteurs. Le chantier a débuté par la protection, le recensement et le classement des ouvrages selon une thématique adaptée. Depuis 2007, le système de cotation Dewey a définitivement été adopté. Mais il a fallu trouver un système d'identification spécifique pour certains ouvrages appartenant à une collection privée. Enfin, une nouvelle signalétique est actuellement en cours d'installation.

Le fonds n'est pas catalogué. Son rattachement au catalogue Rachel² a été envisagé mais l'Institut oriente actuellement sa réflexion sur une solution locale, par exemple l'intégration à moyen terme au réseau des médiathèques de l'agglomération troyenne regroupant la bibliothèque centrale, ses annexes, plusieurs établissements de l'agglomération et une bibliothèque d'association. L'Institut bénéficierait ainsi de l'expertise du réseau et de la diffusion à large spectre de son catalogue par sa mise en ligne sur Internet. Le fonds de la bibliothèque de l'Institut compléterait celui de la Médiathèque. Étant donnée sa spécificité, on rencontre toutefois des limites techniques et humaines, concernant en particulier la capacité du logiciel à pouvoir gérer l'Unicode, la récupération des notices bibliographiques pour d'anciens ouvrages en hébreu ou encore la nécessité de confier le catalogage à des hébraïsants.

En terme de développement, les acquisitions sont prioritairement orientées vers des ouvrages scientifiques en français d'histoire médiévale et contemporaine, de civilisation et de sociologie. Le budget de l'année 2007-2008 est en grande partie consacré à l'achat d'ouvrages de spécialisation médiévale, dans un souci de cohérence avec le projet relatif en cours.

Institut universitaire européen Rachi, 2 rue Brunneval – 10000 Troyes
Tél : 03 25 73 82 67 / institutrachi@wanadoo.fr / www.institut-rachi-troyes.fr

Delphine YAGÜE
Directrice adjointe de l'Institut Rachi



L'Institut universitaire européen Rachi.



Troyes, Médiathèque, manuscrit en hébreu du fonds ancien, Ms 830,

1. On désigne les fonds documentaires relatifs aux études juives par les termes latins Hebraica, pour les documents en caractères hébraïques, et Judaica pour les documents à thème juif dans tous les autres caractères.

2. Sur le Réseau Rachel, cf. J.-C. Kuperminc, « Le Réseau Rachel : un exemple de coopération franco-israélienne », in *Bibliothèque(s)*, n° 37, « Israël », mars 2008, pp. 35-38. Réseau européen des bibliothèques Judaica et Hebraica, pôle associé de la BnF, son catalogue en ligne regroupe plus de 200 000 notices de documents conservés dans les bibliothèques membres du réseau. Il est l'une des principales sources bibliographiques dans le domaine de la culture juive. www.rachelnet.net/rachelnet/index.htm

MARIE-ODILE JEULIN
Bibliothèque de Châlons-en-Champagne
Responsable de la section jeunesse



CHANTAL HUSSON
Bibliothèque de Châlons-en-Champagne
Responsable des fonds anciens



Les enfants bibliophiles de Châlons-en-Champagne

Précieux, fragiles et rares, certes. Faut-il pour autant confiner aux réserves les livres d'artistes conçus pour les enfants ? Acquérir d'abord pour montrer ensuite, c'est ouvrir aux enfants l'univers du livre par la grande porte, celle de l'étonnement émerveillé... l'origine de la philosophie selon Aristote !

POUR LES FORMES

Depuis plusieurs années, la Bibliothèque de Châlons-en-Champagne constitue un fonds de livres de bibliophilie pour adultes et procède régulièrement à l'acquisition de ce type d'ouvrages. Ces livres d'artistes, édités en un très petit nombre d'exemplaires, généralement numérotés, sont destinés à enrichir les collections patrimoniales.

Véritables œuvres d'art, ils suscitent toujours l'admiration du personnel, séduit tant par les écrits et les illustrations que par les matériaux employés pour les reliures. Pour d'évidentes raisons de conservation, ces livres rares ne sont pas prêtés, mais ils peuvent de temps en temps faire l'objet d'expositions consacrées aux acquisitions récentes.

Après mûre réflexion, la section jeunesse a décidé en 1993 de constituer un fonds de bibliophilie pour enfants afin de leur montrer qu'il existait aussi des livres d'art conçus spécialement pour eux, qui pouvaient également servir de support à un travail d'écriture ou d'expression plastique permettant de toucher des publics de toutes origines.

La bibliothèque s'est adressée aux éditions Grandir, Maeght et Lirabelle (éditeur et diffuseur) qui œuvrent pour faire connaître aux enfants un autre genre de production, avec un double objectif : la démocratisation de l'art et la sensibilisation au livre d'art par l'approche du travail des illustrateurs, artistes véritables qui ne se bornent pas à simplement « illustrer » des objets de grande diffusion. Il faut rendre hommage à tous ces créateurs qui permettent une autre approche du livre.

Ce fonds est encore bien mince : il s'accroît au rythme d'un livre par an. Des travaux ont pu être entrepris avec les enfants dans le cadre d'ateliers avec un public scolaire, à partir des documents qui leur étaient présentés. Quel émerveillement





QUAND JE SERAI GRAND...

Pour la 21^e année, l'association Lecture Loisirs a organisé à Troyes le Salon régional du Livre pour la Jeunesse sur le thème « Quand je serai grand... » : 41 000 visiteurs en 4 jours d'octobre. L'Espace Argence s'est transformé en librairie géante, tandis que de nombreux spectacles gratuits étaient présentés partout dans la ville.

Le salon, c'est aussi des rencontres avec des auteurs-illustrateurs, des journées professionnelles, des lectures pour les bébés et des prix littéraires : Le prince bégayant (François Place, Gallimard), La bête curieuse (Didier Lévy et Matthieu Roussel, Sarbacane), et, pour la BD, Kia Ora (Jouffray, Vents d'Ouest). Pour la 4^e année, 80 jeunes de 15 à 20 ans ont passé la nuit sur le salon, de 19 à 7 h, pour « La nuit des ados-lecteurs » en compagnie d'auteurs, d'illustrateurs, de libraires, de comédiens... et de réalisateurs, car son thème était « Le 7^e art » : projections de courts métrages, et réalisation de clips vidéo.

Une nouveauté : la création d'un espace ado-adulte réservé aux plus de 15 ans, qui présente pas moins de 15 collections comme Babel J ou Pocket jeune adulte.

En octobre 2008, le thème du 22^e salon sera : « Pourquoi pas ? »

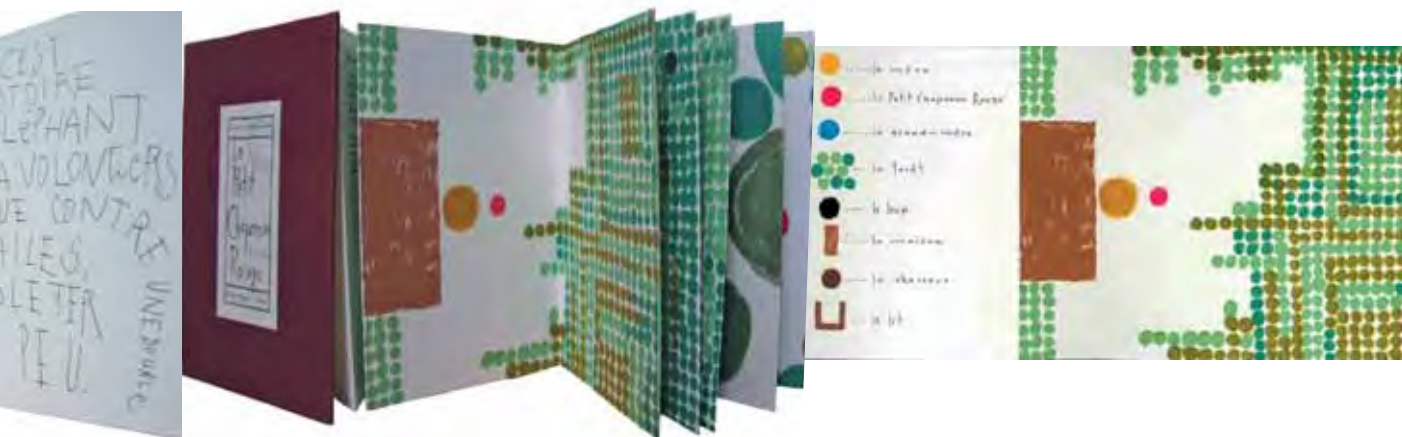
Christelle GILLOT

pour eux de les voir. Ils n'imaginaient pas même l'existence de ce genre de livres.

DANS LE FONDS

La première acquisition, *Le Petit Chaperon rouge*, réalisé par Warja Lavater, édité chez Adrien Maeght, rencontre toujours un vif succès. Le conte, bien connu des enfants, se présente sur une longue bande de 4,74 m couverte de points de formes et de couleurs différentes. Chaque forme et chaque couleur correspond à un personnage ou à un lieu. L'ouvrage ne contient pas de texte en dehors de la légende. Il suffit d'indiquer les codes aux enfants pour qu'ils racontent l'histoire avec leurs propres mots. La bande se replie pour former un livre de format 16 x 11 cm. Il est possible de partir d'un autre conte et de créer, dans le même esprit, un livre « à la manière » de Warja Lavater.

Catherine Wilkin, auteur et illustratrice de *Muldermans, concertino pour violon avec accompagnement de piano : histoires de chats*, a suivi des études en Belgique, à l'Athénée royal de Thuin (arts plastiques), puis à l'ESAPV (École supérieure des arts plastiques et visuels) de Mons. De cet ouvrage, d'abord publié en album (33 cm) pour la grande diffusion, elle a réalisé un autre tirage limité à quarante exemplaires (12,5 x 10 cm) — notre exemplaire porte le n° 30/40. L'histoire commence dans une brocante par la découverte d'une partition de Muldermans. L'auteur l'acquiert car, chose étrange, Mulder est le nom de son chat. C'est donc l'histoire de son propre chat qu'elle raconte retranscrit sur le fond de la partition : un chat sournois, ingrat, indépendant, ne tolérant aucun intrus, n'aimant pas le désordre et qui passe des heures à se laver. Il est agile, ne casse jamais rien, et apprécie les genoux « moelleux ». Ce livre plein d'humour à la lecture comme pour l'œil, à la mise en page soignée, est illustré de collages et



LE CENTRE DE CRÉATIONS POUR L'ENFANCE

Grand prix national de l'innovation culturelle 1998 décerné par le ministère de la Culture, le Centre est né de l'exigence d'une action spécifique pour les enfants, centrée sur l'éducation artistique et culturelle. Sa mission : le développement et la diffusion culturels. Son inscription dans le territoire de la région Champagne-Ardenne et l'implantation à Tinqeux permettent à la fois de mener une véritable expérimentation, de participer à la vie de la cité et de rayonner par la diffusion de ses créations sur un territoire beaucoup plus vaste.



Diffusion. La programmation pluridisciplinaire témoigne de toutes les formes des arts plastiques et de la poésie contemporaine avec, chaque année, la présentation d'une dizaine d'expositions et l'accueil des poètes les plus singuliers de notre époque pour des lectures mensuelles.

Production. Son engagement aux côtés des artistes et son implication directe dans la fabrication d'œuvres permettent la production de plusieurs expositions et l'édition de *Dans la Lune*, revue trimestrielle de poésie contemporaine et d'arts visuels, dont Valérie Rouzeau assure la ligne éditoriale.



Au plan régional : un centre de ressources pour l'éducation artistique et culturelle est ouvert à toutes les collectivités.

Au plan local, en partenariat avec la ville de Tinqeux, une véritable politique de sensibilisation aux différents domaines de l'art vise à garantir à chacun une pratique artistique, un contact avec les œuvres et le patrimoine, et plus généralement l'acquisition d'une culture humaniste. Elle se traduit par l'octroi d'un passeport culturel, à tous les enfants de 0 à 11 ans, qui se détaille comme suit.

Passeport culturel :

- un album dédié par l'auteur en cadeau de bienvenue pour chaque nouveau-né, point de départ d'une longue familiarité avec le livre ;
- une œuvre originale offerte chaque année pendant onze ans à chaque enfant, commande faite à un artiste à l'occasion de son exposition au Centre ;
- un atelier annuel (danse, arts plastiques, théâtre, musique, poésie) pour toutes les classes de la ville afin de favoriser les rencontres et les projets de création autour d'un artiste dans le cadre d'un travail d'équipe avec l'enseignant ;
- un accès gratuit aux expositions dans les deux salles du Centre programme autour de deux grands axes : la diffusion de l'art contemporain et la présentation d'expositions destinées aux enfants, conçues comme des espaces qui donnent à jouer et à rêver.



Centre culturel, Centre de créations pour l'enfance, 8 rue Kléber – 51430 Tinqeux
www.danslalune.org

de peintures. Mais Catherine Wilkin ne s'intéresse pas aux seuls animaux domestiques, témoins ces quatre livres montés en accordéon qu'elle a rassemblés en un coffret de 9,5 x 9,5 cm, *Les animaux de la forêt*, *Les animaux d'Afrique*, *Les animaux dans l'eau*, *Les animaux de la ferme*. Leurs illustrations emploient les mêmes techniques mixtes.

Tiré de notre fonds de bibliophilie pour enfants, citons encore *C'est l'histoire* de Tiziana Romanin. Cette illustratrice,

très connue aux États-Unis où elle a exposé, a étudié la scénographie aux Beaux-arts de Venise. Arrivée à Paris, elle travaille pour la presse et l'édition et se spécialise davantage dans la littérature jeunesse. Son travail, remarquable par le choix de couleurs et de supports recherchés, se signale parfois par son gigantisme. Dans l'ouvrage présenté ici, les personnages sont des animaux qui veulent se défaire d'une partie de leur corps pour paraître différents : le poisson troque ses

écailles contre quatre jambes pour s'étendre ; le mille-pattes échange ses pattes contre la queue de l'éléphant pour s'en faire un éventail ; l'éléphant récupère ainsi une double paire d'ailes pour virevolter, mais, pour finir, un monstre au cœur plus gros que lui restitue ce qui lui appartenait à chacun des animaux, restaurant son aspect naturel. Cette histoire aborde le respect, la différence et manifeste une superbe amitié. Le texte mime graphiquement la forme de l'animal dont il est question.

ET ENCORE...

Laurent P., *Le mille-pattes et la fourmi*, éd. Grandir, 1995 ; Corinne Lovera Vitali, *Pique-Assiette*, éd. Grandir, 2001 ; Kino Toriko, *What a colorful life !*, éd. Kinotoriko, 2002 ; Charles Galtier, *Un fameux réveillon : de bons et joyeux lurons*, ill. Elbio Mazet ; *Un fameux réveillon : tout d'abord*, ill. Iva Tesorio ; *Un fameux réveillon : allons mes enfants*, ill. Ana Chechile ; et *Un fameux réveillon : brave chien*, ill. Silvana Mazet, éd. Grandir, 2001 ; Catherine Wilkin, *Tombola : le jeu du canard*, éd. Miaw, 2005.

La bibliothèque possède aussi un ouvrage de Béatrice Coron, française expatriée à New York. Après y avoir débuté comme guide touristique, elle s'est formée à diverses techniques de l'illustration. *Les éléphants*, édité en 12 ex. en 2004 (nous possédons le n° 4/12), se compose de minces « dominos » de bois de format 2 x 11 cm, rangés dans un coffret. Peints à l'acrylique, aquarellés, rehaussés au pochoir, le texte s'y inscrit sur une petite bandelette de « soie poly ». Mis bout à bout, ils reconstituent ce poème tiré des *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle où les éléphants sont des animaux « rugueux, voyageurs lents et rudes », qui se rendent dans leur pays natal en traversant le désert sous une chaleur torride. ■



INTERCO

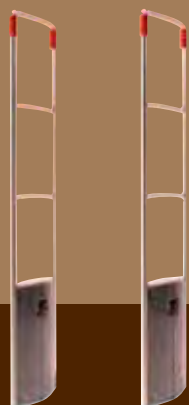
CATALOGUE
GRATUIT
SUR SIMPLE
DEMANDE

LECTEUR DE CODE BARRE
et ETIQUETTES CODE BARRE



COMMUNICATION : CARTES DE LECTEURS,
SACS PLASTIQUES, PAPIER, TISSUS

SYSTEMES ANTIVOL
RADIO-FREQUENCE ET
ELECTROMAGNETIQUES



Fournitures et petit matériel pour l'équipement des documents



FILM DE PROTECTION/
RELIURE/
PLASTIFICATION



BOITIERS ANTIVOL CD ET DVD
TOUS FORMATS



TOUT L'EQUIPEMENT DU CD
ET DU DVD :
POCHETTES, BOITIERS, MACARONS
DE RENFORT, RONDELLES DE PROPRIETE

MEUBLE DE RANGEMENT CD



2C, chemin des Cuers - B.P. 76 - 69573 DARDILLY CEDEX
Tél. 04 78 43 48 54 - Fax 04 78 47 14 28
E-mail : contact@interco.fr

FLORIAN CHAPPUY
Médiathèque Jean Falala, Reims



De séquences historiques en itinéraires singuliers, en Champagne, la BD n'est pas moins effervescente que le vin. Que de djinns ont jailli de ses flacons : d'Astérix à Ric Hochet, du Grand Duduche à Canardo, quel bouchon, quel muselet saurait contenir pareille population ?

Que de bulles...

L'OMBRE D'UDERZO

Dans sa récente autobiographie, Uderzo rappelle que la mort en bas âge d'un frère aîné le fit naître à Fismes (Marne) en 1927. Pour des raisons professionnelles, ses parents partent s'installer en région parisienne. Pour Uderzo comme pour tout dessinateur à cette époque, vivre du 9^e art en France oblige à travailler à Paris. C'est donc pendant

les années de guerre qu'Uderzo apprendra son métier, conseillé par l'immense Edmond-François Calvo. En 1951, sa rencontre décisive avec René Goscinny aboutira à la création du magazine *Pilote* en 1959 et d'un personnage devenu un mythe populaire, Astérix. Sans oublier les autres amis, réels, Charlier, Sempé, Poïvet... et imaginaires, Tanguy et Laverdure, Oumpah-Pah...

Albert Uderzo devient une figure internationale de la bande dessinée ; la Champagne-Ardenne s'éloigne.

LE DÉFILÉ DES LIBERTAIRES

Dans les années 1970, la bande dessinée est encore très liée à la presse, pour l'essentiel parisienne. Après mai 1968, plusieurs nouveaux titres s'emploient à renouveler la vision de la bande dessinée, à digérer

le souffle de révolte et d'impertinence de la jeunesse, traduisant les productions graphiques américaines et italiennes : *Charlie* (1969), qui accueillera Cabu et les frasques de son Grand Duduche, et *Fluide Glacial* (1975), Jean Solé et son intrépide Super-Dupont.

Cabu, né à Châlons-en-Champagne en 1938, et Jean Solé, né en 1948 dans le Gers mais installé à proximité de Reims depuis la fin des années 1970, ne renonceront jamais à leur posture critique alliant satire sociale et humour joyeux. Une bande dessinée libertaire qui assume à la fois une critique sociale, un héritage de la bande dessinée *underground* et un humour corrosif. Cabu s'est expliqué à plusieurs reprises sur son art primitif, celui de la caricature à coup de fusil et de la recherche de « la grimace naturelle¹ ». Impossible d'oublier celle du Beauf et de Camille-le-camé ou encore celle de Catherine, la fille du proviseur. Cabu capte ces images instinctivement provoquées par l'annonce d'un fait divers, réagissant à l'actualité. Plus éloigné du dessin de presse, Jean Solé assume une précision méticuleuse au service de l'humour. Jouant de tous les codes graphiques, il pratique un art du décalage en autant d'« exercices de style » : parodie, détournement, réutilisation de l'imagerie populaire, imitation « à la manière de... ». S'attaquant à tous les styles et à tous les sujets – sociaux, politiques, musique, animaux... –, il partage son travail entre l'illustration pour la presse, l'industrie musicale, des affiches, des albums jeunesse (voir notamment le recueil *Carnets intimes*) et la BD (la série des *Super-Dupont* ou encore *Salle des machines*). Impossible de parler de Jean Solé sans évoquer l'ami et voisin de Château-Thierry (Aisne), Jacques Lob, génial scénariste, trop tôt disparu.

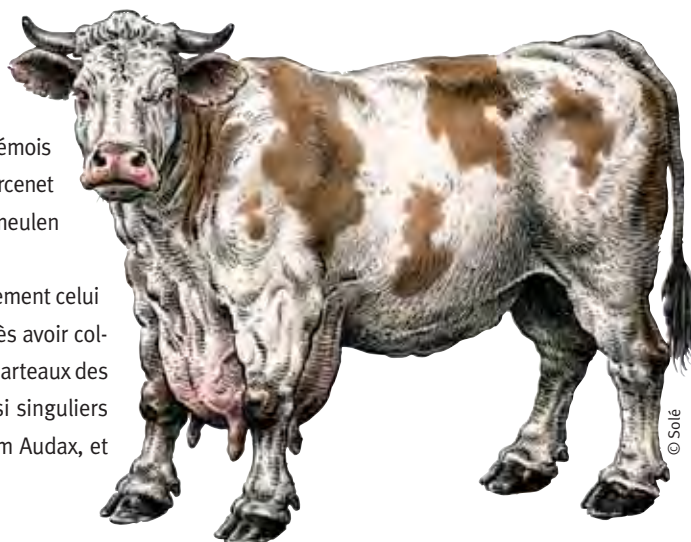
Daniel Casanave, né en Ardenne et vivant à Reims, s'inscrit dans ce registre libertaire dans une perspective plus littéraire. Il excelle dans l'adaptation : *Ubu Roi* (Jarry), *Les mamelles de Tirésias* (Apollinaire), *L'Amérique* (Kafka), *Macbeth* (Shakespeare) ou en encore *L'histoire du soldat* (Ramuz). Il aime

1. « La caricature sans peine », *Charlie-Hebdo*, 09/07/2003.



aussi collaborer avec les amis, comme l'écrivain rémois Noël Tuot (*Dien Bien Phu, Baudelaire*), ou Manu Larcenet (*Attila le hun, le fléau de dieu*) ou Didier Vandermeulen (*Crémer et le maillon faible de Sumatra*).

Cet horizon humoristique et libertaire est également celui de Jean François Caritte, originaire de Troyes. Après avoir collaboré à *Fluide Glacial*, il publie chez les Requins Marteaux des albums mettant en scène des personnages aussi singuliers que l'anti-héros Jules Spy ou le très paresseux Jim Audax, et monte sa maison d'édition Les Mals élevés.



FEUX NOIRS

Dans les années 1980, à l'instar de Glénat à Grenoble, des structures éditrices se développent en région, conséquence à la fois du progrès technologique en matière de communication et des lois de décentralisation.

À Reims, le Festival du roman et du film policiers (cf. encadré p. 42) est un lieu de rencontres entre auteurs où se nouent amitiés et collaborations. C'est ainsi que le dessinateur rémois Patrice Sanahuja, déjà auteur en compagnie de René Durand de la série *Les dirigeables de l'amazone* (Glénat), rencontre André-Paul Duchâteau, écrivain belge et créateur, avec Tibet aux crayons, de l'éternelle série *Ric Hochet* (74 vol. à ce jour !). Ils entament une collaboration de plus de dix ans, de laquelle naîtront les aventures mouvementées du détective champenois Serge Morand (4 vol., Glénat), mais aussi celles du détective du futur Chancellor (2 vol., Dargaud) ainsi que l'adaptation du *Monde perdu* de Conan Doyle, *Challenger* (2 vol., Lefrancq). Patrice Sanahuja, tout comme son ami Caza, participera à plusieurs projets du cinéaste d'animation René Laloux. Le Pythagore, éditeur haut-marnais, a

publié la très belle monographie de Fabrice Blin, *Les mondes fantastiques de René Laloux*.

Reims sera une fois de plus ce trait d'union entre Paris et Bruxelles. L'autre grande personnalité du polar dessiné arrive tout droit de Belgique et s'installe à proximité de Reims. Benoît Sokal réussit avec Canardo, un inspecteur grisé par l'alcool et l'humour noir, à joindre la subtilité anthropomorphique du trait à l'atmosphère sombre d'un monde désabusé. Sokal se distingue aussi par des albums réalistes à tonalité historique, tel *Le vieil homme qui n'écrivait plus* (Casterman) qui interroge l'époque de la Résistance. Aujourd'hui, il continue à explorer les possibilités graphiques et narratives du jeu vidéo sans pour autant délaisser la BD. L'écriture de scénarios le ravit toujours autant, que ce soit pour Canardo, dont Pascal Regnaud assume seul le dessin, ou pour la série *Paradise* associée au jeu vidéo du même nom dessinée par Brice Bingono.

D'autres exemples manifestent les affinités de la région et du polar : les albums de Frédéric Marniquet qui, dans un style classique, content les aventures de Scott et Hastings, celles de Sean McGregor ou encore celles de La brigade de l'étrange (Albin Michel) ; la mise

LA PART ANIMALE, UN REGARD SUR L'ART DE FRANK

Frank Pé est à l'honneur de la médiathèque Jean Falala du 6 mai au 28 juin à travers deux séries majeures, *Zoo* et *Broussaille*. Présenté en collaboration avec l'association Sur la pointe du pinceau et les éditions Dupuis, son travail s'exposera sur les quatre niveaux en un parcours qui progressera, d'étage en étage, de « L'humanité, une question de regard », « L'animal, de l'art à la communion » et « *Broussaille*, les prémices de l'œil » jusqu'à des « Déambulations animalières » : 150 à 200 œuvres originales, planches, fresques, esquisses, croquis, lithographies,

bronzes accompagnés d'objets et d'œuvres appartenant au Fort de la Pompelle (Musée de la Première Guerre mondiale), au Musée des beaux-arts de Reims et aux collections patrimoniales de la bibliothèque Carnegie afin d'évoquer le XX^e s. naissant avec la Grande Guerre et l'art animalier : deux motifs en filigrane de Zoo.

Médiathèque Jean Falala, 2, rue des Fuseliers – 51000 Reims





REIMS AU NOIR

Animateur en charge de la programmation cinéma à la Maison de la culture André Malraux à Reims depuis plusieurs années, j'éprouvais le besoin de me lancer dans une aventure culturelle d'un autre genre. Mon intérêt pour la littérature policière – j'étais membre de l'Ouvroir de littérature policière potentielle (Oulipopo) – et le modèle des conventions de la science-fiction m'amènèrent à proposer à ma direction la création d'un festival du roman et du film policiers, un type de manifestation alors inédit en France qui permettrait sur une période de temps ramassée de toucher au livre, au cinéma, au théâtre, à la télévision (voire à la radio), à la bande dessinée, de proposer des rencontres avec des auteurs, des réalisateurs, des dessinateurs, des expositions, des démonstrations (de vidéodisques ludiques, par exemple), d'attribuer aussi des prix. Restait à trouver les invités d'honneur. Pour la première édition en 1979, Léo Malet, le père de Nestor Burma, et Robert Bloch, l'auteur de *Psychose*, acceptèrent d'essayer les plâtres. La presse nationale se fit avec chaleur l'écho de cette première édition. La formule se révélait judicieuse ; restait à la perfectionner, à lui donner de l'ampleur, à essayer de mettre la ville à l'unisson de ce qu'on commençait à appeler le polar. Nous invitâmes des auteurs américains et anglais prestigieux (Ed MacBain, Donald Westlake, Lawrence Sanders, Bill Pronzini, Julian Symons), des réalisateurs français (Mocky, Claude Miller, Alain Corneau) ou étrangers (Richard Fleischer, Samuel Fuller), et même une star de la télévision américaine : Peter Falk alias l'inspecteur Columbo. Mais aussi de jeunes auteurs comme Didier Daeninckx ou Thierry Jonquet qui ont fait ensuite la carrière que l'on sait. Une association créée à l'initiative d'Alain Demouzon, l'association « 813 », s'investit dès la deuxième année dans l'organisation du festival. Mais au moment où il aurait fallu que le festival monte en puissance, les moyens qui lui furent attribués restèrent modestes malgré la réputation acquise et l'aventure s'acheva au bout de huit éditions par un kidnapping, comme il sied à un roman noir.

Jacques BAUDOU

en images du célèbre détective Le Poulpe par Thierry Doudoux (*Les potes de la perception, 6 pieds sous terre*) ; ou encore la description du *Cauchemar américain* par Frédéric Garcés (Delcourt).

Il faut évoquer Laurent Hirn, né à Châlons-en-Champagne, mais parti tôt à Strasbourg apprendre le métier de dessinateur. Il

fait la connaissance de Luc Brunschwig et le duo nous tient en haleine dans *Le pouvoir des innocents* (Delcourt), un récit de complot politique en pleine campagne électorale américaine, avant de nous plonger dans une histoire noire au cœur des banlieues où les assassinats côtoient les émeutes, *Le sourire du clown* (Futuropolis).

La relève en matière d'aventure historique policière est assurée par Simon Andriveau, né à Reims en 1978, qui signe un premier album prometteur. Le premier volume du *Grand Siècle* (Delcourt) narre la fuite d'Alphonse, un gueux qui arrache à une mort certaine le jeune Benoît.

DANS LE SILLAGE DE L'ATELIER 510 TTC

Dans les premières années de la décennie 1990, plusieurs phénomènes remarquables modifient le paysage de la BD,

touché par la crise de la fin des années 1980, qui a vu disparaître plusieurs titres importants de la presse (*Le journal de Tintin, Métal Hurlant, Circus...*).

La parution directe en album d'un titre sans passer par sa prépublication dans la presse est une première réponse, éditoriale, à la crise. Le travail collectif n'a donc plus lieu dans les rédactions, mais en atelier. À la différence des célèbres studios Hergé ou Peyo, l'atelier n'est pas dédié à une œuvre unique mais sert de carrefour à différents projets qui impliquent plusieurs membres d'un même atelier. Plusieurs imaginaires y coexistent et s'interpénètrent. Enfin, la diffusion et l'influence croissante du manga amorce une nouvelle approche et un nouveau traitement graphique de la science-fiction et des genres apparentés (notamment de la *fantasy*).

À Reims, l'Atelier 510 TTC, créé à la fin de l'année 1994 puis recomposé professionnellement début 1997, illustre bien ces transformations en prenant appui sur elles. À l'origine, il se compose des coloristes Color Twins (aujourd'hui, seul Christian Lerolle poursuit l'aventure) et des dessinateurs Philippe Buchet, Sylvain Savoia et Kevin « Trantkat » Hérault. Tous leurs albums² sont écrits par Jean-David Morvan, scénariste intarissable

2. Philippe Buchet (série de space-opera maintes fois récompensée, *Sillage*, Delcourt) ; Sylvain Savoia (série de science-fiction *Nomad*, chez Glénat, et de la série polar *Al-Togo*, pour Dargaud) ; Kevin « Trantkat » Hérault (dessinateur de la série cyber-punk *HK*, Glénat).

(citons aussi *Le cycle de Tschai* avec Li-An ; *Zom et Dina* avec Bruno Bessadi, *Le cœur des batailles* avec Igor Kordey...). Il a ouvert l'Atelier aux collaborations européennes et asiatiques. Le dessinateur espagnol José-Luis Munuera devient un partenaire indéfectible et signe notamment avec Morvan plusieurs volumes de la série principale de *Spirou* ou la série *Nävis* qui relate la jeunesse de l'héroïne de *Sillage*. Morvan ne cède pas sur son amour pour la narration et le graphisme asiatique. Il signe plusieurs titres avec des auteurs chinois comme Wang Peng ou Jian Yi, organise un atelier à Tokyo et prépare un album avec le très sollicité mangaka Jirô Taniguchi dont le récit se passe en majeure partie à Reims (à paraître en 2009).

Organisme vivant, l'Atelier se métamorphose avec le temps. Aujourd'hui, Philippe Buchet vit au Japon et Sylvain Savoia à Bruxelles. Depuis 2000, le dessinateur Thomas Labourot a rejoint l'équipe, repris graphiquement la série de fantasy *Troll* (Delcourt) et en a débuté une autre à destination du jeune public, *Noodles* (Soleil). La cadette de l'Atelier, Séverine Lefebvre vient de publier en 2007 son premier album, une adaptation de *Tom Sawyer* (Delcourt).

Signalons que le documentariste rémois Laurent Boileau, qui a réalisé de documentaires consacrés à Franquin, à Spirou, à Sokal ou encore au cheval dans la BD, a mis en images un beau portrait de l'Atelier 510 TTC, *Les artisans de l'imaginaire*.

BULLES EN TOUS GENRES

L'*heroic fantasy* et la BD de genre ne sont pas en reste dans la production champenoise : Mohammed Aouamri, ancien étudiant aux Beaux-Arts de Reims, accède à la reconnaissance du grand public avec la reprise graphique du second cycle de la série de Régis Loisel et de Serge Le Tendre, *Avant la quête de l'oiseau du temps*. Auparavant, il dessina les séries *Sylve* et *Mortepierre* écrites par Brice Tarvel, écrivain rémois de roman

de genre. Mentionnons aussi le rémois Fabrice Druet et sa série *Méthraton* (Albin Michel) écrite par Froideval. Thierry Rougeaux, dit Tierr, installé dans l'Aube, signe, quant à lui, après Philippe Pellet, le dessin de la série *Les Guerriers* (Soleil). Enfin, Laurent Cagniat, originaire de Vitry-le-François, donne vie à la quête d'un jeune lanceur de couteau, Pop, à travers les trois volumes de la série *Les Vauriens* (scénario Luc Brunschwig, Delcourt). En



compagnie de Claude Guth, il se tourne avec jubilation et tendresse vers la BD animalière à destination du jeune public et lui raconte les désordres provoqués dans l'île de Pitchi Poï par l'arrivée d'un hippopotame à la recherche du mystère du pompotier dont les fruits sont explosifs (Delcourt). Le parcours est inverse pour le rémois Pascal Bresson. Après plusieurs albums pour enfants, il se tourne, dès son installation en Bretagne, vers la bande dessinée réaliste et publie *Terre-Neuvas* ainsi que *Guillaume Seznec, une vie nouvelle* (Éditions Ouest-France).

Cette courte enquête sur la bande dessinée en Champagne-Ardenne est nécessairement lacunaire. Il faudrait encore aborder la richesse de la pratique amateur, que ce soit sous la forme d'ateliers, d'associations ou de fanzines, les lieux d'édition et de diffusion et les manifestations (associations et festivals). Surtout, resterait l'examen du chantier propre à toute littérature graphique, mettant en scène les lieux mêmes, lorsqu'ils deviennent élément de narration au détour d'une case. ■

SUR LA LANCÉE DU DÉPÔT LÉGAL...

Grâce à la renommée du festival du polar accueilli à Reims entre 1978 et 1986, la BM de Reims a reçu de la BnF le quatrième exemplaire du Dépôt légal des éditeurs dans le domaine du roman policier (fictions et études critiques) de 1983 à 2006. Cette vaste collection de 22 279 volumes a cessé de s'accroître depuis la réforme du dépôt légal en 2005. Aujourd'hui, seules la BnF et la Bibliothèque des littératures policières (Bilipo) se partagent la conservation ce dépôt légal.

La collection de romans policiers de la BM continue cependant à s'enrichir. Des dons, parfois importants (comme le don Benoit en 2005 ou le don Baudou en 2007), ainsi que les versements effectués par plusieurs BM de la région ont permis d'acquérir des romans plus anciens, parfois très recherchés. Par ailleurs, la BM de Reims consacre 2 % de son budget d'acquisition annuel à l'achat de romans policiers – 13 277 € pour 2007. Sans être absolument exhaustive, sa collection de romans policiers couvre un très large champ de la production éditoriale française, qu'il s'agisse des grands succès de librairie ou des publications de petites maisons d'édition. Elle redonne à ce genre, longtemps considéré comme mineur, ses lettres de noblesse. Cette collection de référence, facilement accessible, peut répondre aux besoins des chercheurs spécialisés dans ce domaine, mais trouve également un large écho auprès du grand public.

LE CENTRE DE RESSOURCES DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

Le Centre national des arts du cirque (CNAC), créé par le ministère de la Culture en 1985, propose une formation au métier d'artiste de cirque. C'est aussi un établissement de formation permanente pour les artistes de la scène, de formation de formateurs et de préparation au diplôme d'État de professeur de cirque, un lieu de recherche sur la création artistique, la pédagogie, la sécurité et le mouvement.

La mission essentielle du centre de ressources est de procurer l'information et la documentation nécessaire aux enseignants, étudiants, stagiaires du CNAC, professionnels du cirque et chercheurs. Il les conseille dans leurs recherches pédagogiques et artistiques en puisant aussi bien dans la mémoire du passé qu'en exerçant une veille documentaire sur les évolutions les plus récentes. Il accueille, conseille et oriente également les demandes des professionnels de la culture, de l'éducation et des médias.

Depuis 2006, le centre de ressources est pôle associé de la BnF pour les arts du cirque. Cette coopération concerne la veille documentaire, le signalement, la conservation et la valorisation des arts du cirque. Le fonds patrimonial des vidéos est actuellement numérisé en partenariat avec la BnF.

Les fonds. Le centre de ressources repose essentiellement sur une bibliothèque et une vidéothèque. On y trouve des revues, des extraits de presse, des mémoires, les archives Tristan Rémy, historien du cirque, 1 500 affiches contemporaines de cirque, et la photothèque du CNAC riche de plusieurs milliers d'images. Le centre de ressources a créé un thésaurus spécifique sur les arts du cirque.

Une bibliothèque en libre accès. Ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h, la bibliothèque comporte 5 000 ouvrages sur les différentes

facettes des arts du cirque, ainsi que des documents sur la danse, le théâtre, les arts plastiques. Le centre de ressources possède des ouvrages rares, mais aussi des fonds spécifiques – notamment un fonds de référence sur la magie – et un fonds important en littérature jeunesse. Le catalogue en ligne est accessible à partir de la page ressources du site et permet de rechercher par thèmes, artiste, discipline...

La mémoire audiovisuelle du cirque contemporain. Une cellule de production audiovisuelle associée au centre de ressources organise les captations intégrales des présentations de l'École ainsi que les spectacles de compagnies de cirque volontaires. Ce patrimoine audiovisuel de 1 500 vidéos, enrichi par les dons des compagnies, permet de constituer des présentations retraçant l'aventure du cirque contemporain français depuis 30 ans.

Services. Un service-réponse par courrier, mail ou téléphone est assuré ainsi qu'un service d'information et d'orientation juridique sur le droit d'auteur, les droits individuels et la circulation internationale des artistes.



Jeanne VASSEUR
Responsable du Centre de ressources du CNAC
Jeanne.vasseur@artsducirque.fr

Centre de ressources et Centre national des arts du cirque, 1 rue du Cirque
51000 Châlons-en-Champagne / Tél : 03 26 21 89 86
ressources@artsducirque.fr / www.cnac.fr

© P. Cibille / CNAC



© J.C. Stamm / CNAC



© R. Bender / CNAC

AURÉLIE HANNEDOUCHE

Responsable du Kiosque
Centre régional de ressources et d'information
pour les musiques actuelles

Musique au Kiosque

LE RELAIS D'UNE VOLONTÉ

Le Kiosque, centre régional de ressource et d'information pour les musiques actuelles, a vu le jour le 25 février 2005, lors de l'inauguration de la Cartonnerie, scène de musiques actuelles de Reims (*cf. encadré*). Depuis quelques années la municipalité rémoise réfléchissait à un projet de salle de concerts, suite à la fermeture de l'Usine pour des raisons de non-conformité. Le projet prévoyait de doter ce futur équipement d'un centre de ressource, outil de plus en plus fréquemment implanté dans ce type de structures. À la même époque, existent déjà en Champagne-Ardenne le Centre info rock (CIR), le Centre info jazz (CIJ), le centre info musiques traditionnelles (CIMT) et l'association porteuse du magazine *Zic Boom*, consacré aux musiques actuelles dans la région.

À la demande des tutelles, notamment, les acteurs se mettent autour de la table pour penser et proposer un mode de fonctionnement pertinent pour ce futur centre de ressource. Après réflexion et débats, il est convenu qu'une nouvelle association, bientôt dénommée Polca (Pôle musiques actuelles de Champagne-Ardenne), sera créée et hébergée aux côtés du Kiosque à la Cartonnerie. Elle regroupera ces différents centres d'information, *Zic Boom*, ainsi que les deux salles de concert permanentes de la région : l'Orange Bleue (Vitry-le-François) et la Cartonnerie (Reims). Ses missions seront l'information et la ressource en Champagne-Ardenne. Pour les mener à bien, elle tissera un maillage territorial et s'appuiera sur des structures « relais » implantées en région (*cf. encadré p. 46*). Le Kiosque sera alors le premier relais du Polca pour le département de la Marne.

PETIT ESPACE, GRANDES MISSIONS

À son ouverture, le Kiosque dispose d'un espace de 80 m² au rez-de-chaussée de la Cartonnerie, il jouxte la cyber-base :

centre de ressource multimédia, les bureaux du Polca, le bar de jour et les studios de répétition. Ce qui lui assure d'emblée d'être fréquenté et identifié par les acteurs investis dans les musiques actuelles. L'espace est ouvert du mercredi au samedi de 14h à 20h et jusqu'à 22h les soirs de concert, ce qui lui permet aussi d'accueillir le public des concerts. Enfin, une salariée est embauchée à plein temps pour en assurer les missions. Celles-ci se développent en trois directions : l'information, la ressource et l'expertise.

Véritable médiathèque des musiques actuelles, le Kiosque, situé au rez-de-chaussée de la Cartonnerie, accompagne, conseille et oriente les porteurs de projets et répond aux questions de tous concernant ce secteur.

INFORMATION

Tout d'abord, le Kiosque dispose d'un fonds documentaire « papier », livres et périodiques, soit quelque 4 500 références sur les musiques actuelles : quelque 500 livres ainsi qu'une

LA CARTONNERIE

Scène de musiques actuelles de Reims, inaugurée en 2005, à l'initiative de la mairie, elle a pour missions la diffusion, la formation, la création et l'information. Pour cela, elle dispose de 2 salles de concert, respectivement de 1200 et de 350 places, de 6 studios de répétition, d'un studio d'enregistrement, d'une cyber-base, d'un centre de ressource et d'un espace d'exposition. La Cartonnerie est aussi centre de formation professionnelle agréé pour les métiers techniques scéniques et développe une politique d'accompagnement artistique, de création et d'action culturelle.

www.cartonnerie.fr



© Cartonnerie

Le Kiosque.



Le Kiosque.

vingtaine d'abonnements à la presse spécialisée musicale, autant à la presse spécialisée culturelle, un abonnement à la presse quotidienne régionale et un second à la presse quotidienne nationale. Les périodiques font l'objet d'une revue de presse hebdomadaire sur le thème de « l'actualité des musiques actuelles en Champagne-Ardenne ». Quant aux actualités nationales, elles sont référencées dans seize classeurs aux thématiques inhérentes aux musiques actuelles mis à disposition du public.

Toutes ces références, consultables au Kiosque, sont aussi empruntables dans leur quasi-totalité par les abonnés de la Cartonnerie et du Polca grâce, notamment, à l'utilisation d'une base de données documentaire informatisée sous logiciel libre PMB. Celle-ci répertorie les ouvrages en leur attribuant des mots-clés, et gère également les emprunts.

Le Kiosque dispose aussi d'un fonds documentaire sonore présenté en un juke-box numérique, une borne interactive qui propose la production discographique régionale de 225

LE POLCA

Structure d'information et de ressource pour les musiques actuelles en région Champagne-Ardenne, ses missions vont du maillage régional, à l'information, l'orientation et la ressource, la formation, jusqu'au soutien à la scène régionale et à l'expertise. Dans ce cadre, le Polca a mis en ligne en septembre 2006 un site-outil avec agenda, annuaire, actualités... Il coordonne le dispositif de soutien aux artistes régionaux (DSAR) et propose un programme de formations.

www.polca.fr



artistes régionaux en 325 albums numérisés avec autorisation légale. Cet outil vient compléter la « Bonne crèmerie » initiée par le Polca, point de dépôt-vente des productions discographiques régionales disponibles au Kiosque où l'on peut les écouter.

En outre, le Kiosque collecte, analyse et met à disposition de ses utilisateurs l'information liée aux musiques actuelles et plus généralement au secteur culturel en région et ailleurs. On peut y trouver des affiches et programmes des manifestations à venir, mais aussi des offres d'emplois et de stages, des petites annonces pour le matériel ou les groupes de musique et l'actualité du secteur.

RESSOURCE

Le Kiosque assure tout d'abord un rôle de conseil et d'orientation pour les porteurs de projets – artistes, étudiants, diffuseurs, managers, etc. – dans le secteur des musiques actuelles. Pendant ses jours d'ouverture, ces acteurs peuvent prendre un rendez-vous individualisé avec la personne en charge du centre de ressource afin qu'elle les aide à bâtir leur projet. Ils viennent chercher de l'information pour réaliser leurs outils de communication, écrire leur mémoire, monter leur association, rechercher des dates de concerts, établir leur financement, leurs contacts, aborder les questions juridiques, etc. Des rendez-vous ponctuels peuvent déboucher sur un suivi à moyen terme du développement de leur projet.

Le Kiosque propose aussi chaque semaine des conférences-rencontres en entrée libre sur un sujet concernant son domaine, les Mercredis du Kiosque. Ainsi, une fois par semaine pendant deux heures, un intervenant régional ou national vient parler d'un sujet artistique, technique, administratif, juridique, etc. Ces rendez-vous s'adressent aux artistes, aux organisateurs de concerts, mais aussi aux étudiants ou tout simplement aux curieux ! En 2007, ils ont réuni quelque 700 participants lors d'une trentaine de rendez-vous.

L'EXPERTISE

Le Kiosque est enfin inséré dans des réseaux tels que ceux du Polca ou du Réseau printemps. Dans ce cadre, la personne en charge de la ressource est sollicitée en tant que jury dans des dispositifs de soutien aux artistes en voie de professionnalisation, en raison de sa bonne connaissance des artistes régionaux.

Le Kiosque est également adhérent du Réseau ressource (cf. encadré p. 47) ; à ce titre, sa responsable travaille à la

LE RÉSEAU RESSOURCE

Depuis décembre 2005, le Réseau ressource regroupe les professionnels de la fonction *ressource*. Il met en relation les structures et les personnes de ce secteur aux frontières de l'information, de la documentation, de l'orientation et de l'expertise. Cette relation est fondée sur une coopération volontaire et partenariale afin de développer des outils communs et de mener une réflexion active sur ce métier.

La ressource est, pour ce qui nous concerne, la fonction qui permet de répondre le plus justement possible à toutes les questions concernant les musiques actuelles, en mobilisant des réponses multiples, adaptées et non prédéterminées, pour informer, orienter, conseiller, former et accompagner les publics dans leur recherche.

www.reseaursource.info

rédaction d'un ouvrage collectif à paraître en fin d'année à l'attention des chargés d'information et de ressource, ainsi qu'à la mise en place d'une base de données documentaire mutualisée d'envergure nationale.

Le Kiosque fait ainsi partie des outils les plus pertinents pour les acteurs des musiques actuelles, un secteur à la complexité croissante, en particulier d'un point de vue juridique. Néanmoins, avec la baisse des crédits que connaît actuellement le secteur culturel et notamment celui du spectacle vivant, ceux-ci risquent d'être parmi les premiers à disparaître en cas de baisse importante des crédits, à cause du caractère invisible et chronophage de leurs activités. ■



D.R.

LA CONSERVATION DES DOCUMENTS SONORES EN CHAMPAGNE-ARDENNE

La conservation des vinyles des bibliothèques de la région figure parmi les missions de la BMVR de Châlons-en-Champagne. Rapatriés dans les magasins à l'arrivée des CD dans les bibliothèques, ils y occupent une place précieuse et leur valorisation est difficile. La BM de Châlons était la première discothèque de la région, créée dès 1959 par Gérard Herzhaft¹, et l'une des premières discothèques de France, permettant une écoute sur place, puis, dès les années 1970, le prêt à domicile. Son fonds initial était très important, environ 10 000 disques, de tous styles, auxquels les 10 000 disques de la BM de Troyes sont venus s'ajouter.

Mais disposer de place dans les tours de stockage et de conditions de conservation réglementaires ne suffit pas à mettre en œuvre une conservation et une valorisation actives. C'est pourquoi, Jean-Christophe Brochard, alors élève conservateur, est venu réaliser un « audit » de cette mission régionale² : pertinence aux niveaux local, régional et national, étude des conditions de stockage, propositions de classement et d'accès, prospection sur les fonds restant à verser...

Depuis, le projet est réellement lancé. L'équipe des discothécaires des bibliothèques de Châlons-en-Champagne – trois agents encadrés par un bibliothécaire – travaille ponctuellement sur ce fonds : intégration des dons, classement, valorisation (deux expositions en 2007³). Il est prévu désormais d'intégrer chaque année le fonds d'une bibliothèque de la région : après ceux de la BDP de la Marne (2006), de la BM de Sedan (2007), celui de la BM de Charleville est en perspective... À terme, le fonds devrait atteindre 60 000 disques.

De nombreuses questions devront trouver des réponses concrètes afin d'assurer la pérennité de ce projet : migration des données, sauvegarde des supports actuels, celle des appareils de lecture, et, à l'heure de la musique en ligne, conservation des CD.

Un réel travail de transmission pour les générations futures !

Béatrice DELESTRE
Conservatrice, directrice la BMVR
de Châlons-en-Champagne

1. Gérard Herzhaft, mondialement connu comme spécialiste du blues et des musiques populaires américaines sur lesquelles il a écrit de nombreux ouvrages de référence, journaliste pour *Soul bag* et *Blues unlimited*, collectionneur et musicien, fut professeur à l'ENSB où il enseigna la Discologie et l'organisation des bibliothèques [Ndlr].

2. Propositions pour la gestion et la valorisation de la collection de microsillons de la bibliothèque Georges-Pompidou de Châlons-en-Champagne, janvier 2006.

3. Notamment La Chanson française, une histoire de famille.

SÉBASTIEN GAVIGNET
Discothécaire,
médiathèque Jean-Falala, Reims



Slam story

Porteur d'une mission civique, le slam donne la parole à qui la veut, quel que soit son style, le temps d'un poème. Depuis septembre 2005, Sébastien Gavignet, discothécaire à la BM de Reims, y anime des ateliers slam qui remportent un vif succès auprès du public rémois.

La BM de Reims, foyer du slam champenois

• **Avant tout, comment définir le slam ?**

Sébastien Gavignet : Le slam est une nouvelle forme de poésie vivante, improvisée ou récitée, issue d'une expression libre, déclamée à voix haute devant un auditoire, mise en scène ou spontanée et qui claque (*to slam* en anglais). Héritière spirituelle de la Beat Generation, cette discipline est importée des USA et a été révélée par le film de Marc Levin, *Slam*. On attribue la création du slam vers 1984-1985 à Marc Smith, ouvrier en bâtiment à Chicago qui a voulu populariser la poésie en organisant des joutes oratoires sous forme de tournoi. Je tiens à préciser que le slam n'est pas un mouvement musical mais un moment d'expression ouvert à tous avec quelques règles pour donner à chacun la parole de manière équitable. Lors d'un « slam de poésie », quiconque est libre de venir sur scène pour lire un de ses textes ou improviser. Il a un temps imparti (environ 3 minutes). Il ne doit utiliser ni accessoire ni instrument de musique. La performance repose à la fois sur le texte et sur la relation avec le public.



• **Comment ce mouvement est-il arrivé en France ?**

La première séance de slam a eu lieu en 1995 au Club-Club, ancien bar à hôtesse de Pigalle transformé en bar artistique par Pilote le Hot et Nada¹, les deux précurseurs du slam français. Progressivement, le mouvement a gagné la capitale puis les grandes villes de province jusqu'en 2004 et la mise en place du premier rassemblement français de slam, le « Grand Slam national » où les slameurs de 16 villes joutent pour remporter le titre national. Parallèlement, des acteurs de ce mouvement se sont lancés dans une carrière musicale qui a médiatisé le slam : je pense bien sûr à Grand Corps Malade.

• **Qu'est-ce qui t'a conduit au slam ?**

J'ai découvert le slam à une époque où il n'était pas encore sur le devant de la scène, à l'issue d'un concert que j'organisais à Reims avec Souleyman Diamanka² et les Nubians en 2002. Avec Souleyman, j'ai découvert un travail intéressant qui mêlait écriture et oralité. En 2005, on m'a proposé de reprendre l'atelier rap mené à la BM de Reims depuis 1999 par Frédéric Eiden (discothécaire à la médiathèque Croix-Rouge) et Hector Bento (rappeur, ancien du groupe Les Biens Cools). Comme je voulais élargir le plus possible le public touché, je n'ai pas voulu me limiter au rap. Le slam m'est apparu à ce moment-là comme le mode d'expression le plus ouvert.

• **Comment les ateliers se sont mis en place à Reims ? Quel a été le rôle de la bibliothèque ?**

J'ai d'abord été voir comment ça se passait à Paris où j'ai rencontré différents slameurs. Après avoir été convaincu de l'intérêt de l'implanter à Reims, j'ai sollicité Slam Productions,

1. Retrouvez une sélection de textes de slameurs français sur www.slamtribu.com
2. www.le-meilleur-ami-des-mots.com/index2.htm

une structure créée par Pilote le Hot. Je leur ai demandé de mettre en place des ateliers dans les bibliothèques de Reims. Tout a débuté en octobre 2005 avec une démonstration dans l'auditorium de la médiathèque Jean Falala (ex-Cathédrale) par Pilote le Hot, K'trin D, Jaco, Victor et Angel Pastor en prélude à l'organisation d'ateliers. Le succès fut immédiat et nous avons eu tout de suite une douzaine d'inscriptions pour un cycle d'un an. La bibliothèque a donc été à l'origine de l'apparition du slam à Reims, comme ça a été le cas dans beaucoup de villes en France. Très vite, l'engouement des participants de l'atelier a donné naissance à une scène mensuelle où chacun a pu exprimer son talent développé lors des ateliers. Le slam est alors sorti de l'enceinte de la bibliothèque pour gagner les cafés du centre-ville, et aujourd'hui, les slameurs ont pris leur autonomie par rapport à Paris et créé leur propre association : Slam Tribu³. La scène a d'abord pris une dimension régionale puisque des liens se sont tissés avec Troyes, Épernay, Châlons, Sedan, Charleville, Joinville... L'association Slam Tribu est de plus en plus sollicitée en dehors de la région pour des démonstrations et des ateliers d'écriture : Nancy, Metz, Luxembourg, Dijon, Amiens, Trèves et Turin. L'équipe de Reims a même été vice-championne de France en 2007,

3. www.slamtribu.com

LE SLAM DANS LA POÉSIE CONTEMPORAINE

Le slam occupe, à mes yeux, une place à part dans la poésie contemporaine. Cela tient à sa nature même : il est généralement le fait – et il le revendique avec force – de non spécialistes ; il consiste de surcroît en des performances scéniques orales, n'étant qu'accessoirement écrit et, a fortiori, publié. En même temps, son existence même, son développement spectaculaire en Europe, après les États-Unis où il est né, ont valeur de symptôme : ils traduisent en effet une grande demande de poésie chez un large public, bien au-delà des cercles de personnes qui, jusque-là, lisaient et pratiquaient la poésie. On peut en outre cerner une caractéristique importante de cette demande à la lumière d'un des principaux traits du slam, sa dimension contestataire, voire insurrectionnelle : le désir de poésie, aujourd'hui, tel que le succès du slam le manifeste, serait une des formes les plus singulières qu'est susceptible de revêtir la résistance, inorganisée mais très vigoureuse, au type de société qui s'est imposé depuis une ou deux décennies, le capitalisme mondialisé tel qu'il tend à niveler sous les pires standards les cultures individuelles.

Laurent FOURCAUT
Professeur des universités à l'IUFM de Paris



elle a remporté le trophée de meilleur collectif, le trophée de Slam Hip-Hop (Utopie), et le trophée de champion de France individuel (Barcella).

• Qu'est-ce que le Slam apporte à la bibliothèque ?

J'ai le sentiment que le slam donne un coup de jeune à la bibliothèque. J'ai constaté que, pour le public du slam, la bibliothèque est devenue un lieu central et attractif. Tous les slameurs ou presque la fréquentent désormais. Et il y a un vrai renouveau de l'intérêt pour les collections de poésie et littérature et pour les animations qui en découlent. Dans le domaine du slam, la bibliothèque de Reims est reconnue au niveau national et souvent citée à titre d'exemple pour son dynamisme et la diversité de ses publics. Toutes les tranches d'âge y sont représentées : de l'étudiant au retraité. Il y a, de plus, une idée forte de communauté : le slam fait de la bibliothèque un lieu de socialisation.

Il me semble que le slam a permis un retour à la poésie : il n'y a qu'à voir le second souffle qu'il a donné à des manifestations comme Le Printemps des poètes. Mais aussi à toutes les formes artistiques en général (peinture, musique, cinéma...). Tout ceci replace les bibliothèques



D.R.

Le slameur Imora.



Stéphane Martinez, *Slam entre les mots. Anthologie*, La Table ronde, coll. « La petite vermillon », 2007, 200 p. ISBN 978-2-7103-2991-6

Après *l'Anthologie du slam* (Seghers, 2002), S. Martinez a réuni des textes de 23 slameurs pour un nouveau florilège de la scène actuelle. Sa préface, malgré qu'il en ait, tourne et retourne, sans les résoudre, les multiples contradictions que lève un tourmentant désir de légitimation qui souffrirait de s'avouer tel : poésie non académique – certes –, mais qui se cherche de prestigieux ascendants – de Villon à Rimbaud, des Last Poets à l'Oulipo, en passant par la poésie sonore – ; expression de soi, mais notée ; refus de la pose, de l'emphase et du déploiement lyrique, mais joute oratoire où l'on hurle et déclame ; expressions de l'urgence, mais parfois péroraisons satisfaites et « pia-pia superflu », etc., etc. Ce qui est décrit ici, et trouve son illustration dans les textes qui suivent, est surtout, donc, une *pratique*. À ce titre, au demeurant, pas particulièrement nouvelle.

Si, en tant que telle, sa signification sociale – plutôt que sa portée – mérite sans doute les attentions dont elle est aujourd'hui l'objet, et notamment en médiathèque, c'est, il faut bien le reconnaître, au détriment de sa visée proprement esthétique : comment pourrait-il en être autrement ? Si prévalait le souci aigu de la forme, le rejet par principe des clichés, la défiance envers la « sincérité », l'exigence en bref, qui sous-tend toute parole poétique, le slam *serait*, à ce titre, poésie et connaîtrait son destin, qui est, nous le savons, tout autre. Il n'y a donc pas plus lieu de s'étonner de ce que les maisons d'édition n'y aient trouvé « le moindre intérêt littéraire », que du fait qu'en dépit de cela il s'expose désormais « partout, y compris sur les plateaux de télévision » ; on pourrait bien plutôt trouver là matière à un CQFD.

Philippe Levreaud

ques au cœur de la cité et, par extension, du débat citoyen. Sans compter les partenariats noués avec les écoles qui viennent le pratiquer en bibliothèque.

• Qu'est-ce que la bibliothèque apporte au slam ?

Pour les slameurs, la bibliothèque est un lieu privilégié : on y trouve la matière pour travailler ses textes (références, dictionnaires...). C'est un lieu d'inspiration qui a l'avantage d'être une place culturelle publique et gratuite. On y retrouve la même ouverture que dans le slam ! Il est important pour ces artistes aussi de travailler avec ce genre de structure culturelle : notamment pour ne pas être dépendant de structures privées et garder un esprit de création libre. La bibliothèque permet encore d'éditer les textes. On remarque que, de plus en plus, les livrets édités par la bibliothèque

sont utilisés par les enseignants pour faire découvrir le slam et la poésie contemporaine. Une des missions essentielles des bibliothèques et médiathèques aujourd'hui est de rendre compte de la création vivante. Dans ce cadre-ci la bibliothèque de Reims joue parfaitement son rôle.

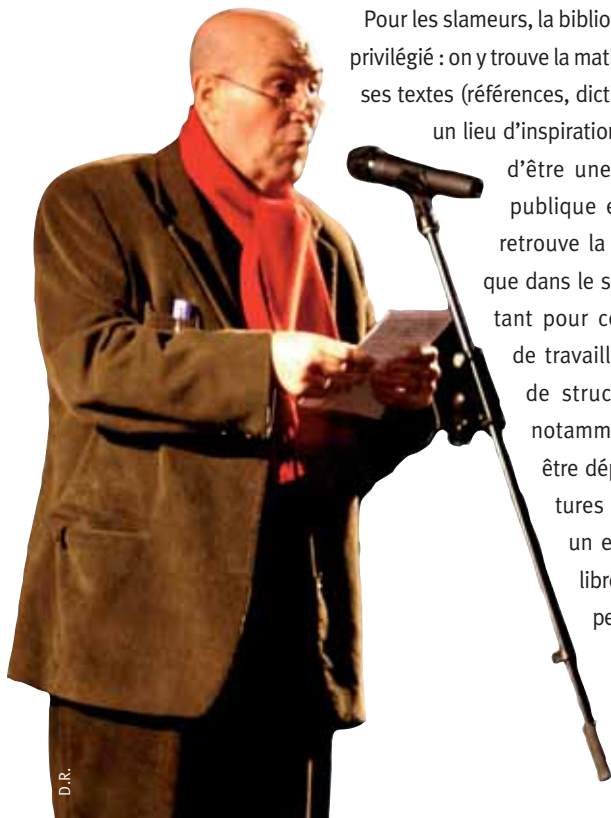
• Quels sont les projets à venir avec la bibliothèque de Reims ?

Les ateliers d'écriture continuent. Ils ont fait l'objet en 2005-2006 et 2006-2007 de deux publications gratuites. Depuis deux ans, pour Le Printemps des poètes, nous faisons des animations dans toutes les bibliothèques de la Ville. Il serait intéressant de développer le travail avec les scolaires au sein de la bibliothèque. Jusque-là, nous avons touché un public adulte et jeune adulte et nous aimerions étendre nos pratiques aux jeunes publics. ■

Propos recueillis par Etienne Rouziès
BM de Reims

Sébastien Gavignet, 27 ans, travaille comme disothécaire à la médiathèque Jean-Falala de Reims depuis 2004. Passionné de musique depuis toujours, il a débuté comme animateur et producteur dans une émission autour du hip-hop et de ses dérivés en 1998 sur Radio Primitive, doyenne des radios libres émettant à Reims. Par ce biais, il a très vite été amené à organiser des événements musicaux. Il est également slameur et créateur de l'association Slam Tribu.

sebastien.gavignet@mairie-reims.fr



D.R.

Le poète Alin Térieur.

ÉTIENNE ROUZIÈS

Responsable du centre de formation
ABF de Reims

Méthode champenoise

La formation ABF en Champagne-Ardenne

1972-1998 : LES DÉBUTS DE LA FORMATION

Dès sa création en 1972, le groupe régional ABF Champagne-Ardenne a fixé dans ses priorités la formation permanente avec pour objectif une « unité régionale de la formation ». À cet effet, de nombreuses journées d'études sont organisées dans les années 1970-1980, et quelques embryons de cours ABF sont donnés ici et là. Il faut attendre 1987 pour que se mette en place la première formation d'auxiliaire de bibliothèque. Celle-ci se déroule à la BU de Reims, sous la responsabilité de Marine Bedel (BCP de la Marne) : elle compte 24 élèves, marnais pour la plupart. Au début des années 1990, sous l'impulsion de Claudine Belayche, alors présidente du groupe régional, et grâce au partenariat avec l'agence de coopération régionale Interbibly, quatre centres desservent les quatre départements de Champagne-Ardenne.

Les premières années sont donc très intenses et permettent de former un bon nombre d'agents. Mais à ce rythme effréné (quatre centres pour une seule région !) les forces du groupe s'épuisent vite. L'informatisation des bibliothèques accapare les énergies dans chaque établissement. La question se pose alors d'une prise en charge totale de la formation par l'agence de coopération régionale Interbibly mais cette idée n'aboutit pas. De 1994 à 1998, la formation ABF est mise en sommeil.

Pourtant, la demande reste très forte dans un contexte de croissance des effectifs et de décentralisation. L'augmentation des besoins en formation des catégories C et la disparition du CAFB plaident pour le maintien d'une formation d'auxiliaire de bibliothèque. Cette dernière est en effet la seule à offrir aux agents une formation de proximité, qualifiante et diplômante (le diplôme est reconnu par le ministère du Travail en 1993), et une formation partagée, facteur d'unité dans le métier.

Le projet des trois BMVR champenoises va être déterminant dans la réouverture d'une formation : les nouveaux recrutements entraînent une forte demande. Lors de l'assemblée générale de 1998, une commission Formation est créée au sein du groupe. En septembre la même année, Sylvie Hamzaoui, conservatrice à la BM de Reims, restaure la formation ABF, assistée de Florian Chappuy pour Reims et de Pascale Martre pour Troyes. Cette renaissance est bâtie sur un triple partenariat qui perdure encore : ABF, CNFPT et Drac. Actuellement, la Drac aide le centre par une subvention annuelle et le CNFPT finance chaque année des formations, principalement pour soutenir les petites collectivités.

1998-2008 : 10 ANS D'ENGAGEMENT CONTINU

De 1998 à 2004, les deux centres de Reims et Troyes fonctionnent en binôme avec en moyenne une vingtaine de stagiaires chaque année. C'est la période faste pendant laquelle toute la région est desservie. Durant ces six années, un gros travail de formation est accompli. Une secrétaire, Martine Sanahuja, agent de la BM de Reims, est recrutée en 1999 pour améliorer le suivi. L'ABF signe en 2001 une convention avec la ville de Reims pour la mise à disposition de locaux et de matériel dans

La formation d'auxiliaire de bibliothèque, instaurée en Champagne-Ardenne à la fin des années 1980, fonctionne de façon continue depuis dix ans. Depuis 1998, 279 agents de bibliothèques de toutes natures ont été formés dans les centres de Reims et Troyes. Revenons sur l'histoire d'une formation qui, par le nombre des agents formés et l'implication des différentes équipes enseignantes, marque les bibliothèques de la région.

le cadre des nouvelles missions régionales de la BMVR. Mais en 2004, après les présidences de Pascale Martre (1999-2002) et Arnaud Degrevé (2002-2004), le groupe régional disparaît. Sylvie Hamzaoui, principale cheville ouvrière de la formation, prend sa retraite. Le centre de Troyes doit fermer. L'ouverture des nouvelles BMVR – comme l'informatisation dix ans auparavant – capte les énergies. Ces différents événements mettent en péril le maintien de la formation. Richard Roy, responsable de la médiathèque Cathédrale de Reims maintient de justesse un centre rémois, rattaché au siège national. La disparition du groupe régional entraîne une implication moindre dans la formation ; les demandes se tarissent, la formation est dans une situation critique.

À mon arrivée en juillet 2005, il faut remonter le centre durant l'été et une session s'ouvre finalement en septembre.

En décembre 2005, le groupe se reforme, présidé par Marie-Josée Rich (directrice de la BDP de l'Aube). Depuis, le centre de Reims fonctionne avec en moyenne 12 à 15 élèves par an. Martine Sanahuja, fidèle au poste depuis neuf ans, contribue au quotidien à la gestion administrative du centre, avec un dévouement et une gentillesse à toute épreuve.

Le centre de Reims s'appuie sur une équipe enseignante solide constituée en grande partie d'agents de la BM. Les bibliothécaires de la BU et quelques bibliothécaires de la région s'investissent également dans la formation. Chaque année, autour d'un tronc commun, de nouveaux thèmes sont proposés (bibliothèques et handicap, connaissance d'Internet, librairie...) qui accompagnent les transformations du métier. En mars, une traditionnelle visite au Salon du livre de Paris permet aux stagiaires de sortir du cadre régional.



© BM Châlons

Henri Vendel.

HENRI VENDEL, L'HOMME AUX GRANDES CRÉATIONS

Henri Vendel (1892-1949), qui présida l'ABF de 1939 à 1940, exerça ses fonctions de conservateur à la BM et aux musées de Châlons-sur-Marne. Amoureux de la région, il contribua grandement à développer la lecture et la culture grâce à ses nombreuses réalisations. D'origine normande, après de brillantes études à la Sorbonne puis à l'École des chartes, Henri Vendel fut nommé pour son premier poste à Châlons-sur-Marne, le 17 janvier 1921. Adeptes du « pour faire œuvre utile, il faut rester », il demeura à Châlons jusqu'au 1^{er} janvier 1945, date à laquelle il obtint une remarquable promotion, celle d'inspecteur général des bibliothèques et de la lecture publique.

Professionnel efficace, redoutable interlocuteur, concepteur de génie, novateur et visionnaire, ses implications et son dynamisme favorisèrent la concrétisation de grands projets. D'emblée, il sut s'entourer des meilleurs collaborateurs, tant au niveau local qu'au niveau gouvernemental.

Sa ténacité et sa capacité d'adaptation lui permirent de mener à bien la création de la section enfantine de la BM en 1938, la réalisation du premier bibliobus d'État dont les tournées débutèrent cette année même, et l'extension des activités de la bibliothèque : accès libre au fonds documentaire, espace de consultation pour les journaux, expositions et conférences. Le Cercle des lecteurs réunissait une fois par semaine des érudits, des passionnés et des lycéens autour d'une table pour des causeries.

Membre actif et fondateur de plusieurs associations, il participa à la création du Comité du folklore champenois en 1930 et il fonda la Société des écrivains champenois dont il devint secrétaire général en 1943. Lui-même écrivain, il nous a laissé un certain nombre d'ouvrages dont plusieurs recueils de poèmes intéressants.

Dès 1930, il organisa l'Association des bibliothécaires champenois qui réunissait des collègues de Reims, Soissons, Châlons et Troyes afin d'échanger sur les pratiques et les problèmes en bibliothèque. C'est donc tout naturellement qu'il participa à la création de l'Association pour le développement de la lecture publique (ADLP) puis en devint le vice-président.

En 1942, il proposa la création d'une « Direction des bibliothèques et d'organisation de la lecture publique » dont il appliquera les grandes lignes une fois nommé inspecteur général.

Cet homme créatif, volontaire et passionné s'éteignit le 28 février 1949 en ayant toujours appliqué cette devise : « Une idée par jour ! Pour travailler, il faut une idée par jour », qu'il ne cessait de répéter, selon le dire de ses collaborateurs.

Agnès GUESNON
professeur documentaliste à l'IUT de Reims



D.R.

Le bibliobus de la Marne, lancé par Henri Vendel en 1938.

D. R.



UNE PERSÉVÉRANCE QUI PORTE SES FRUITS

Après dix ans d'activité, il y a des raisons d'être satisfait. Près de 300 bibliothécaires champenois sont passés par les centres de formation. 173 agents ont été formés à Reims et 103 à Troyes. Les agents des BM sont majoritaires avec près de 60% de l'effectif formé. Viennent ensuite les documentalistes en milieu scolaire (lycée, collège, école) qui représentent 17%, les BU (2%) et les BDP (1%) – ce faible pourcentage d'agents des BDP traduisant le bon fonctionnement des formations internes aux BDP. Dans les 20% restants, se rangent les institutions culturelles (musées, maisons de quartier, centres culturels), les bibliothèques d'entreprises, les librairies et les bibliothèques pour tous...

La formation ABF permet de former des agents d'établissements nombreux (137 au total) et très divers. Si les trois BMVR – Troyes, Reims, Châlons – représentent à elles seules 21% des agents formés, c'est plus de 64 BM qui ont pu bénéficier de ce service ainsi que 41 établissements scolaires de la région. Les agents des petites structures tirent largement profit d'une formation où ils peuvent sortir de l'isolement et échanger sur leurs pratiques.

L'origine géographique des stagiaires se concentre sur la Marne, l'Aube et les Ardennes. Depuis la fermeture du centre de Troyes, on constate un resserrement logique sur la Marne et les Ardennes ; la Haute-Marne étant vraiment très excentrée. Mais la formation attire au-delà de la région et nous accueillons régulièrement des stagiaires du Nord (Douchy-les-Mines), de Picardie (Ermenonville, Couloisy, Anizy, Laon...) et même de Bourgogne (Châblis et Paron). Certains stagiaires sont prêts à faire 400 km de trajet tous les lundis pendant un an.

La majorité d'entre eux possède déjà un emploi stable mais nous formons aussi des agents contractuels et bénévoles. Le passage par la formation ABF est souvent déterminant dans la carrière des stagiaires. Pour prendre l'exemple de la BM

de Reims, sur les 27 agents qui ont suivi la formation depuis 1998, 6 sont d'anciens emplois-jeunes et CDD recrutés grâce à leur formation, les autres étant déjà en poste. Même si la formation n'est pas une préparation aux concours, on remarque chez les agents de la BM de Reims passés par la formation ABF un bon taux de réussite aux concours, promotions et examens professionnels : 6 sont devenus agent qualifié ; 3 ont réussi le concours d'assistant et assistant qualifié ; 1 a été promu au grade d'assistant. Et si certains n'ont pas concrètement évolué, l'obtention du diplôme leur a apporté une reconnaissance dans leur travail, notamment pour les agents venant d'autres services municipaux et sans formation préalable.

UN AVENIR PROBLÉMATIQUE

Si l'on observe l'évolution des effectifs, l'euphorie n'est pourtant pas de mise. Le centre de Troyes est fermé depuis maintenant quatre ans. Un seul centre reste actif avec un nombre d'élèves assez bas qui se stabilise entre 12 et 15 par an. Chaque année, il faut se battre pour ouvrir et communiquer auprès des bibliothèques de la région. Ces résultats en demi-teinte s'expliquent par la réussite des années précédentes (une grande part des bibliothécaires est déjà formée) et par la fin d'un cycle de grands projets d'ouvertures en Champagne-Ardenne. Les recrutements se font plus rares.

Pourtant la demande est toujours là, moins criante mais disséminée, émanant des petites structures. Les stagiaires et les collectivités sont généralement très satisfaits de la formation. La formation initiale des agents est toujours une priorité. Elle s'inscrit dans la lutte pour le maintien d'une professionnalisation des catégories C fortement remise en question aujourd'hui.

Pour répondre à ces nouveaux besoins, l'idéal serait un fonctionnement en alternance des centres de Reims et Troyes pour desservir toute la région et la mise en place d'une formation accessible sous forme de modules que devrait favoriser le développement des dossiers de VAE. ■

Marion Boisliveau a remplacé Aurélie Cloué à la Médiathèque Alain Quillout de Selles-sur-Cher (41) depuis le 15 janvier dernier. Elle travaillait auparavant comme directrice de la bibliothèque du Château d'Olonne en Vendée

Véronique Bonte-Rossi, a quitté la bibliothèque de quartier des Gibjongs à Bourges pour rejoindre la BM d'Autun depuis le 15 mai.



François Cavalier, a quitté le SCD de Lyon-1 pour diriger la Bibliothèque de Sciences Po à Paris.



Jean-François Foucaud a quitté la direction du département Arts et lettres de la BnF, pour prendre celle de la BIU de Montpellier. Il est remplacé par Jean-Marie Compte, ex-directeur du CNBDI.



Ingrid Jorgensen a pris ses fonctions depuis le 6 novembre 2007 à la tête du réseau de lecture publique de la Communauté de communes Beauce et Gâtine (41).

Dominique Peignet a quitté la BM de Bordeaux pour prendre la direction de la BM d'Angoulême.



Lucile Pellerin de la Vergne rejoindra le 1^{er} septembre 2008 le SCD de l'Université de la Méditerranée Aix-Marseille 2 pour prendre le poste d'adjoint au directeur.

ERRATUM N°37

Mathieu Rochelle est entré au bureau de l'ABF en tant que secrétaire général adjoint, la vice-présidence demeurant bien sûr assurée par Annie Coisy et Marie-Josée Rich.

En bref

■ COMMISSION INTERNATIONALE

Du 3 au 6/08, à Montréal (Grande Bibliothèque), se tiendra le premier congrès mondial de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et

documentalistes (AIFBD), colloque satellite Ifla en collaboration avec le Programme ALP, autour du thème : « Francophonies et bibliothèques : innovations, changements et réseautage » où interviendront Dominique Lahary et Marie-Claire Germanaud. Le GIF organise à cet effet un voyage d'une semaine à

Montréal (3-10/08). L'ABF sera ensuite présente au pavillon France installé au congrès de l'Ifla à Québec (8-14/08) où plusieurs collègues de l'ABF interviendront : Soizic Jouin (Ville de Paris : « Cap sur les Jeunes »), Annick Guinery (sur l'illettrisme et le rôle des bibliothèques). www.aifbd.org/congres

RENÉE LEMAÎTRE (1918-2008)

Renée Lemaître, qui a rédigé tant de notices nécrologiques pour le *Bulletin de l'ABF* vient de disparaître le 21 février 2008. Née à Londres en 1918, elle était la fille d'Henri Lemaître, qui fut président de l'ABF et organisa le célèbre congrès d'Alger en 1931 sur le thème de la lecture publique. Elle admirait beaucoup ce père chartiste qui fut l'artisan de la lecture publique et de la documentation moderne.

Après avoir poursuivi des études à l'École des arts décoratifs de 1938 à 1941, elle fut diplômée en 1943, après une formation de deux ans, à l'École de bibliothécaires-documentalistes de l'Institut catholique de Paris. Elle commença sa carrière par un stage à la bibliothèque de l'Heure joyeuse, de 1943 à 1945, où elle se lia d'amitié avec sa fondatrice Marguerite Grunty. De 1946 à 1951, elle travailla à l'Institut scientifique de recherches économiques et sociales, puis, jusqu'en 1965, à la Bibliothèque des services américains d'information Benjamin Franklin. Enfin, jusqu'à sa retraite en 1980, elle dirigea le Service de documentation pour la presse au sein de l'Ambassade des États-Unis.

Très attachée à notre profession, elle rédigea de nombreux articles pour le *Bulletin de l'ABF* et la *Revue de l'Association des Diplômés de l'École de Bibliothécaires-Documentalistes (ADEBD)*, dont elle fut très longtemps la dynamique présidente. J'ai eu le plaisir de mener avec elle une enquête sur les pionniers de la lecture publique en France et notamment sur l'implantation de bibliothèques dans le département de l'Aisne après la guerre de 1914-1918 par le Comité américain pour les régions dévastées qui lança le premier camion militaire transformé en bibliobus en 1918, expérience qui incita son père à faire construire le prototype du premier bibliobus français, présenté à l'exposition coloniale de 1931. Elle réalisa l'interview de Victorine Vérine, bibliothécaire à Soissons, qui fit circuler le premier bibliobus, conduit par une femme dès 1931. Elle donna aussi beaucoup de plaisir à nombre de collègues en rédigeant en 1990 et en 1993 avec Anne-Marie Chaintreau *Drôles de bibliothèques*¹, repérant l'image donnée par les bibliothèques et bibliothécaires dans la littérature et le cinéma. Elle s'intéressa également à la formation professionnelle en communiquant son expérience à divers congrès de l'Ifla. Elle publia aussi un numéro spécial dans la *Revue de l'ADEBD* sur les femmes bibliothécaires.

Ses centres d'intérêts existaient aussi hors des bibliothèques. Elle se passionnait pour le cinéma, la musique baroque, la photographie, l'architecture et la littérature. Présidente des Amis de Sceaux, elle organisa une exposition en 1981 où elle fit revivre le célèbre Bal de Sceaux (1799-1896), célébré par Balzac dont elle fit rééditer l'ouvrage. Enfin, elle publia un livre de photographies anciennes sur la guerre de Sécession.

René Lemaître laisse aussi, pour tous ceux qui l'ont connue, le souvenir d'une femme très moderne (le contraire de la caricature des femmes bibliothécaires revêches) à l'esprit ouvert à toute nouveauté, élégante, chaleureuse, souriante et appréciant l'humour, très accueillante, surtout auprès des jeunes et des collègues étrangers qui venaient encore la consulter peu de temps avant sa mort.

André THILL

1. *Drôles de bibliothèques. Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 1990, rééd. 1993.

■ AQUITAINE

En collaboration avec Médiaquaine, le groupe ABF-Aquitaine propose une journée d'étude le 9/06 à Gradignan (33) : « De l'animation à l'action culturelle : quelles évolutions dans les bibliothèques ». Au programme : « Action culturelle et missions des bibliothèques » par Bernard Huchet (BM Caen) ; table ronde : « Paysage de l'action culturelle : points de vue et expériences » modérée par Laurence Tarin avec Maryse Doumax (Bassens), Aurélia El Harrag (BM Nevers), Alain Duperrier (BDP de la Gironde), Hassane Bitar (université Paul Cézanne-Aix-en-Provence) et Sana Sukkarie (Gradignan) et débat.

Progr. : www.abf.asso.fr en page régionales.

Inscr. et ren. : Lise Chapuis (Médiaquaine).

Tél : 05 56 94 20 32
ou 05 56 94 20 53

■ AUVERGNE

Le nouveau bureau du groupe Auvergne a été élu : Françoise Muller (*Pdte*, BM de Moulins / francoise.muller@ville-moulins.fr) ; Isabelle Simon (*vice-pdte*, BU Aubières / isabelle.SIMON@univ-clermont.fr) ; Annie Germain (*Secr.*, Méd. Dép. de l'Allier / germain.a@cgo3.fr) ; Agnès Rident (*Trés.*, BM de Riom / arident@yahoo.com).

■ FRANCHE COMTÉ

Des changements sont intervenus au bureau après le CA du 11/03 : Nadine Marchal (*Pdte*) ; Brigitte Demange et Claude Andreoni (*vice-pdt*) ; Danièle Gentil

VISITE À CHAMBRAY-LÈS-TOURS

La nouvelle médiathèque de Chambray-lès-Tours (37), 11 000 hab., dans l'agglomération de Tours, a accueilli l'AG de l'ABF-Centre le 28/01. Une bonne occasion de découvrir cet équipement situé dans un quartier en pleine construction. À proximité de la RN 10, axe qui dessert des zones commerciales, il constitue un pôle attractif pour la commune et ce quartier.

Construit selon les normes HQE et équipé de panneaux photovoltaïques, le bâtiment fournit de l'électricité à EDF ; tout en bénéficiant de l'éclairage naturel, il utilise un éclairage à basse tension. Édifié de plain-pied, il offre un double accès, par la rue et le parking ou par une vaste surface engazonnée. 750 m² de sa surface totale de 1 100 m² sont consacrés aux différentes sections en trois espaces indépendants : l'espace public numérique (EPN), la médiathèque proprement dite, et une grande salle de réunion. L'EPN dispose de 10 postes (10 autres sont proposés sur un autre site, au-delà de la RN 10) et des services d'un animateur. La banque de prêt, située entre les deux entrées du bâtiment (voirie et parc), fait face à une large allée centrale, desservant à gauche la section jeunesse et à droite la section adolescents, adultes et le coin périodiques. À l'extrémité de cette allée centrale, se trouve la zone image et son, dotée d'un petit auditorium. Entre la banque de prêt et l'accès côté parc s'amorce l'espace réservé au service : bureaux spacieux, bien équipés, et salle de repas proche de l'entrée du personnel.

La Médiathèque abrite 2 000 CD, 400 DVD et 20 000 à 25 000 volumes. L'ouverture au public s'étale sur 35 h/sem. en continu les mardi et mercredi. Elle emploie actuellement 7 agents (1 de catégorie A, 1 de catégorie B, 5 de catégorie C) plus un demi-poste depuis avril. Le logiciel – Carthame, de Paprika – pourrait à terme fonctionner dans le cadre du réseau des bibliothèques de l'agglomération. Le public a accès à 3 Opac. Ouverte à l'accueil des classes, la médiathèque reçoit aussi deux associations pour la lecture de contes et constitue un relais d'assistance maternelle. La médiathèque fait également partie du réseau « Bibliothèques en milieu carcéral ».

Parmi ses 2 800 adhérents, 1 300 viennent d'autres communes, principalement des deux communes limitrophes (Saint-Avertin et Joué-lès-Tours). Gratuite pour les jeunes de moins de 18 ans et les chômeurs, l'inscription s'élève à 4,25 € pour les jeunes de plus de 18 ans, incluant la période des études, et 8,50 € pour les adultes de Chambray contre 13,25 € pour les « hors-commune ». Un sac rose frappé du logo de la médiathèque en tissu recyclé imperméable est remis à tout nouvel inscrit.

(*Secr.*) ; Odile Mulin (*Secr.-adj.*) ; Charles Delepelaire (*Trés.*).

Corresp. *Bibliothèque(s)* : Claude Andreoni.

■ ÎLE-DE-FRANCE

Cf. Commission internationale.

Visite de la médiathèque de Drancy le 5/06 (9h30-11h) et présentation de l'organisation du temps de travail et échanges avec les bibliothécaires par Jacques Sauteron, directeur de la BEI (11-12h).
Rens. Tél : 01 34 41 42 56



D.R.



D.R.



D.R.



D.R.

Djaner ACAR
BM de Vierzon

■ LANGUEDOC-ROUSSILLON

L'enseignement et la formation d'auxiliaire de bibliothèque reprennent après une année sabbatique. La coordination du site sera assurée par Agnès Audoin, (conservatrice et directrice



54^e CONGRÈS DE L'ABF, REIMS, CENTRE DES CONGRÈS, 12-15/06 PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUES – DES ADONAISSANTS AUX JEUNES ADULTES

Judi 12 juin. 9h30 : **Ouverture** ; 10h30 : Conférence de M. Ollivier (éd. Thierry Magnier) ; 14h : Conférence inaugurale par F. de Singly. **Sessions** – 14h30 : Session 1, « De l'adolescent au jeune adulte : pratiques culturelles et liens avec l'institution » (Mod. : B. Seibel), avec M. Choquet (psychologue), S. Octobre (MCC), J.-C. Richez (INJEP) – 17h : Session 2, « À la BM ou au CDI : les usages des collégiens et des lycéens » (Mod. : C. Évans), avec C. Poissenot (sociologue), J.-L. Durpaire (insp. g^{al} de l'Éducation nationale), C. Touitou (Tosca consultants). **Ateliers** – 14h30 : Atelier 1, « Lecteurs-acteurs : le théâtre en bibliothèque » (Mod. : J.-M. Bazin), avec É. Beighau (Cie Théarto), Nathalie Azam (Cie Questions d'époques) – 17h : Atelier 2, « Les BU, partenaires de la réussite étudiante » (Mod. : C. El Bekri-Dinoird), avec F. Egger-Sider (La Guardia, University of New York), R. Dupuis (enseignant-chercheur), Guillaume Gellé (Conseil des études et de la vie étudiante).

Vendredi 13 juin. 9h : Introduction à la journée par D. Arot. **Sessions** – 9h30 : Session 3, « Entre BM et BU : les usages des étudiants » (Mod. : M.-D. Heusse), avec D. Renoult (insp. g^{al} des bibliothèques), R. Vourc'h et S. Zilloniz (Observatoire de la vie étudiante), L. Le Douarin et S. Petite (sociologues), M. Rosenberger (Enssib) – 14h : Session 4, « Quels accompagnements ? Quelles médiations ? » (Mod. : A. Lorant-Jolly), avec O. Le Deuff (professeur documentaliste), C. Wiegandt (médiathèque de la CSI), M. Charbonnier (Lecture Jeunesse), E. Laurent-Billotte (BM Aubervilliers) – 16h30 : Session 5, « Dis-moi ce que tu lis ? Romans, presse, mangas and co » (Mod. : C. Stanesco), avec C. Détrez (ENS Lyon), M. Muscat (jury du prix Goncourt des lycéens), J.-F. Barbier-Bouvet (sociologue), J. Bastide (Critique). **Ateliers** – 14h : Atelier 3, « Google et nous » (Mod. : Lucile Pellerin de la Vergne), avec P. Colombet (Google France), D. Lahary (BDP du Val d'Oise) – Atelier 4, « Des ordis, pour quoi faire ? » (Mod. : J.-C. Brochard), avec X. Larcher (Médiathèque d'Épernay), A. Caraco (SCD Université de Savoie), A.-I. Vignaud (Centre Saint-Exupéry, Reims) – 16h30 : Atelier 5, « Cultures ados : quelle réponse ? » (Mod. : É. Rouziès), avec S. Gavignet (BM Reims), E. Saint-Mars (Salon du livre pour la jeunesse, Troyes), C. Gueguen (CRL Champagne-Ardenne). En ouverture : Slam Tribu. – 16h30 : Atelier 6, « Coins ados » (Mod. : S. Gimenez-Denis), avec J.-F. Jacques (Bureau des bibliothèques de la Ville de Paris), C. Ledoupe (Bibliothécaire, Liège).

18h45-20h : **Assemblée générale statutaire de l'ABF** (réservée aux adhérents) ; 21h : Reprise de l'AG.

Samedi 14 juin. 9h : Conférence introductive par Bruno Racine (président de la BnF, président du Haut conseil de l'éducation) – 10 h : **Rendez-vous international** : « L'avenir des bibliothèques vu de Copenhague, Prague et Seattle » (Mod. : A. Girard), avec J. Ingemann (BM Copenhague), T. Rehak (BM Prague), D. Jacobs (BM Seattle). **Sessions** – 9h30 : Session 6, « D'un clic : les jeunes et les TIC » (Mod. : D. Lahary), avec P. Lardellier (Univ. de Bourgogne), A.-C. Orban de Xivry (Action Ciné Médias Jeunes, Belgique), P. Monrozier (MSJS) – 14h : Table ronde avec les représentants des institutions (Mod. : L. Santantonios, *Livres Hebdo*), avec B. Yvert (directeur du livre et de la lecture, MCC), M. Marian (sous-directeur des bibliothèques et de l'information scientifique, MENESR), D. Renoult (insp. g^{al} des bibliothèques) ; 16h : Session 7, « Le son et l'image animée : usages et pratiques innovantes » (Mod. : P. Wagner), avec J.-S. Beuscart (sociologue, économiste), N. Blondeau (Médiathèque de Dole), Kari Lämsä (Library 10, Helsinki), E. Caron (Médiathèque de Pessac). **Ateliers** – 16h : Atelier 7, « Paroles de jeunes » (Mod. : E. Leclerc), avec D. Adamkiewicz, Y. Chouarfia, S. Gence, I. Sahli (Conseil des jeunes Reims Vital'Ado), C. Roy (Lycéen), E. Abdel Sayed (Association Initiales) ; 16h : Atelier 8, « La bibliothèque dans le tissu social » (Mod. : A. Janicot), avec C. Laurent (psychologue, ELAD), M. Mathieu-Vermote (documentaliste, Centre d'information et de ressources drogues et dépendances).

Dimanche 15 juin. Visites et parcours de Reims et de Charleville-Mézières

... Et pendant toute la durée du congrès : rencontres littéraires et expositions.

des Médiathèques de l'Agglomération du Bassin de Thau). Les cours seront dispensés en priorité à la Médiathèque François Mitterrand à Sète. La rentrée est prévue pour le 15/09. Rens. : www.abf-asso.fr en page régionale.

Tél : 04 67 46 05 06
Une journée d'étude sur « La programmation de l'action culturelle en bibliothèque et médiathèque » s'est tenue le 22/05 à la Médiathèque Française Giroud de Castries (34).

■ LORRAINE

Du 26 au 29/06, un voyage d'étude à Londres nous permettra de visiter la BU de la London School of Economics and Political Science, conçue pour le tout électronique, et la médiathèque de l'Institut Français (le 26), visites suivies d'une rencontre avec un intervenant de la London Libraries Development Agency (LLDA) sur l'organisation du réseau des bibliothèques londoniennes et anglaises ; la Barbican Library ; la Wood

Green Central Library de Haringey ; (le 27) ; l'Idea Store de Whitechapel (le 28). Le dimanche 29/06 laissera le choix entre des visites de musées ou d'une autre bibliothèque.

■ PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

« La bande dessinée adulte alternative : le modèle finlandais » : tel était le thème de la journée d'étude organisée conjointement par l'ABF-PACA, l'Agence régionale du livre et les Rencontres du 9^e Art d'Aix-

en-Provence le 7/04 à la Cité du Livre.

■ RHÔNE-ALPES

Le groupe organise un voyage d'étude en Finlande du 22 au 26 juin. Au programme des visites : la bibliothèque municipale d'Helsinki ; bibliothèque centrale et une annexe de quartier ; la Bibliothèque nationale ; une bibliothèque universitaire ; les bibliothèques de Porvoo et de Tampere (qui a son musée Moumine le Troll) Rens. Martine Cribier : m.cribier@ville-echirolles.fr

La fin de la Direction du livre et de la lecture : un deuil lucide

L'annonce de la suppression de la Direction du livre a suscité de multiples réactions de la part des professionnels de la chaîne du livre. Émoi des uns, interrogations des autres : faut-il défendre par principe une institution dont les bibliothécaires rejetaient la création il y a une trentaine d'années ? L'examen du contexte appelle un jugement plus circonspect.

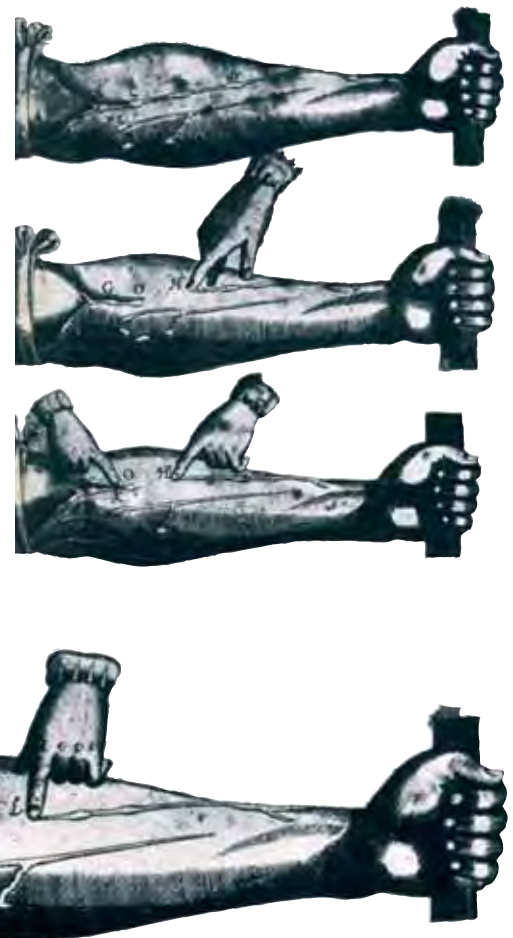
> Les enseignements du passé

Lorsque le 23 décembre 1975 fut publié le décret créant la Direction du livre au sein du secrétariat d'État à la Culture, les bibliothécaires, attachés à leur unité professionnelle incarnée jusqu'alors par la Direction des bibliothèques et de la lecture publique (la DBLP), réagirent de manière très hostile : mouvements de grève, manifestations et pétitions. Il leur aura fallu du temps pour accepter cette situation nouvelle qui marquait – et c'était son aspect négatif – la séparation entre les professionnels de la documentation universitaire et ceux du monde de la lecture publique, mais qui consacrait aussi – et c'était une avancée que personne n'oserait contester aujourd'hui – la dimension culturelle des bibliothèques. Nos collègues exprimaient aussi leur hostilité au rapprochement, dans une même direction, des bibliothèques et de l'économie du livre. L'idée de « chaîne du livre » qui semble acquise aujourd'hui n'était pas encore mûre. Il faut dire que cette période du milieu des années 1970 fut remplie d'événements pour le monde des bibliothèques comme le transfert de l'ENSB de Paris à Villeurbanne ou la création de la Bibliothèque publique d'information. Si l'on me permet une note personnelle, je me souviens que chaque intervenant parisien ne manquait pas de confier aux étudiants de la deuxième promotion lyonnaise dont je faisais partie que le transfert de l'École loin de Paris et de la Bibliothèque natio-

nale était une erreur grave. Certains enseignants nous expliquaient que cette fameuse Bibliothèque publique d'information qu'on allait ouvrir à Paris reposait sur un concept incompréhensible : qui irait s'asseoir au centre de Paris pour lire un roman sans pouvoir l'emprunter ? Tout cet argent investi serait perdu pour les bibliothèques du reste du pays. Les bibliothécaires descendirent dans la rue pour protester contre l'éclatement de la DBLP. On mesure aujourd'hui, avec le recul du temps, que la création de la DLL s'inscrivait aussi dans le contexte de la structuration progressive du ministère de la Culture : création de la DL en 1975, des Drac en 1977, de la Direction du patrimoine en 1978.

Donc, si nous avons une chose à déplorer aujourd'hui, et si la nouvelle de la suppression de la Direction du livre et de la lecture se confirmait, ce serait l'effondrement des moyens de ce ministère, sensible à l'échelon national comme dans les régions, et la désstructuration programmée d'une organisation qui a eu ses heures fastes, encore plus que le déclin et la disparition de la seule DLL. Rien ne peut se substituer à la volonté

politique et aux moyens qui l'accompagnent : comment la DLL sera-t-elle remplacée ? Pour autant, faut-il s'en tenir à cette déploration et ignorer le contexte des décisions qui sont sur le



William Harvey, *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*, 1628.

point d'être prises ? Faut-il emboîter le pas des protestataires de 1975-1976, au demeurant fort respectables, et défendre ainsi par principe une institution dont la profession rejetait la création il y a une trentaine d'années ?

> Les vraies questions

Quand la Direction du livre a été créée, les BCP étaient des services extérieurs de l'État, l'entière rénovation de la Bibliothèque nationale n'était qu'un projet lointain, les collectivités territoriales n'avaient pas encore massivement investi le secteur culturel, et plus particulièrement les bibliothèques. La situation actuelle est aujourd'hui tout autre : la décentralisation a déjà franchi plusieurs étapes, les établissements publics ont pris une taille nouvelle, la déconcentration est entrée dans les faits. Et l'on a assisté au fil des années à une réorganisation progressive de l'administration centrale qui a vu peu à peu ses moyens humains et budgétaires décroître, cette réduction de moyens étant tout à la fois la conséquence de choix politiques qui peuvent se discuter, mais aussi l'effet logique de la réduction du périmètre d'intervention de l'État central et de la croissance de l'investissement des collectivités. Notre véritable inquiétude aujourd'hui n'est donc pas de voir disparaître la DLL, ou d'en attendre inutilement ce qu'elle ne peut plus donner, mais d'être dans l'incertitude concernant le maintien d'une politique nationale du livre et de la lecture. Qui défendra le prix unique du livre ? Qui se sentira responsable du livre, de la lecture et des bibliothèques lorsqu'une décision prise par un autre ministère remettra en cause, ou dévoiera, tel ou tel maillon de la « chaîne du livre » ? Le CNL pourra-t-il seul porter la cause des auteurs, des libraires, des éditeurs, des bibliothèques ? Même si l'ABF a toujours milité pour la reconnais-

sance de l'action des collectivités territoriales et pour la cause de la décentralisation, elle sait aussi que la seule juxtaposition de politiques locales ne peut tenir lieu de politique nationale. « Livre 2010 », démarche intelligente et ambitieuse, pouvait laisser entrevoir d'autres lendemains. Mais l'incapacité chronique de la DLL à produire un appareil statistique continu, la dislocation peu glorieuse du Conseil supérieur des bibliothèques, ont été autant d'indices inquiétants de cet effacement de l'État. Qu'en sera-t-il demain du futur Conseil du livre ? Pourra-t-il en partie compenser cette moindre présence d'une administration du livre ? Il faut se réjouir de voir l'Inspection générale des bibliothèques perdurer avec le potentiel d'expertise et de regards transversaux qu'elle apporte.

> Un rôle de référence pour l'ABF

On ne peut s'empêcher un moment de nostalgie sincère en pensant à la qualité de réflexion et de vision des directeurs du livre qui se sont succédé et à l'action des équipes qui les ont entourés. Nous pensons également à nos collègues actuellement en poste à la DLL, en espérant qu'ils trouvent leur place demain dans le paysage administratif et professionnel. Mais, comme on le disait plus haut, ce lent déclin, puis cet effacement, étaient sans doute inéluctables. Ayons aussi l'honnêteté de reconnaître qu'au-delà d'une dimension politique et symbolique qui n'était pas négligeable, la DLL s'était éloignée, décentralisation oblige, de la vie quotidienne des bibliothèques et des bibliothécaires. Cette réduction du périmètre d'intervention de l'État central et cette prise de distance iront, à n'en pas douter, en se

poursuivant. L'autonomie affirmée des universités postule ainsi à un terme plus ou moins rapproché la fusion de la sous-direction en charge des bibliothèques universitaires à l'intérieur d'un ensemble administratif plus vaste.

Comme c'est déjà le cas dans d'autres pays qui ne disposent pas d'une véritable administration centrale du livre et des bibliothèques (certains collègues étrangers considérant avec quelque amusement qu'il puisse exister en France une Direction du livre), il revient à l'association professionnelle la plus représentative et la plus œcuménique, donc en France à l'ABF, de jouer de plus en plus un rôle de référence pour la communauté des bibliothèques. Elles le feraient avec d'autant plus de facilité qu'elles pourraient s'appuyer sur la loi sur les bibliothèques que nous appelons de nos vœux depuis de nombreuses années. Quoi qu'il arrive, il revient aux bibliothèques et aux bibliothécaires de se prendre en charge, d'être plus que jamais porteurs de l'intérêt général, de développer des services utiles à tous les professionnels, de tenir leur place face aux politiques, de proposer des idées, de défendre les valeurs de partage qui fondent leur activité. En 1975, nos prédécesseurs de l'ABF l'écrivaient déjà en souhaitant « ... *maintenir, au-delà de la rupture des institutions, l'unité d'une profession dont l'ABF a toujours été l'artisan convaincu et dont elle demeure, en préparant des jours meilleurs, le seul signe et garant...* »

Dominique AROT
Président de l'ABF



© Aldus Archives.

ENCYCLOPÉDIE
INFORMATIQUE
RELIGIONS
PSYCHOLOGIE
PHILOSOPHIE
SCIENCES SOCIALES
DROIT
LANGUE FRANCAISE
SCIENCES
NATURE
TECHNIQUES
MEDECINE
CUISINE
BRICOLAGE
JARDINAGE
ARTS
SPORTS
LITTERATURE
HISTOIRE

“UNE BIBLIOTHÈQUE,
C’EST LE CARREFOUR
DE TOUS LES RÊVES
DE L’HUMANITÉ”

Julien Green



> *Concepteur de Solutions*
> *Fabricant de Mobilier*

> *Bibliothèques & Médiathèques publiques*
> *Espaces publics multimédias*

> **SIÈGE SOCIAL :**

Parc d'Activité de St Porchaire
BP 54 - 81 Boulevard de Thouars
79302 Bressuire cedex
tél. : **05 49 82 10 40**
fax : 05 49 74 02 91

> **SERVICE COMMERCIAL :**

862 rue des Crais - BP 32036
71020 Mâcon cedex 9
tél. : **03 85 20 50 15**
fax : 03 85 34 71 53

> **E-MAIL :** brm-mobilier@brm-mobilier.fr
> **INTERNET :** www.brm-bibliotheques.com

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

Voyage d'étude

Groupe Champagne-Ardenne

New York, New York : un rêve américain

Voyage d'étude à New York, du 28 octobre au 4 novembre 2007

Autumn in New York, take 2 : ce volet central consacré à deux bibliothèques universitaires traduit sur le plan académique la préoccupation principale de nos collègues américains : le service aux usagers. L'inventivité se met donc ici au service de la communauté étudiante. Objectif réussite.



La bibliothèque du La Guardia Community College.

Les bibliothèques des universités françaises s'entendent si souvent comparer (en leur défaveur, bien sûr) avec les bibliothèques américaines, que la découverte de cet Eldorado pour bibliothécaires est un véritable festin intellectuel et bibliothéconomique ! Notre voyage se déroule essentiellement dans le réseau de la City University of New York (CUNY) avec la visite de deux grandes bibliothèques : La Guardia Community College Library et la Baruch College Library, deux des six universités de 1^{er} cycle (*colleges*) que compte le réseau. La vocation sociale de la CUNY reste forte aujourd'hui et elle garde une image d'excellence tout en restant abordable pour les étudiants les moins fortunés. Ouverte sur le monde, elle accueille 222 000 étudiants de 145 nationalités. Contrairement à la plupart des idées reçues, la part du financement privé reste mineure et les BU restent largement dépendantes des fonds publics.

> Bibliothécaires-enseignants

Cette image d'ouverture et de diversité culturelle nous accompagnera tout le long de cette journée. Accueil, aide, soutien, assistance sont les clés des dispositifs mis en place par nos collègues d'outre-atlantique, pleinement intégrés aux équipes pédagogiques pour conduire leurs étudiants vers la réussite. Ici, la dichotomie entre enseignants-chercheurs et bibliothécaires qui nous est tant familière n'a pas de sens, et de nombreux projets communs sont mis en place afin de faciliter la meilleure adéquation possible entre le monde documentaire et celui de l'enseignement. Les étudiants sont au cœur des dispositifs réellement « orientés services et usagers ». Les enseignants sont régulièrement invités à remplir des « *curriculum building* » qui permettent de mettre à disposition des étudiants la documentation dont ils ont besoin bien en amont.

La Bibliothèque de La Guardia, qui détone par son aspect architectural années 1970, fourmille d'étudiants qui viennent prendre des cours d'analyse et de lecture de la presse et des périodiques scientifiques ou suivre des ateliers de courte durée pour résoudre leurs problèmes de recherche documentaire et établir de bonnes stratégies de recherche. Ils font la queue devant les bureaux de renseignements et devant les forts nombreux postes informatiques. Des « *learning communities* » regroupant des étudiants autour d'un thème commun sont pris en charge par des enseignants et des bibliothécaires pour la partie documentation. Pour

cette partie, les cours représentent 36 heures par semestre. Ces formations sont évaluées et donnent lieu à des validations par crédits.

En 2004, la bibliothèque a également créé un service de « *30-minute research consultations* » pour répondre précisément aux demandes des étudiants qui nécessitaient un complément à l'assistance et à la formation déjà dispensées aux bureaux de référence. Cette « consultation » débute par une étude précise du sujet de recherche de l'étudiant avec le bibliothécaire qui détermine ensuite les ressources les plus pertinentes. L'étudiant doit ainsi acquérir l'autonomie suffisante pour continuer seul sa recherche. Dans de nombreux cas, les étudiants sont envoyés par leurs enseignants qui ont constaté leurs lacunes en matière de méthode de recherche documentaire. En 2006-2007, 135 rendez-vous de ce type ont été pris auprès de ce service qui n'a pas cessé de croître depuis son ouverture.

> Le pied dans la porte

Pragmatiques, nos collègues américains font feu de tout bois pour entrer le plus possible dans les salles de cours. Ils ont lancé depuis près de 27 ans un concours annuel récompensant les travaux des meilleurs étudiants ayant fait preuve de pertinence et d'excellence. C'est une manière supplémentaire d'encourager les efforts de recherche, de structuration des travaux et de récompenser les meilleurs étudiants. Les mémoires ou essais ayant bénéficié des meilleures

notes sont sélectionnés par un jury composé d'enseignants et de bibliothécaires. Cette compétition promeut à la fois la qualité rédactionnelle, le choix de la problématique et son traitement ainsi que la qualité de la bibliographie. Les travaux doivent montrer une argumentation originale s'appuyant sur des travaux de recherche et des documents intéressants et bien identifiés. La culture américaine est sensible au faste des remises de diplômes et trois étudiants sont honorés lors d'une cérémonie de remise de prix. Ce qui peut sembler à nos yeux un simple gadget contribue depuis des années à améliorer la qualité des travaux produits par les étudiants. Là encore, l'ensemble des équipes pédagogiques est mobilisé pour la réussite d'étudiants qui, dans un contexte difficile comme à La Guardia, ne maîtrisent pas toujours l'anglais, rarement leur langue maternelle.

> Tout pour la réussite

Deuxième étape de notre voyage universitaire, la bibliothèque du Baruch College nous a impressionnés par son architecture et sa conception correspondant en tout point à notre rêve du luxe bibliothéconomique américain. Située au cœur de Manhattan, la William and Anita Newman Library est spécialisée en gestion, management, sciences politiques et sciences humaines et sociales. Elle est ouverte sept jours sur sept, de 7h à minuit. Le Baruch College propose des enseignements dans trois écoles (School of Public Affairs, Weissman School of Arts and Sciences, Zicklin School of Business) et des formations continues, diplômantes ou non, dans ces disciplines.

Les équipes de la bibliothèque, du fait même de leurs domaines disciplinaires, doivent démontrer chaque jour leur capacité à promouvoir des services nouveaux et performants qui se rendront indispensables à des étudiants maîtrisant par ailleurs les modalités de recherche sur Internet et qui disposent d'une offre documentaire sans égale dans la ville de New York. Les horaires largement étendus – une tradition nord-américaine – correspondent aux besoins d'utilisateurs,

souvent salariés, vivant pour la plupart en banlieue. Comme à La Guardia, les rendez-vous individuels pour la recherche documentaire connaissent un large succès. Un service de *chat* 24h/24h, mis en place avec le réseau OCLC, Question Point : « Ask a librarian », complète les services de renseignement par courriel ou par téléphone. En octobre 2007, il avait traité 394 questions. De multiples services ont été également lancés afin de renforcer le rôle social de l'institution : prêt gratuit d'ordinateurs portables (de 3 heures à 3 jours), de calculettes graphiques, de clés USB ou de caméras vidéo. Pour les futurs *traders* ou spécialistes de la finance, une petite salle boursière a été reconstituée. Le Subotnick Financial Service center, qui dispose de toutes les bases de données et logiciels nécessaires, organise des cours de formation en matière de recherche d'information financière. Ces formations sont réalisées par une équipe de trois bibliothécaires titulaires d'un doctorat dans la discipline.

La visite de ces deux bibliothèques, si différentes d'un point de vue architectural et pourtant si semblables par la mobilisation et le pragmatisme de leurs équipes, nous a invités à nous interroger sur nos modes de fonctionnement, sur la prise en compte dans notre offre de services d'une approche accordant une place importante au besoin d'intégration et de réussite d'étudiants d'origines très différentes.

Comme dans les établissements de lecture publique, les bibliothécaires utilisent tous les moyens à leur disposition pour forcer les portes qui nous sont traditionnellement fermées. Ils ont repensé leur mode de fonctionnement en l'adaptant aux défis du monde scientifique. Les formations, les services Internet, l'accueil des publics sont au cœur de leurs missions. La gestion des collections est souvent reléguée au second plan alors que nous lui consacrons tant de temps. Signalétique simplifiée à l'extrême, magasins ouverts au public, l'essentiel du temps de travail est consacré à l'accueil et à la formation. Pourtant, les catalogues de bibliothèques sont enrichis et



Baruch College.



Baruch College, l'intérieur de la bibliothèque.

proposent des couvertures, des sommaires et des extraits de chaque document. Ce travail est partagé dans l'ensemble du réseau nord-américain et ce n'est plus une préoccupation. Le challenge est la réussite étudiante, la formation de citoyens éclairés et maîtrisant les techniques de recherche documentaire et la qualité des informations trouvées.

Carine EL BEKRI-DINOIRD
Directrice du SCD de l'Université
de Reims Champagne-Ardenne
(URCA)



Groupe Paris

La bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine

La bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine a ouvert ses portes en septembre 2007. Le 6 novembre 2007, le groupe Paris a organisé une visite de ce très bel établissement utile pour les spécialistes de l'architecture contemporaine à la recherche de documents venant du monde entier, mais également pour le grand public qui peut consulter librement des livres magnifiques.



© Mario Carrièri pour UNIFOR

La Cité de l'architecture et du patrimoine – un Epic (Établissement public industriel et commercial) tout comme la Cité des sciences – est rattachée à l'Institut français d'architecture et installée dans les locaux du Palais de Chaillot entièrement réhabilité au terme d'une opération qui aura duré près de dix ans. Abrisée dans ses bâtiments, la bibliothèque est

Surface : 1280 m² sur un seul plateau.

Bureaux en mezzanine. Pas de magasin.

110 places de lecture ; 9 postes de consultation audiovisuel ; accès wi-fi.

Mobilier : Chaises Vitra ; Porterevue Muji ; Mobilier Unifor (Italie), sur mesure, aluminium, profil en aile d'avion.

Renseignements pratiques :

Horaires : lun, mer, jeu, ven : 11h à 19h ; samedi et dimanche : 13h à 19h. Fermé le mardi.

Cité de l'architecture et du patrimoine
1 pl. du Trocadéro
et du 11 novembre – 75116 Paris (M^o Trocadéro).

www.portaildocumentaire.citechailot.fr

le pôle de référence en matière d'architecture contemporaine. Elle propose également des documents sur les domaines connexes tels que la construction, l'urbanisme et le paysage.

Ses très beaux volumes ouvrent sur une vue qui embrasse la Tour Eiffel et le Champs-de-Mars. La première impression, celle d'une

grande luminosité, d'une grande clarté que renforcent encore la couleur blanche des murs et des dallages de pierre, et les étagères en aluminium. Les salles de lecture sont réparties sur un seul niveau de 1280 m² et les bureaux situés en mezzanine, avec vue plongeante sur la salle de lecture. Une très belle salle de travail a été installée dans l'espace Saint-Savin. La voûte reproduit les fresques romanes de l'église abbatiale de Saint-Savin (XI^e s.). Cette reproduction, réalisée en 1940, a été rénovée pendant les travaux. Elle constitue une des attractions de la Cité et permet ainsi aux visiteurs de découvrir la bibliothèque.

Les collections, indexées en Rameau et utilisant la classification Dewey, sont consultables uniquement sur place, ce sont 26 000 livres (capacité maximale 45 000) en une trentaine de langues, portant sur la seule architecture du XX^e s. essentiellement postérieure à 1990. Les acquisitions sont réalisées grâce à une veille internationale permanente. 450 périodiques (30 sous format électronique), plusieurs centaines de documents audiovisuels, un portail documentaire viennent compléter la collection de livres. Le catalogage est directement réalisé par les bibliothécaires, une grande partie des ouvrages étant étrangers. Un seul regret : la bibliothèque n'est pas encore intégrée

aux réseaux nationaux, Sudoc ou CCFr, ce qui est dommage compte tenu de l'intérêt de ses collections. L'information sur le fonds est cependant disponible grâce au portail documentaire qui offre de nombreux services : accès au catalogue, dossiers documentaires, bases de données produites par la Cité de l'architecture et du patrimoine, bases de données auxquelles la bibliothèque est abonnée, documents numérisés.

Bien que spécialisée, cette bibliothèque est cependant ouverte à tous gratuitement. Le personnel – 14 personnes – est géré par le droit privé ; les fonctionnaires peuvent y travailler par voie de détachement ou de mise en disponibilité. Les bibliothécaires ont une double formation en art ou histoire de l'art, et documentation ou bibliothéconomie.

Les thèmes traités par la bibliothèque sont distingués sur le plan du guide du lecteur par des codes couleurs et représentent des volumes différents : architecture (58%), construction (11%), architecture intérieure (6%), politiques patrimoniales (3,5%), paysage et jardin (6,5%), urbanisme et sciences sociales appliquées à la ville (13,5%), références encyclopédiques (1,5%). Un fonds pédagogique est à disposition des professionnels de l'éducation.

Les publics cibles sont les étudiants en architecture, les professionnels de l'architecture, le grand public intéressé par le sujet. Depuis son ouverture, le nombre d'entrées par jour est de 350 à 400 en moyenne.

Joëlle MULLER





Besoin d'aide
pour la gestion
de vos
abonnements aux
périodiques ?



Faites appel
à un expert !



Expérience. Savoir-faire. Sens du Service. Fiabilité. Parlons en ensemble !

En tant que 1^{ère} agence d'abonnements en France et dans le monde, EBSCO vous garantit un service efficace et de qualité pour la gestion de toutes vos ressources documentaires : revues papier et électroniques, e-packages, e-books.

62 000 universités, centres de recherche, hôpitaux, entreprises et consortia du monde entier font déjà confiance à EBSCO.
Pourquoi pas vous ?

Contactez-nous dès aujourd'hui pour une étude personnalisée : info@fr.ebsco.com

www.ebsco.fr



Le Festival de l'écrit en Champagne-Ardenne : une contribution à la lutte contre l'illettrisme

Depuis douze ans, le Festival de l'écrit est une manifestation phare en Champagne-Ardenne. Marie-Josée Rich a interrogé Edris Abdel Sayed, sociologue, chercheur à l'université de Lille I et directeur pédagogique régional des actions pour l'association Initiales. Il nous éclaire sur les actions menées.



Atelier d'écriture lors du Festival de l'Écrit 2007 à Reims.

• Pourriez-vous nous présenter le Festival de l'écrit ?

Edris Abdel Sayed : Le Festival de l'écrit est organisé à l'initiative de l'association régionale Initiales, en partenariat avec des intervenants des champs social, formatif et culturel. Il a pour objectif de faciliter l'accès à l'autonomie, à la socialisation et à la culture des jeunes et adultes vivant des situations d'illettrisme.

Les participants – bénéficiaires du RMI, handicapés, personnes en formation, demandeurs d'emploi, sans domicile fixe, salariés, de langue maternelle française ou étrangère – sont invités à prendre place dans cet espace de liberté, d'échanges, de plaisir, de créativité que nous offre la maîtrise de la langue : écrire pour se construire, coucher une pensée, organiser une réflexion, communiquer avec autrui, exercer sa citoyenneté dans la vie de tous les jours. Il est question de valoriser leur expression écrite dans un projet de reconnais-

sance sociale, culturelle et professionnelle. L'accès à la lecture et à l'écriture est un élément primordial, indispensable à l'exercice du droit du citoyen, dans nos quartiers, nos villes, comme un peu partout dans la région, dans le pays et dans le monde.

Les textes sont réalisés dans des « espaces d'écriture » établis en Champagne-Ardenne. Des thématiques – une ville, une œuvre ; la nuit de l'écrit ; les origines des mots – sont proposées aux participants et constituent les

déclencheurs pour entrer en écriture : la Semaine de la langue française, Le Printemps des poètes, Lire en fête...

Les régions Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais et Picardie rejoignent cette dynamique champardennaise¹. L'action fédère les initiatives d'un réseau comprenant 200 structures (bibliothèques, maisons de quartier, maisons d'arrêt, centres sociaux, organismes de formation, missions locales, associations, centres d'hébergement et de réinsertion sociale).

Des rencontres publiques, des remises de prix, des fêtes autour de l'écrit récompensent et encouragent les participants. Des textes sont publiés dans

¹ Cf. sur le travail du groupe Picardie : Sylviane Leonetti et Cristiane Mécozzi, « Cycle de sensibilisation à l'illettrisme », *Bibliothèque(s)*, n°32, mai 2007, pp. 58-59.

INITIALES EN CHAMPAGNE-ARDENNE

Initiales est une Association d'éducation populaire et de jeunesse qui anime un réseau de pratiques de développement culturel pour prévenir et lutter contre l'illettrisme, et contribuer à la cohésion sociale à partir de nos quartiers, nos villes, nos départements et notre région. Il est porté par des bénévoles et des salariés et concerne les Ardennes, l'Aube, la Haute-Marne et la Marne. Ses activités habituelles s'articulent autour de quatre axes complémentaires et imbriqués :

- prévention de l'illettrisme par l'accompagnement à la scolarité ;
- formation des bénévoles et des salariés engagés dans le projet associatif (actions d'animation, de formation, colloques...);
- organisation du Festival de l'écrit ;
- travail de proximité (ateliers d'apprentissage de la langue, ateliers d'écriture, ateliers code de la route, Espace des parents).

Ouvrages parus et disponibles auprès de l'association Initiales : *La question de l'illettrisme* (1998), *Écrire et pouvoir dire* (1999), *Demain, quel écrit pour tous* (2000), *Enfants, parents et rapport à l'écrit*, *Prévenir l'illettrisme* (2001), *Regards croisés sur l'interculturalité* (2002), *Accès aux savoirs et vie dans la cité* (2003), *L'apprenant et la construction de son parcours* (2004), *Jeunes et rapport à l'écrit* (2004), *La langue, véhicule des cultures* (2005), *Art, culture et illettrisme* (2006), *Ateliers d'écriture et illettrisme* (2007), *Vivre ensemble le Festival de l'écrit* (11 ouvrages, publiés de 1997 à 2007, consacrés à l'expression des apprenants).

Association « Initiales »

Passage de la cloche d'or, 16 rue Georges Clémenceau – 52000 Chaumont
Tél : 03 25 01 01 16 initiales2@wanadoo.fr



Edris Abdel Sayed



Deux participants recevant le Prix du Festival de l'Écrit 2007 à Langres (52).

le journal *Sur les Chemins de l'écrit*, *La plume est à nous* édité par Initiales et un ouvrage regroupant les textes primés est offert aux participants, à leur famille et aux associations qui les accompagnent (cf. encadré).

• Quel rôle jouent les bibliothèques dans ce dispositif ?

Les bibliothécaires sont au cœur de l'action. Ils accueillent les travaux pédagogiques, préparent chaque année le festival dès janvier avec les intervenants sociaux et formatifs, participent au jury, accueillent les manifestations publiques pendant Lire en fête et ouvrent leurs portes tout au long de l'année pour des groupes en vue de rendre la bibliothèque accessible à tous et notamment aux personnes dites éloignées du livre et de la lecture.

• Que représente l'écriture pour les publics auxquels vous vous adressez ?

L'expérience du Festival de l'écrit démontre qu'apprendre le français ne se réduit

Né en 1977 au sein du mouvement ATD Quart-Monde, l'« illettrisme » désigne la situation d'une personne qui, malgré son parcours scolaire, ne maîtrise pas les savoirs de base : lire, écrire, calculer. L'apprentissage n'a pas été acquis ou il a été oublié par manque de pratique. D'après une enquête Information et Vie Quotidienne (IVQ) de l'INSEE, conduite en 2005 auprès d'un échantillon représentatif de 10 000 personnes âgées de 18 à 65 ans, vivant en France métropolitaine, l'illettrisme concerne 3 100 000 personnes, soit 9 % de cette tranche d'âge de la population française.

pas à une question d'apprentissage linguistique. L'enjeu est aussi d'ordre social et culturel. La langue constitue le lieu où des relations peuvent se nouer, son apprentissage ne passe-t-il pas par un travail sur les rapports au monde, à soi et aux autres, sur sa façon de penser et de lire l'expérience² ? Il ne s'agit pas non plus seulement d'étayer la poursuite d'un parcours scolaire, de compenser une partie des handicaps socioculturels, d'offrir une occasion de rattrapage, etc. Lire, écrire c'est aussi reconquérir une position de sujet. Faciliter l'accès au livre et à la lecture, c'est contribuer à ce que les personnes « soient mieux à même de résister aux processus d'exclusion et d'élaborer une marge de manœuvre par rapport aux déterminismes sociaux ou familiaux³. »

En écrivant, des frontières tombent : frontières de l'isolement, frontières d'âges, frontières de langues. L'émotion est toujours forte quand on se rend compte que d'autres s'intéressent à nous, qu'on existe pour d'autres. L'écriture permet de se sentir solidaire de ce qui se passe ailleurs. Maintenant, on peut parler de soi et, aussi, on peut s'imaginer demain, oser dire un mot pour construire l'avenir.

« Au Festival de l'écrit, comme au Festival de Cannes qui le précède chaque année, ce qui importe ce sont les marches. Les marches qu'il faut gravir dans l'apprentissage de la langue française, afin de déjouer les pièges et de connaître les subtilités de cette langue qui pour beaucoup n'a rien de maternel. Des marches que chacun peut aujourd'hui gravir la tête haute, avec la fierté du parcours accompli... Indéniablement, le palmarès 2007 est une fois encore à la hauteur de nos attentes. Et l'on se prend déjà à rêver à la sélection 2008. » (Delphine Quéreux-Sbaï, directrice de la BM de Reims)

• Quel est votre programme pour 2008 ?

Les rencontres publiques de la 12^e édition du Festival de l'écrit auront lieu à la médiathèque Jean Falala de Reims

2. Véronique Leclercq, *Face à l'illettrisme : Enseigner l'écrit à des adultes*, Paris, ESF éditeur, 1999.

3. Michèle Petit, *Éloge de la lecture, La construction de soi*, Paris, Belin, 2002, p. 7.

« Les mots sonnent, les virgules frissonnent,
Quant à la ponctuation, elle nous donne l'intonation
Nous sommes à l'interrogation de l'exclamation
Quant aux trémas, ils nous donnent le pas (...) »

(Sidi, *Maison d'Arrêt, Dijon, Bourgogne*)

« Il sert quand on a soif, il est fragile, il est transparent
C'est une petite bête, il est doux, il rampe dans le noir
C'est une couleur, elle est dans le drapeau marocain, il y en a sur les courgettes
Qu'est-ce que c'est ? (Verre - ver - vert) »

(Texte collectif, *Association Initiales, Chaumont*)

« (...) C'est pour cela que maintenant je veux rattraper le temps perdu, et apprendre à lire et à écrire, pour mieux parler, pour mieux me faire comprendre et surtout aider mes enfants lorsqu'ils font leurs devoirs.(...) »

(Malika H., *Centre social Fumay Charnois Animation, Fumay, Ardennes*)

« (...) Si mon stylo était vert, il pourrait sûrement décrire l'univers,
Si mon stylo était noir, on ne pourrait plus écrire nos espoirs,
Si mon stylo était grand, sa force lui permettrait d'étaler nos émotions (...) »

(B.D., *Centre de Détention, Villenauxe-la-Grande, Aube*)

(pour la Marne), ainsi qu'aux bibliothèques de la Chapelle Saint-Luc (pour l'Aube), de Charleville-Mézières (pour les Ardennes) et de Langres (pour la Haute-Marne). Ateliers d'écriture, expositions, présentations théâtrales se dérouleront pendant Lire en fête, manifestation nationale du ministère de la Culture et de la Communication. Écrivains, comédiens, bibliothécaires, libraires, calligraphes, conteurs accompagneront l'événement dont le but est de faciliter l'accès au livre et à la lecture.

Propos recueillis par Marie-Josée RICH



Le swing des bibliothécaires musicaux

Les Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux organisées par l'ACIM, avec le groupe ABF-Midi-Pyrénées et le CRL, à la BM José Cabanis (Toulouse), les 31 mars et 1^{er} avril ont fait salle comble. Quelque 200 participants sont venus tester leur pugnacité en réponse à la morosité qui gagne une profession secouée par le vent du numérique et l'érosion des prêts.



© Paul Heems

> La culture numérique et ses bouleversements

Laurence Allard, maître de conférence en sciences de la communication, inaugure ces journées par une étude des comportements induits par la culture numérique sur les « natifs digitaux » ou enfants nés avec Internet (opposés aux « immigrants digitaux » qui ne sont pas nés dans ce contexte). Elle constate le désir d'expression des jeunes internautes traduit par l'explosion du nombre de blogs (82 % des moins de 24 ans en ont créé un) et de contenus générés par l'utilisateur (67 % des utilisateurs d'un contenu le nourrit à son tour). Elle souligne ensuite le désir d'échange : 8 jeunes sur 10 partagent immédiatement ce qu'ils trouvent sur Internet : avec le *peer to peer*, on est passé d'une culture de distribution marchande de biens culturels à une culture de l'échange. La culture n'est plus un bien mais un lien, ce qui bouleverse l'ordre culturel distinguant auteurs, diffuseurs et consommateurs. Internet rend aussi caduque la catégorisation amateur/professionnel, et l'on observe l'effacement du

référé professionnel. Internet permet enfin d'expérimenter de nouveaux liens sociaux : on choisit par l'abonnement à un blog de se lier à une subjectivité qui s'exprime ; des agrégations sociales se créent qui peuvent donner lieu à des mobilisations collectives. Les sites de réseaux sociaux permettent de créer des espaces jeunes, publics ou privés, non contrôlés commercialement ou par les parents, et sont vécus comme un endroit où l'on peut traîner avec sa bande de copains.

Olivier Blondeau (IEP de Paris) expose alors les immenses apports des logiciels libres qui permettent de libérer le savoir pour le faire circuler. Au-delà de leur utilisation, ceux-ci autorisent leur étude par l'accès au code source, leur copie et la redistribution voire la vente : une véritable révolution dans le domaine du droit d'auteur. On dénombre actuellement 150 millions d'œuvres sous *creative commons* ou licence libre.

Se pose alors le problème de l'archivage de ces sites : par aspiration (Internet Archive) ou dépôt volontaire.

> Confusion, multiplication, fragmentation

Gilles Rettel (consultant, MSAI) vise le KO d'entrée : dans 15 ans, un adolescent né aujourd'hui n'aura jamais utilisé de supports. 48 % des adolescents n'ont pas acheté de supports en 2007 (contre 38 % en 2008). Accusant une chute du marché de 49 % en 5 ans, ceux-ci sont donc voués à disparaître, mais pas complètement – resteront des niches – et pas tout de suite – il faudra sans doute 10 ans pour atteindre le point bas. Cette révolution résulte de l'effet conjugué de deux innovations, la

numérisation et le réseau Internet. En résultent une grande confusion et de nouvelles fractures (support/non-support, usages légaux/illégaux, majors/independants, marchands/licences libres, qualité audio/compression...). La fragmentation des publics, renforcée par la multiplication des canaux de diffusion, des formats et des supports est concomitante d'un mouvement de concentration (jusqu'à l'agrégation des indépendants). Constatant que l'aspect pratique guide toujours l'usage d'une innovation et que le prêt de supports physiques touche à sa fin alors que la consommation de musique n'a jamais été aussi importante, deux questions fondamentales se posent aujourd'hui dans nos médiathèques : comment attirer physiquement les usagers à la médiathèque et surtout, dans 15 ans, les enfants qui naissent aujourd'hui. La médiathèque doit devenir un lieu où l'expérience musicale est *unique*, un lieu de conseil, de hiérarchisation de l'information : « Tout ce que je ne peux pas faire ailleurs. » La solution n'est pas dans la surenchère technologique mais dans la médiation – animations, exposi-



© Paul Heems

tions, formations, concerts – avec deux axes forts : le local et le patrimoine. Pour la mise en place de ces services, deux aspects sont essentiels : le travail collaboratif et la veille. « La responsabilité des bibliothécaires va devoir augmenter », conclut-il.

> Des outils collaboratifs

Diverses associations professionnelles ont présenté leur travail dans le domaine de la coopération.

Dominique Hausfater (groupe français de l'AIBM) a exposé la mise en ligne du *Répertoire des bibliothèques et institutions françaises* contenant des collections musicales à partir d'un projet papier datant de 2001. Chaque établissement est invité à vérifier qu'il est bien répertorié, ainsi qu'à compléter et actualiser régulièrement sa fiche accessible par divers critères : établissement, région, ville, mots-clés, fonds spécifique...

Stephan Cotrelle (ACIM) a appelé au développement des groupes en région (sur le modèle des groupes régionaux Picardie, Midi-Pyrénées, les Thécaires du Nord...). Ces groupes permettent en effet d'identifier localement les bibliothèques offrant de la musique et leurs bibliothécaires, d'échanger, d'organiser des comités d'écoute et des actions communes, d'agir ensemble pour développer des fonds régionaux et solliciter des formations adaptées à nos besoins, d'être identifiés comme lieux et personnes ressources par les organismes de coopération et les professionnels de la musique. Les groupes peuvent être représentés sur le portail de l'ACIM qui propose aussi d'héberger une liste de diffusion restreinte.

Le Réseau ressource de l'IRMA fédère lieux, centres et personnes dites « ressource » en musique actuelle sur l'ensemble du territoire français. Il s'adresse aux différents acteurs des musiques actuelles – porteurs de projet, organisateurs de concerts, producteurs de disques, managers, élus en charge des musiques actuelles, artistes – pour les orienter et les informer.

Discoflux, présenté par Stéphan Cotrelle, propose sur le site de l'ACIM une sélection de sites musicaux et professionnels utiles aux bibliothécaires musicaux. Il permet de personnaliser sa page en choisissant parmi les flux proposés. On peut modifier les pages à sa convenance en ajoutant ou en supprimant des sites. Tout le monde peut proposer de nouveaux modules dans la bibliothèque des flux. Un onglet d'aide à l'utilisation permet d'accompagner les débutants.

Christine Desplébains (CRL Midi-Pyrénées) et Pierre Rebuffet (Médiathèque Odysseus Blagnac) présentèrent le plan de conservation partagée des documents sonores en Midi-Pyrénées élaboré par les bibliothécaires musicaux de Midi-Pyrénées, la Drac et le CRL afin de pallier l'encombrement des rayonnages et le manque de place, d'éviter les éliminations sans concertation et de proposer des collections identifiées et répertoriées en région. Un questionnaire visant à repérer les collections, diffusé auprès des bibliothèques, a permis de définir deux niveaux d'implication : les bibliothèques ressources et les bibliothèques associées dont le désherbage alimente les ressources. Des priorités ont été établies : sauvegarde de la production régionale, des domaines d'édition particulièrement fragiles et des disques vinyles.

À ce sujet, Pascal Cordereix (Association française des détenteurs de documents audiovisuels et sonores, Afas) a présenté l'Inventaire des collections de disques noirs dans les collections publiques en France, un projet né en 2005 à la suite du constat lors d'une journée d'étude du désintérêt général pour les collections patrimoniales sonores et leur risque de disparition. L'Afas est devenue pôle associé de la BnF en 2007 pour la réalisation d'un inventaire des collections de 78 tours et de microsillons avec l'idée de constituer un catalogue collectif 78t puis 33t. Une convention avec la BnF est envisagée pour le traitement documentaire des collections non traitées.

Enfin Dominique Lahary, porte-parole de l'Interassociation archives bibliothèque



1. Exposition des labels locaux 2. Concert-lecture. 3. Visite de l'espace musique de la BMVR José Cabanis.

documentation (IABD) a amusé la salle sur un sujet pourtant peu souriant : comment les milieux professionnels peuvent-ils, en s'unissant, agir sur les pouvoirs législatifs et exécutifs ? Illustrant son propos d'un diaporama, il nous a narré avec humour le combat mené par l'interprofession pour obtenir des exceptions à la DADVSI dans le but de ménager leur place dans la société de l'information :



Table ronde animée par Anne Le Lay.

création d'un site web (www.droitauteur.levillage.org) destiné à informer sur le contenu et les enjeux de la loi, ouverture d'une pétition en ligne qui a recueilli 7 000 signatures, élaboration d'un plan de communication à destination de la presse professionnelle (afin d'informer et de mobiliser la profession) et généraliste, intense travail de *lobbying* auprès des parlementaires, des élus locaux et du gouvernement. Le résultat, nous le connaissons : des exceptions, incomplètes certes, mais pour les acteurs, l'impression d'avoir mis un pied dans une porte auparavant hermétiquement close, qui ménage un espoir pour l'avenir car le combat DADVSI continue... et la musique doit en être et faire partie du front dur. Soyons, sans complexe, un groupe de pression qui défend ses intérêts.

> Sur le terrain : retours d'expériences

Edith Anastasiou (médiathèque Louis Aragon, Martigues) présenta le système Polyphonie d'Opsys, seul système d'écoute lié à un SIGB et proposé à la médiathèque depuis 2005 à l'occasion d'un projet d'extension. Innovant, il permet l'écoute sur place, la valorisation des fonds et l'accompagnement des animations. Les 20 000 CD de la collection ont été numérisés et stockés sur disque dur, ce qui permet l'écoute sur simple lecture du code barre, grâce à de petits ordinateurs mobiles (PC Pocket) équipés de casques et utilisant un réseau wi-fi. Le logiciel de numérisation fait également le lien avec les notices correspondantes du catalogue, ce qui permet une écoute sur les Opac.

Le public est séduit par l'écoute sur les PC mobiles, moins par les Opac. Mais dans tous les cas, il est nécessaire de communiquer abondamment autour de l'offre et d'accompagner les publics. La mutualisation des bases numérisées par la dizaine de médiathèques qui ont développé ce système est évoquée ainsi que la réflexion sur la possibilité de prêter à partir de bornes les fichiers numérisés sur clés USB – mais dans quel contexte juridique ?

Cyrille Jaouan (médiathèque de Villepinte), enchaîna sur Kersonic de Sonolis, système d'écoute individuel, développé sur Linux, proposé à la médiathèque de Villepinte, ouverte depuis un mois avec une collection de 6 000 CD. Ceux-ci sont numérisés sur le serveur, l'utilisateur sélectionne – par genre selon des menus organisés par les bibliothécaires – sur un écran tactile et l'écoute démarre immédiatement dans le casque. Le vif succès de ces bornes sollicitées en permanence semble répondre à l'objectif de poser la médiathèque comme un lieu et un fonds en favorisant la consultation sur place. Numérisation de l'intégralité du fonds ou non ? Le choix est difficile : si on ne numérise pas tout, il faudra sélectionner finement.

À Gradignan (33), la ville, très investie dans les logiciels libres, a fait le choix d'enrichir et compléter ses fonds musicaux par le système Automazic, borne d'écoute de musique en licences ouvertes conçue par la médiathèque et l'association Musique-libre-Dogmazic, basée à Bordeaux¹. Sur un écran tactile au design soigné, on peut naviguer, choisir sa musique, créer des *playlists*, écouter en direct les morceaux sélectionnés sur deux casques et les télécharger sur un support amovible : CD ou clé USB. Il est également possible de déposer sa musique, ce qui permet de favoriser la diffusion d'artistes de la région. La mise à jour est quotidienne et la médiathèque se réserve un droit de regard sur les contenus.

Sylvette Peignon précise que de nombreuses actions sont menées autour de

1. Cf. *Bibliothèque(s)*, n°37, p. 45.

la borne : formation et information sur le droit d'auteur et le téléchargement, animations autour de la musique libre, concerts à la médiathèque, organisation de concours d'artistes, création de liens avec les acteurs de la vie musicale locale. Cet outil a rapidement été adopté par des utilisateurs de tous âges et compte plus de 12 000 téléchargements depuis son installation le 3 novembre dernier (surtout sur clé, pas de gravures CD), le succès est évident.

C'est peut-être la technologie de pointe qui permettra un paradoxal retour à l'écoute des 6 000 78t de la Médiathèque musicale de Paris. Gilles Pierret a évoqué la numérisation, par la société belge Memno, de ce fonds à taille humaine, libre de droits. Le choix du format s'est porté pour les chercheurs sur le format Wave, pour les mélomanes, sur les formats Ogg vorbis (format libre) et MP3. Les 30 premières secondes sont écoutables sur le portail des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris et l'intégralité dans chacune de ces bibliothèques. Le programme doit s'achever fin juin.

Ces deux journées très – trop – denses témoignent de la diversité des approches et des solutions retenues dans le but de garder à la musique toute sa place dans nos bibliothèques. D'autres sont encore à imaginer : « Au travail ! » comme dirait Gilles Rettel qui avait clos son intervention par cette injonction. « *Notre idée est de passer au swing après avoir connu une période de blues...* » disait en préambule Arsène Ott, président de l'ACIM. On pourra lui répondre, en parodiant Dizzy Gillespie : *to bop or not to be...*

Dominique FOURCADE
Bibliothèque Béziers-Méditerranée

Des enregistrements de ces Rencontres 2008 sont disponibles et écoutables en lignes sur :
www.acim.asso.fr/spip.php?article230



Bibliothèque de Vertou

La RFID de Nedap :

L'innovation crée l'expérience.
L'expérience fonde la confiance.

Donnez une formidable impulsion à votre bibliothèque en équipant vos documents d'une étiquette RFID.

Nedap vous propose tous les outils qui vont vous permettre d'intégrer facilement cette nouvelle technologie.

En vous appuyant sur notre expérience trentenaire des standards de l'identification, vous allez pouvoir augmenter la fluidité aux prêts et retours assistés par le traitement de plusieurs documents simultanément, simplifier la création de nouveaux exemplaires, faciliter la recherche de documents, préparer les opérations de désherbage, faciliter le transfert de nombreux documents entre plusieurs bibliothèques, trier automatiquement les documents et augmenter la qualité du service aux usagers en proposant des solutions de retour 24/24 avec édition d'un ticket, permettre le prêt et le retour en libre-service avec une réelle efficacité, dégager plus de temps pour guider les lecteurs et les conseiller.

Avec les solutions RFID Nedap, vous allez pouvoir augmenter la sécurité antivol de votre bibliothèque de façon automatique et transparente pour le personnel et les usagers, préparer vos statistiques de fréquentation et organiser vos plannings.

nedap[®]

www.LaBibliothequeRFID.com

La bibliothèque Carnegie

La ville de Reims s'enorgueillit de posséder l'une des plus belles bibliothèques de France, véritable joyau bibliothéconomique et architectural : la bibliothèque Carnegie. Construit dans un contexte historique bien particulier, ce bâtiment spectaculaire abrite le patrimoine écrit de la ville de Reims. Du fait qu'elle est l'un des pôles de la BMVR bicéphale rémoise, la bibliothèque a profité, lors de sa rénovation menée en 2003-2004, de tous les progrès technologiques lui permettant d'assurer de façon optimale ses fonctions de bibliothèque d'étude et de conservation.



La façade de la bibliothèque Carnegie.

> La construction

La bibliothèque Carnegie a été construite entre 1921 et 1928 par l'architecte rémois Max Sainsaulieu (1870-1953)¹, grâce à un financement exceptionnel de la Dotation Carnegie pour la Paix Internationale². Cette fondation américaine entendait ainsi contribuer au relèvement de la cité martyre dont la lente agonie, rythmée par des bombar-

1. Né en 1870 à Péronne, Max Sainsaulieu se forma à l'architecture auprès d'Edmond Duthoit, inspecteur des Monuments historiques en Algérie, avant d'entrer à l'École des beaux-arts de Paris. Auteur de nombreuses réalisations à Reims et à Soissons avant la Grande Guerre (achèvement de l'église Sainte-Clotilde, église Saint-Benoît, maison du verrier Jacques Simon rue Ponsardin à Reims...), il participa activement à la reconstruction de Reims dans l'immédiat après-guerre.

2. Fondée en 1910 par le magnat de l'acier américain Andrew Carnegie, philanthrope et pacifiste engagé.

dements quasi ininterrompus pendant quatre ans, avait culminé avec l'incendie de sa cathédrale gothique.

Si la cathédrale de Reims avait focalisé l'attention, les autres édifices rémois avaient également payé un lourd tribut à la première guerre mondiale. Parmi eux, l'Hôtel de ville, ravagé par un obus incendiaire en 1917. Or, ce bâtiment abritait la bibliothèque de Reims depuis le début du XIX^e s. Fort heureusement, la moitié des collections avait été mise à l'abri dans des caves (fort nombreuses à Reims !), mais, au sortir de la guerre, la bibliothèque, provisoirement abritée par le Musée des beaux-arts, n'avait plus de toit. La proposition de la fondation Carnegie d'offrir à la ville 200 000 \$ pour construire une bibliothèque arriva à point nommé.

La municipalité rémoise accepta la généreuse donation américaine et se mit en quête d'un terrain pouvant accueillir la future bibliothèque. Elle le trouva à proximité immédiate de la cathédrale, dans le quartier des chanoines en ruines. Elle confia à l'architecte rémois, Max Sainsaulieu, le soin de dessiner une bibliothèque moderne, en concertation avec le conservateur de l'époque, Henri Loriquet. Ce duo fut épaulé par l'inspecteur des bibliothèques (et néanmoins écrivain) Pol Neveux³, également champenois. Après un voyage d'étude en Suisse et en Allemagne, Max Sainsaulieu proposa un projet fonctionnel et ambitieux dont le programme décoratif évolua peu à peu vers un style Art Déco marqué.

Le chantier ne s'acheva qu'en 1928, après la présentation du péristyle et de la porte d'entrée monumentale à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925, où ils obtinrent une médaille d'or. Grâce au budget confortable dont il disposait, Max Sainsaulieu put faire appel à des artistes de renom comme Jacques Gruber, le célèbre maître verrier nancéen, qui conçut un programme de vitraux pour la salle de lecture. Il commanda également à son confrère rémois Jacques Simon – dont l'atelier réalisa plus tard les vitraux de Chagall – un magnifique lustre pendentif pour le grand hall. Décorée de marbre et de boiseries dans ses espaces publics, la bibliothèque Carnegie présentait un visage plus dépouillé et résolument fonctionnel dans ses espaces de stockage.

3. La bibliothèque Carnegie servit ensuite à Pol Neveux de modèle pour des constructions futures : voir ses vifs échanges avec l'architecte à qui échut d'édifier la BM de Toulouse, Jean Montariol, in *Les artistes de la Bibliothèque municipale, Toulouse 1935*, et sa recension dans *Bibliothèque(s)* n°23/24, p. 104 [Ndlr].

> Disposition des locaux

La disposition des lieux est très rationnelle et opère une distinction rigoureuse entre espaces publics, espaces de stockage et espaces de travail pour le personnel. Les magasins de la bibliothèque Carnegie sont tout à fait singuliers. Ils occupent la partie arrière du bâtiment, curieusement semi-circulaire. Les étagères rayonnent autour d'un escalier qui dessert les cinq niveaux de stockage. Leurs montants verticaux, des échelles de fonte autoportantes, constituent une ossature particulièrement ingénieuse. Sans place perdue, ces magasins permettent d'accueillir environ 500 000 documents grâce à un linéaire de plus de 10 km.

Bien que son architecte ait voulu faire œuvre novatrice, la bibliothèque Carnegie demeure traditionnelle par bon nombre de ses aspects ; par la

1919 : pose de la première pierre.

1921 : début du chantier.

10 juin 1928 : inauguration de la bibliothèque en présence du président Gaston Doumergue.

1996 : lancement du projet de BMVR.

2000-2002 : études de conception et appels d'offres pour la rénovation.

Décembre 2001 : fermeture de la bibliothèque Carnegie pour préparer l'ouverture de la médiathèque.

Avril-mai 2003 : préparation du chantier de rénovation.

Juin 2003 : début des travaux.

2003-2004 : travaux de réhabilitation.

1^{er} trimestre 2005 : aménagement mobilier, installation du système informatique.

Juin 2005 : ouverture au public.

Coût de l'opération de rénovation : 5,43 millions € TTC.

Financement : Ville de Reims (40%), État (40%), Région (20%).

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des travaux neufs, Service grands projets.

Maîtrise d'œuvre : Agences Roubert et associés (Paris) et Jacques Bléhaut et associés (Reims).

répartition de ses mètres carrés notamment : les espaces de travail pour le personnel étaient congrus et seule une petite partie de ses 4 000 m² était accessible au public. L'essentiel des lieux était et reste dévolu à la conservation et au stockage des collections. La salle de lecture disposait à l'origine d'une cinquantaine de places, ce qui était généreux pour l'époque d'autant que la ville n'avait plus d'université. Elle communiquait avec une salle d'exposition qui témoignait d'un souci remarquable de valoriser les collections patrimoniales dont était dotée la bibliothèque. Les collections étaient et sont toujours en accès indirect, seul le catalogue papier installé dans un espace à sa mesure permettant de se repérer dans les collections.

La bibliothèque Carnegie abritait dès l'origine, et jusqu'en 2002, les archives municipales⁴. Le déménagement de ce service qui occupait le rez-de-jardin (étage semi enterré) permit à la bibliothèque de disposer de plus d'espaces de stockage pour ses collections, mais aussi de salles qu'elle put transformer en lieux d'animation : un atelier pédagogique pouvant accueillir une trentaine de personnes et une salle de conférences de 42 places.

> Conditions de la rénovation de 2003-2004

Lorsque la ville de Reims décida de s'engager dans un vaste plan de remise à niveau de son réseau de bibliothèques⁵, il fut décidé de construire une médiathèque dédiée à la lecture publique en centre ville, tout en conservant la bibliothèque Carnegie pour l'étude et la conservation. Le bâtiment avait effectivement prouvé son efficacité dans ces domaines, même si l'évolution des pratiques bibliothéconomiques avait mis à mal l'organisation des locaux imaginée

⁴. Il avait été envisagé au départ de faire coexister bibliothèque et archives dans le bâtiment rénové mais la saturation des magasins et l'impossibilité d'accroître les collections des deux services ont permis de convaincre le maire de la nécessité de déplacer le service des archives municipales dans des locaux distincts.

⁵. Cf. supra, pp. 14-18.

Surface : 4 100 m² (abritant notamment un logement de fonction pour le gardien et un mini studio pour stagiaire ou gardien remplaçant).

Collections : 400 000 documents dont : 3 000 manuscrits (dont 800 du Moyen Âge) ; 8 000 documents dans la réserve des livres rares ; 25 000 volumes dans le fonds régional ; 60 000 documents iconographiques ; 30 000 romans policiers (en grande partie issus du dépôt légal reçu de 1983 à 2006).

Services aux usagers :

- 45 places de travail et de lecture (dont 8 pour les documents de réserve et les manuscrits).
- 9 places multimédias avec accès Internet, consultation du catalogue et des images numérisées.
- 3 postes de consultation de microfilms.
- Une salle d'exposition.
- Une salle de conférences de 42 places.
- Une salle pédagogique de 30 places.

par Max Sainsaulieu. Mais celui-ci n'est pas en cause puisque dans les années 1920 en France on ne parlait pas encore de lecture publique, ni de section jeunesse ou d'accès direct, et moins encore de multimédia, de CD ou d'Internet.

Le défi de la rénovation confiée aux architectes Jean-Loup Roubert (Paris) et Jacques Bléhaut (Reims) était triple :

- rendre son lustre au bâtiment de Max Sainsaulieu ;
- le remettre aux normes, tant dans le domaine de la sécurité que pour l'accueil du public handicapé ;
- moderniser la bibliothèque et intégrer (de façon respectueuse et discrète) l'informatique et la climatisation, afin d'améliorer les conditions de conservation des collections.

Le défi fut relevé de la plus belle des manières. Les différentes entreprises

appelées au chevet de ce bâtiment d'exception se sont prises au jeu et ont apporté toutes leurs compétences. Le chantier a duré environ 18 mois et coûté un peu plus de 5 millions d'euros. Il a été financé dans le cadre du programme des BMVR puisqu'il

constituait la seconde partie de la BMVR rémoise.

Forts de leur connaissance du bâtiment, les conservateurs de la bibliothèque avaient établi un programme précis des travaux à réaliser afin d'améliorer les points faibles de la bibliothèque

(comme les aspects climatiques ou l'exiguïté des espaces de travail interne) tout en conservant autant que possible les éléments originaux et fonctionnels (par exemple la disposition des magasins, particulièrement compacte). Tant les bibliothécaires que les architectes se

SIX QUESTIONS POSÉES À JEAN-LOUP ROUBERT, ARCHITECTE

« Il est dans la nature humaine de vouloir préserver les marques et témoignages de la vie qui s'écoule¹. »

• Que pensez-vous, en tant qu'architecte, de la bibliothèque Carnegie ?

Jean-Loup Roubert : La Bibliothèque Carnegie, joyau de la reconstruction de Reims après 1918, reste un exemple d'architecture :

- caractère affirmé et sobre de la façade, révélant un équipement public ;
- qualité de la pénétration de la lumière naturelle dans les divers espaces, en harmonie avec la destination des lieux (hall, salles de lecture, magasins, bureaux, etc.) ;
- intégration subtile des éléments d'art décoratif (mosaïques, verrières, toiles peintes).

• Quelles sont, pour vous, les spécificités d'une bibliothèque ?

Une bibliothèque est un lieu plein de contradictions, il est tout à la fois : ouvert et fermé, bourdonnant et silencieux, accueillant et froid, et le rapport lumière naturelle (salle de lecture et hall) et lumière artificielle (magasins) y est très contrasté. Mais toutes ces contradictions permettent d'affirmer et de confirmer un caractère très spécifique.

• Quel a été le point le plus délicat de cette rénovation ?

Adapter la structure originelle au programme contemporain tout en sauvegardant le caractère de l'œuvre, c'est le point le plus délicat de toute rénovation. Carnegie, plus que tout autre, n'échappe pas à cette loi, mais son extraordinaire et très simple fonctionnalité originelle fut une aide précieuse.

• Aviez-vous déjà mené un travail comparable précédemment ?

J'avais mené des travaux comparables dans le domaine de la culture et de la justice (théâtres, théâtres lyriques, cours d'appel, tribunaux) mais c'est surtout l'étude de la rénovation de la bibliothèque de l'Opéra Garnier à Paris (intégrée au théâtre lyrique) qui m'avait permis de me familiariser avec le monde des bibliothèques, de ses conservateurs et de ses livres.

• Quelle est votre plus grande satisfaction concernant ce chantier ?

Ma plus grande satisfaction ? Adapter l'accueil de la « maison » et l'ouvrir au monde contemporain, en utilisant des matériaux éternels : le bois ; brisant ainsi la barrière de maçonnerie d'origine².

Ma plus grande déception ? N'avoir pu remettre en eau la belle fontaine Art Déco du hall central : les douces couleurs, le léger bruit, le subtil frémissement...

• Quels sont les écueils possibles d'une rénovation de ce type ?

L'équilibre entre protection du patrimoine et modernité est toujours très subtil. À Carnegie, le contexte originel avait assez de caractère et était suffisamment fonctionnel pour pouvoir y adapter la vie contemporaine et y introduire des soupçons de modernité. La restructuration des sous-sols a permis la transformation des locaux techniques obsolètes en lieux de vie, et donc de donner un confort en surface, bien utile dans un programme contemporain.

Jean-Loup Paul Étienne Roubert est né à Reims (Marne) le 4 janvier 1932. Fils de Louis Roubert, architecte, et de son épouse née Marie-Louise Dollonne, artiste-peintre, Jean-Loup Roubert est élève à l'atelier Dengler à l'École des Beaux-Arts de Paris et obtient son diplôme d'architecte en 1961 avant de remporter le deuxième Premier Grand Prix de Rome en 1962. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome, du 8 mars 1963 au 30 avril 1966. En 1972, il est nommé architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux. À ce titre, il est chargé du Palais Garnier (1979-1998). Il conduit de nombreuses campagnes portant sur la restauration de l'Opéra de Paris et des travaux nécessaires à la bonne utilisation et au maintien en état de ses espaces intérieurs. Il est également architecte en chef et conservateur du Grand Palais (1983-1999). Il est chargé de la Villa Médicis à Rome (1991-1994) et du Théâtre des Champs-Élysées à Paris (depuis 2004) et est architecte conseil du siège de l'Unesco (depuis 2004). Il a redéfini les espaces intérieurs du Parlement de Bretagne à Rennes lors de sa restauration suite à l'incendie de 1994 (1996-1999) et également pris en charge la rénovation du centre ville de Clermont-Ferrand (1978-1981).

À Reims, il a été responsable de l'aménagement du quartier de l'Europe (1966-1971) et, avec Henri Dumont et Jacques Bléhaut, à l'origine du Conservatoire National de Région (1994) qui reprend les courbes des ouïes et des éclisses d'un violon.

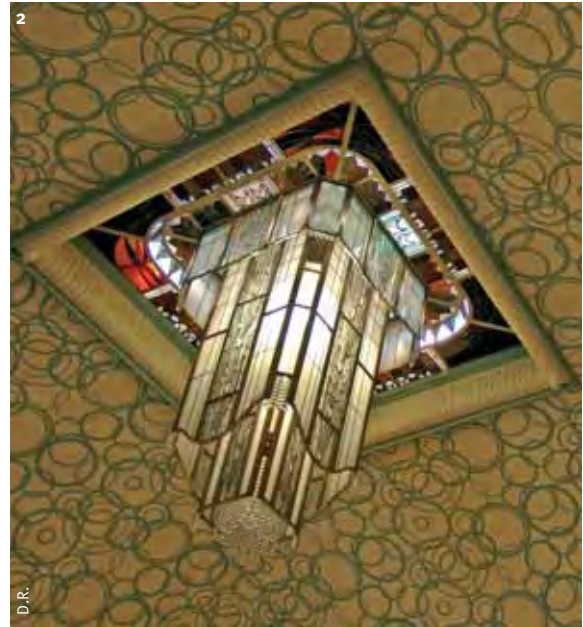
1. Gilles Wolkowitch, in *Archives, bibliothèques, musées*, Presses universitaires d'Aix-Marseille, coll. « Collectivités territoriales », 1986, p.9.

2. Dans le hall de la bibliothèque Carnegie, un guichet de marbre accueillait auparavant le visiteur. Il constituait une frontière brutale entre l'espace du lecteur et l'espace réservé au bibliothécaire. Afin d'améliorer la qualité de l'accueil, de disposer d'une banque partiellement surbaissée pour les handicapés et d'un portillon permettant aux bibliothécaires de rejoindre rapidement le hall, J.-L. Roubert proposa de détruire ce guichet en marbre. Il obtint l'accord de l'architecte des Bâtiments de France et proposa une banque en bois légèrement en retrait.



D.R.

Bibliothèque Carnegie :
1. Hall ; 2. Lustre ; 3. Salle de lecture.



D.R.



D.R.

montrèrent attachés à mettre en valeur le programme décoratif du bâtiment.

Comme l'explique l'architecte Jacques Bléhaut⁶, « l'examen minutieux du monument a permis de retrouver d'innombrables éléments d'origine. Parallèlement, l'examen scrupuleux des archives du fonds Sainsaulieu (...) a ouvert une forme de validation des solutions proposées. » La rénovation de la bibliothèque Carnegie a en effet profité d'une riche documentation d'époque. Les archives de Max Sainsaulieu sont

⁶. In *Bibliothèque Carnegie Reims – concours 2006* « les rubans du patrimoine ».

déposées aux Archives départementales de la Marne et renseignent précisément sur le déroulement de la construction initiale, comme sur les techniques utilisées et les évolutions du projet en cours de chantier. La bibliothèque Carnegie conserve quant à elle⁷, dans ses fonds iconographiques, les croquis, dessins et plans originaux de Max Sainsaulieu.

On eut aussi le souci de préserver l'extraordinaire cohérence de l'ensemble en débarrassant le bâtiment des quelques scories ajoutées au fil du temps

⁷. Grâce au don de l'abbé Jean Sainsaulieu.

pour tenter d'adapter le bâtiment aux évolutions de la lecture publique (section jeunesse, salle du prêt public, etc.). Ce respect de l'état primitif a porté également sur le mobilier et a notamment conduit à refabriquer les fauteuils conçus par l'architecte pour la salle de lecture. Mais dans les espaces où le mobilier d'origine était inconnu ou peu fonctionnel, il lui a été préféré un mobilier délibérément contemporain et *design*.

Notons enfin que ce chantier de rénovation a bénéficié de l'attention de l'architecte des bâtiments de France – car la bibliothèque Carnegie est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques pour ses façades, son hall d'entrée et le vitrail de sa salle de lecture –, mais aussi d'une démarche environnementale visant à produire un bâtiment satisfaisant sur les plans de l'acoustique, de l'économie, de la gestion de l'énergie et de l'entretien tout en respectant l'environnement (chaudière à condensation à faible rejet d'oxyde d'azote, climatisation au gaz naturel, etc.).

Delphine QUÉREUX-SBAÏ
BM de Reims



Une médiathèque pour un nouveau départ

Le projet de médiathèque du quartier de Bernon à Épernay

Dans la redéfinition d'un quartier, l'ouverture d'une médiathèque est un geste fort qui résume les choix faits et signe la direction prise. Transformer une ancienne école maternelle en médiathèque de quartier, tel est l'objectif que s'est fixé la Ville d'Épernay dans le cadre de l'Opération de renouvellement urbain (ORU) de Bernon.

Le quartier de Bernon a été construit sur les hauteurs de la ville entre 1968 et 1972. Conçu dans un contexte de croissance démographique, cet ensemble de tours et de barres apparut surdimensionné. Compte tenu de la vacance des logements, une première démolition d'immeuble a lieu en 1992. Afin de redonner une véritable attractivité au quartier, le bailleur (Toits Champenois) et la Ville d'Épernay, aidés de nombreux partenaires, s'engagent en 2005 dans une Opération de renouvellement urbain. Cette opération inclut non seulement la démolition de près de 400 logements, mais également la réhabilitation ou le réaménagement de commerces et de logements, la création de nouveaux espaces publics et d'équipements sociaux, culturels et sportifs.

Le quartier n'est pas dépourvu de bibliothèque. La médiathèque centrale (5 000 inscrits, 170 000 documents, 200 000 prêts par an, 20 agents) dis-

pose déjà d'une antenne nommée Bibliothèque des jeunes de Bernon (BJB), uniquement dévolue aux enfants (9 000 livres jeunesse). Créée dans les années 1970, celle-ci occupe un appartement au cœur d'une tour, et sera agrandie dans les années 1990 grâce à l'achat d'un second appartement contigu pour atteindre 180 m². Malgré une activité importante menée par les trois bibliothécaires (accueils de classes, contes, lectures dans les squares), cette bibliothèque ne répond plus à la demande du quartier, notamment celle des adultes. L'ORU et la fermeture d'une école maternelle ont constitué l'opportunité de proposer une nouvelle offre culturelle pour ce quartier et ceux des alentours.

> Une médiathèque intégrée

En effet, le nouvel emplacement choisi est situé au croisement de plusieurs

quartiers (Bernon, Bernon-Village et Belle-Noue regroupant une population de 5 000 hab.) et à proximité de la sortie sud de la ville. Ce lieu privilégié correspond aux objectifs d'ouverture et de mixité voulus pour ce futur établissement. Après le choix de son implantation, il faudra procéder à une restructuration complète du bâtiment afin de le rendre plus accessible et mieux conforme aux besoins d'une médiathèque. Dans ce but, la Ville d'Épernay a lancé un concours d'architecte en 2007 incluant un cahier des charges exigeant dans lequel étaient demandées une transformation complète de l'image d'école maternelle en véritable médiathèque ouverte à tous, une modification des abords et une restructuration de l'aménagement intérieur afin de décloisonner les anciennes salles de classes en un seul espace favorisant l'accueil des publics. Le concours accorde une place importante à la qualification HQE





© Agence Frédéric Coqueret, Reims.

(Haute qualité environnementale). Le traitement paysager a ainsi trouvé une place de choix dans la réhabilitation de cette école et de son terrain.

L'architecte rémois Frédéric Coqueret a remporté le concours grâce à ses propositions originales : création d'une nouvelle entrée repérable et accessible depuis plusieurs accès (piétonniers et automobiles), transformation de l'ancien patio en véritable hall d'accueil central, refonte complète de l'aménagement intérieur par la démolition de murs porteurs et de cloisons, retraitement des façades datant des années 1970, végétalisation d'une partie de la toiture et des abords (gazons, arbres, clôtures végétales, bosquets, places de parking en ever-green...).

> Pour des publics intégrés

L'accessibilité du bâtiment est également une priorité : des matériaux adaptés et des bandes guides podotactiles sont prévus pour faciliter la circulation des personnes en situation de handicap à l'extérieur comme à l'intérieur de l'édifice. Des couleurs contrastées identifieront chaque espace de consultation, une boucle magnétique devrait être installée pour le confort auditif des personnes malentendantes appareillées et une attention particulière sera accordée à la signalétique.

L'édifice et son environnement sont voulus particulièrement accueillants afin de faciliter la venue des publics à la médiathèque. Il faut préciser que le quartier de Bernon est classé en ZUS (zone urbaine sensible). Une attention particulière doit donc être portée à la fois au bâtiment, aux collections et à la programmation culturelle afin d'en faire un lieu accessible et fréquenté par tous.

Les enjeux architecturaux liés au choix du bâtiment ne doivent donc pas faire oublier le contenu même du projet : créer une médiathèque de quartier répondant aux besoins des habitants tout en proposant une offre complémentaire à celle offerte par le réseau existant (médiathèque centrale et bibliobus). La complémentarité avec le réseau de lecture publique trouvera sa place naturellement grâce à la constitution d'une dvd-thèque qui n'existait pas jusqu'alors. Ainsi, le réseau, déjà doté d'un pôle Musique à la médiathèque centrale, s'enrichira d'un pôle Cinéma avec possibilité de visionnage des films sur place. Cette nouvelle collection de DVD devrait permettre d'intéresser des publics provenant de toute la ville.

Le futur équipement disposera d'une surface de 630 m² répartis en plusieurs pôles : l'accueil associé à l'espace détente (40 revues, 1 000 DVD, 2 postes

de consultation), l'espace ados-adultes (6 000 imprimés), l'espace jeunesse (8 000 imprimés), l'espace multimédia (8 postes informatiques), l'heure du conte (30 places en gradins), la salle de travail (12 places) et un pôle interne de travail pour le personnel.

À partir de ce programme, la Drac Champagne-Ardenne a apporté son soutien à l'opération et accompagne la Ville d'Épernay notamment en matière de recrutement de personnel qualifié. Grâce à son aide, la Ville a recruté au début de l'année 2008 un assistant qualifié de conservation prenant la responsabilité de l'établissement et du développement des nouvelles collections. L'ouverture de la structure sera précédée d'autres recrutements répondant aux besoins en service public.

La médiathèque de Bernon constitue ainsi un véritable enjeu culturel et architectural dans un quartier en pleine redéfinition. Après des travaux prévus d'octobre 2008 à mai 2009, elle devrait ouvrir ses portes à la rentrée de 2009.

Éléonore DEBAR
Directrice du réseau
de lecture publique
d'Épernay



Un modèle zoulou ?

Le service provincial des bibliothèques du Kwazulu-Natal (Province de Durban, Afrique du Sud)

Le congrès de l'Ifla à Durban fournissait une belle occasion de pénétrer dans les réalités des bibliothèques sud-africaines. Annick Guinery a découvert le réseau de Pietermaritzburg, en plein pays zoulou. Ici, la bibliothèque est au cœur de la vie et fait l'objet de toutes les attentions.

« Les bibliothèques publiques sont considérées comme fondamentales pour le développement de la communauté et sont partie intégrante d'une démocratie moderne »

Département de l'Art de la Culture et du Tourisme du Kwazulu-Natal



Il y a 170 bibliothèques publiques dans la province du Kwazulu-Natal dont quatre grandes bibliothèques provinciales têtes de réseau, réparties géographiquement : une à Dundee (Nord), une à Pietermaritzburg (Centre) et deux à Pinetown (Nord et Sud). Établi à Pietermaritzburg, le service des bibliothèques publiques de la province fournit de

- fourniture de matériel spécifique, service de recherches particulières (la réponse est aussitôt donnée par téléphone, fax ou e-mail) ;
- communication centralisée : le service propose tout un matériel de promotion de la lecture et des bibliothèques (posters, marque-pages...), en particulier à l'attention des jeunes. C'est le cas de la campagne « Un livre pour grandir » (*Read and grow*) ou « Les bibliothèques : une clé pour l'avenir » (*Libraries : a key for the future*).

- programme systématique de constructions et de restauration d'équipements. Il se développe notamment dans les trois zones les plus reculées (quatre nouvelles bibliothèques par an depuis 1994). Le service coordonne les opérations : sélection du site, liens avec les architectes, suivi des chantiers, commande de mobilier, constitution du fonds. De nombreux projets ont vu le jour grâce à des fonds privés (Fondation Carnegie de New York pour la bibliothèque municipale de Pietermaritzburg).

- Publication d'une newsletter qui joue un rôle important dans la formation continue des équipes. Elle comporte systématiquement une liste de nouveautés et de sites web utiles pour l'information des bibliothécaires.

nombreuses prestations :

- catalogue centralisé pour les bibliothèques de la province (500 000 titres et 3 millions de documents) ;

- service central de prêt tournant à disposition des bibliothèques qui le demandent en complément de leurs

ressources propres (200 000 documentaires, vidéos, DVD, livres lus et une bibliothèque musicale). Le service des dépôts assure, quant à lui, un service de prêt et d'échanges de documents interbibliothèques ;

1 à 7. Pietermaritzburg : la Bessie Head Library, Bibliothèque de la Natal Society. « Regardez, ne voyez-vous pas : nous sommes le peuple qui a la force de créer un monde nouveau » (*Bessie Head*). 4. La salle de l'Heure du conte. 5 et 6. Ses usagers cultivent un potager sur son terrain et vendent leurs napperons au profit de la bibliothèque. 7. Jeunes usagers. (Photos A. Guinery)





8



9



10



12

En matière d'acquisition, chaque bibliothèque est libre de ses choix mais peut avoir recours aux services centraux. Les documents sont pour la plupart équipés et catalogués dans le service.

Des groupes de travail inter-bibliothèques se constituent pour partager des expériences, évoquer des problèmes, afin de toujours mieux servir le public. Des représentants des services centraux sont présents pour assurer la communication des informations et des décisions prises.

Un congrès annuel de deux jours réunit les bibliothécaires de la province affiliés à la Library and Information Association of South Africa (LIASA) créée en 1997 et forte de 2 000 membres.

Une semaine des bibliothèques est organisée chaque année pour promouvoir une véritable « culture de la lecture » dans un pays où l'oralité est importante et où l'écriture ne va pas de soi. Les bibliothèques que j'ai visitées fonctionnent avec un tiers de bénévoles ou de volontaires, à l'instar de nombreux pays anglo-saxons (bibli-

thèques américaines, pays scandinaves...). Ces derniers s'occupent souvent de domaines spécifiques comme le Job Corner

– espace emploi formation où les usagers peuvent rédiger leur CV ou adresser directement une demande d'emploi à la collectivité – ou encore tout ce qui concerne l'éducation à la santé, si vitale dans ces pays (campagne de prévention contre le sida, distribution de préservatifs ...).

Non loin de Pietermaritzburg, des mères de familles cultivent même des légumes autour de la bibliothèque : en dehors de leur propre consommation, le produit de leur vente peut grossir les fonds de la bibliothèque. D'autres bénévoles sont engagés dans des actions de tutorat ou d'accompagnement (aide aux devoirs, lectures partagées...).

Ces petites bibliothèques rurales sont de vrais lieux de vie et de citoyenneté, accueillant tous les publics et notamment les jeunes qui, encore en uniforme, font irruption dans la bibliothèque dès la sortie de l'école pour travailler sur place, discuter, lire des magazines, ou, pour les plus jeunes, parcourir des albums dans quelques-unes des 11 langues officielles du pays (Anglais, Afrikaans, Zoulou...).

J'ai constaté un très grand attachement à « leur » bibliothèque de la part de ces bénévoles : « Elle a changé ma vie... J'ai pu dialoguer avec d'autres personnes du village... Je me sens utile... », m'ont-ils déclaré.

Annick GUINERY
Commission internationale



13



14

8 à 14. Dans la Vallée des Mille Collines, la bibliothèque du Mpumalanga. 9. Lutte contre le Sida. 10. Distributeur de préservatifs. 11. Une boîte pour les dons. 12. Aide à la recherche de travail. 13. La queue à l'espace Internet. 14. Au coin Presse. 15. Bibliothèque de Cato Crest dans un township des environs de Durban. (Photos A. Guinery)

L'Afrique du Sud en quelques chiffres

- 47,5 millions hab. (noirs : 80%, blancs : 9%, métis : 8%, Indiens : 3%) répartis en 9 provinces, parlant 11 langues (zoulou : 24%, afrikaans : 13%, anglais : 8%, et autres langues africaines).
- 21% de la population a moins de 19 ans.
- 12 millions d'élèves dans 27 000 écoles.
- 1 500 bibliothèques.
- 5 millions d'utilisateurs d'Internet (7^e rang en Afrique).



15

« Le plaisir, uniquement le plaisir »

Entretien avec Gervais Jassaud, Collectif Génération

Si l'on connaît, à Reims, l'activité de Gervais Jassaud comme directeur de l'École supérieure des arts décoratifs (Esad) de 1991 à 2005, on connaît moins son activité d'éditeur de livres d'artistes. Depuis la fin des années 1960, il mène, parallèlement à sa carrière administrative, une aventure originale dans la lignée d'Ambroise Vollard et Iliasz en dirigeant Collectif Génération.

Marqué par le mouvement Support/ Surface dont il fut un des promoteurs, Gervais Jassaud veut questionner le livre comme Viallat, Dezeuze, ou Cane ont questionné la peinture et la sculpture. Il demande un texte à un auteur, l'envoie à un artiste qui illustre un certain nombre d'exemplaires, se réservant d'intervenir sur la mise en page. Les œuvres ainsi créées, « similaires mais pas identiques », comme il est souvent écrit dans ses colophons, font donc intervenir jusqu'à cinq personnes : l'éditeur, l'artiste, l'écrivain, l'imprimeur et parfois le relieur. Orchestrant l'ensemble, l'éditeur est l'architecte du livre, un artiste au sens plein du terme dont la mise en page est le terrain d'action. Très présent à tous les niveaux de création, l'éditeur doit orienter l'artiste, agencer le texte de l'auteur et intervenir sur la page pour aboutir au « livre total », au *global book*, pour reprendre son expression.

Depuis 1969, il tente ainsi de saisir la quintessence de la création contemporaine. Jassaud a constitué un réseau international qui lui permet de multiplier les propositions. Il a travaillé avec des artistes aussi différents que Claude Viallat, Arman, Toni Grand, Rob Wynne, Ronald King, Marcia Hafif ; des écrivains comme Christian Prigent, Michel Deguy, Jean-Pierre Verheggen, Maurice Roche,

Claude Minière, John Yau... Il a eu le souci très tôt de s'ouvrir aux créateurs du monde entier, plus particulièrement aux Nord-Américains. En 2007, il publie cinq livres brassant des contributeurs chiliens, mexicains, brésiliens, allemands, grecs, vietnamiens... Ainsi, les poèmes de Fabrice Melquiot, auteur en résidence à la Comédie de Reims, seront illustrés par Philippe Mayaux (France) Giorgio Griffa (Italie), Peter Soriano (USA), Pedro Reyès (Mexique), Lauren Berkowitz (Australie).

Une exposition consacrée à l'œuvre de Gervais Jassaud vient de se tenir à la médiathèque Jean Falala et à la bibliothèque Carnegie (11 déc. 2007 – 3 fév. 2008) qui a permis de parcourir son processus créatif des premiers livres aux récentes créations encore inédites.

• **Lorsque vous publiez votre premier livre d'artiste avec Claude Viallat, vous n'avez que 25 ans. Quels chemins vous ont porté si tôt vers le livre d'artiste ?**

Gervais Jassaud : J'ai découvert les livres d'artistes un peu par hasard à l'occasion d'un séjour chez le critique d'art Jacques Lepage où, dans le même temps, je rencontrais d'autres jeunes poètes et artistes. C'est de cette ambiance entre nous, des amitiés qui allaient naître que l'idée m'est venue qu'à travers le livre d'artiste je pouvais nous tenir rassemblés. C'est un an plus tard quand nous nous sommes retrouvés à nouveau dans ce petit village de Coaraze au-dessus de Nice et où Claude Viallat, Daniel Dezeuze, Bernard Pagès et Patrick Saytour se préparaient à créer le groupe Support/ Surface, que je me suis décidé à éditer pour mon plaisir et celui des amis mes premiers livres. Donc, le plaisir et uniquement le plaisir.

• **Les premiers livres de Collectif Génération sont donc nés d'une amitié ?**

L'amitié nous réunissait tous et même si nous étions éloignés les uns des autres, nous prenions le temps de nous écrire régulièrement pour échanger nos réflexions, nos textes, les photos des expositions, comme le montrent nos correspondances publiées dans le catalogue de l'exposition « Collectif Génération » au Centre Beaubourg en 1977. Un livre commence par le choix de textes, puis vient le temps de sa mise en page ensuite je vais chercher l'artiste.

• **Le fait de commencer par le choix des textes montre l'importance pour vous du travail de l'écriture. Vous avez participé au groupe TXT, suivi le séminaire de Tel quel ; vous êtes l'auteur de plusieurs textes du Collectif : pouvez-vous nous en dire davantage sur votre rapport à la création littéraire ?**

Au début des années 1970, j'ai eu la chance d'être emporté dans une dynamique de groupe dont le principal moteur était Christian Prigent et qui réunissait Jean-Pierre Verheggen, Alain Duault, Eric Clemens et bien d'autres. Effectivement, nous entretenions des rapports étroits avec les écrivains et les philosophes du groupe Tel quel. Cette dynamique a eu pour conséquence un gros travail de lecture et de réflexion critique qui explique très certainement *a posteriori* que c'est la qualité d'un texte qui a toujours été le déclencheur de ma décision d'une édition. Avec le temps, mon ouverture sur la création littéraire s'est élargie du côté de la littérature anglo-saxonne et ceci d'autant plus facilement à travers les revues désormais disponibles sur le web comme *Sibilla*.





• **Comment vous définissez-vous : « éditeur », « scénographe », « entre-metteur » ?**

Éditeur c'est un métier ! Je ne suis pas un éditeur de métier. Je n'ai pas de structure juridique, pas de numéro ISBN. J'ai toujours eu d'autres fonctions tout au long de ma vie. Le livre d'artiste était un hobby auquel je m'adonnais dans les marges de ma vie professionnelle comme d'autres font du football, de la randonnée, du golf pourquoi pas. Il est clair qu'aujourd'hui, avec la centaine et plus de livres réalisés, je ne peux pas dire que je ne suis pas éditeur, mais, je suis, pour sûr, un éditeur atypique.

• **Concevez-vous un livre aujourd'hui comme il y a trente ans ?**

Il y a effectivement, au fil des années, une évolution dans l'art et la manière de concevoir un livre. Si, au départ, j'ai commencé par associer un artiste à un texte, par la suite, mon engagement s'est accru dans le plaisir et j'en suis venu progressivement à mettre le texte en scène et, enfin, à essayer de donner une identité propre au livre et donc peut-être un supplément d'âme.

Avec *Texas* par exemple, je suis parti du recueil *Talk show* car j'aimais comment Monica de la Torre jouait avec la langue anglaise et j'ai choisi un ensemble, *Texas*, à l'intérieur duquel j'ai retenu un certain nombre de poèmes avec lesquels je me suis plu à inventer une nouvelle scénographie en fonction du *design* que je souhaitais donner au livre et aux espaces pages constitués de découpures. Ainsi avec *Texas*, les jeux verbaux auxquels se livre Monica de la

Torre ne sont plus alignés horizontalement les uns à la suite des autres mais positionnés verticalement d'une ligne à l'autre au centre de la page. Cette nouvelle organisation scénographique veut créer une accroche visuelle qui mette en valeur les jeux auxquels le poète se livre avec les mots et ainsi faire un écho spatial au dispositif oral.

Peut-être s'agit-il d'une certaine forme de ré-écriture ? Il y a aussi comme je l'ai évoqué à l'instant une recherche menée autour du *design* du livre. Pour *Texas*, les découpures s'inscrivent comme une tentative pour rompre avec le stéréotype de la page rectangulaire. Ce jeu des découpures est une donnée prise en compte dans la réflexion sur la scénographie des poèmes de Monica de la Torre. Elles m'ont permis de provoquer des ambiguïtés en jouant par moment le texte du dessous contre le texte du dessus et en ouvrant cette possibilité à l'artiste. Ce jeu engage également le lecteur à reconnaître le corps du livre.

• **À considérer l'origine des créateurs auxquels vous faites appel, on est frappé par la diversité de leurs origines géographiques. D'où vient cette dimension internationale ?**

Cette ambition d'ouverture internationale est annoncée dès 1977 dans le catalogue de l'exposition « Collectif Génération » au Centre Beaubourg. Si elle se précise dès 1978, il me faudra attendre une dizaine d'années pour qu'elle prenne l'ampleur souhaitée et permette d'associer des poètes et des artistes de différentes cultures. Créer des ponts entre les cultures est devenu

aujourd'hui l'une des caractéristiques essentielles des livres de Collectif Génération. L'histoire du livre illustré ou du livre d'artiste montre bien qu'en ce sens je suis arrivé à rompre le ronron de leur consanguinité.

• **Vous demandez à plusieurs artistes d'illustrer le même texte. Proposerez-vous un jour à plusieurs artistes d'illustrer un seul exemplaire ? Ou de réunir plusieurs auteurs dans le même livre ?**

Plusieurs artistes dans un même livre et autour d'un même auteur, cette aventure je l'ai déjà vécue avec le livre *L'Œuvre peinte* où se trouvaient réunis quatre artistes : Arman, Sonia Guérin, Bernard Pagès et Claude Viallat. L'idée de rassembler plusieurs auteurs dans un même livre me tente énormément. Elle fera très certainement son chemin. Aujourd'hui, où la langue anglaise est la langue qui fait le trait d'union entre tous les pays du monde, on peut imaginer qu'un premier poème écrit en anglais par un auteur russe soit repris, poursuivi par un auteur français en anglais etc. J'aimerais y retrouver quelques écrivains du départ comme Christian Prigent, Jean-Pierre Verheggen...

• **Entre 1991 et 2005, alors que vous dirigez l'Esad de Reims, peu de livres ont été édités. Pourtant, ces années semblent avoir été capitales dans le processus créatif des nouveaux livres.**

Oui, Reims a été pour moi un grand moment dans la réflexion, un moment de maturation où je me suis attaché principalement à imaginer des structures de livres. De temps en temps, au

Café du Palais en fin d'après-midi ou le plus souvent le soir sur la grande table de mon appartement de la rue Carnot, je parlais en phase de recherches de corps de livres sous la forme de petits dessins ou de maquettes à petite échelle pour les stocker *in fine* dans une boîte d'archives : ma « boîte à malices » ! Le *design* de *Graceful* sort de cette « boîte à malices » sous la forme de petites coupes de papier pliées. Il s'agit peut-être de réminiscences d'une petite œuvre sur papier de l'artiste américaine Dorothea Rockburne pour laquelle ma femme et moi avons une grande admiration. Le jeu du dessus/dessous qui active le corps du livre est une de mes préoccupations qui s'est déjà traduite en livres à partir des années 1990 avec par exemple les *Chambres* de Maryline Desbiolles et Enrico Baj ou mieux encore avec *Poste Restante* de Raphael Rubinstein et Shirley Jaffe. Dans *Graceful*, ce jeu est organisé à travers une succession de pliages qui, comme le montre le schéma, s'inscrivent dans une logique haut/bas, droite/gauche... et qui, de plus, se déclinent dans une logique similaire mais non identique depuis la première version – celle Giorgio Griffa – à la cinquième version – celle de Lauren Berkowitz qui synthétise les quatre versions précédentes. Il y avait aussi pas mal de tentatives pour rechercher des formats de livres qui cassent le stéréotype du « livre rectangle », une autre obsession qui se concrétisera peut-être dans l'avenir.

Il y a un long tâtonnement dans le processus de recherche. Tout d'abord une phase cutter ou pliage ou les deux mélangées qui donne naissance à des petits bouts de papier, que l'on laisse reposer pour respirer et que l'on reprend un peu plus tard pour les revoir et rechercher en eux le déclic possible d'un étonnement : c'est la deuxième phase. À partir de là, on garde, on jette ou on poursuit l'investigation. La phase suivante est un nouveau retour : il s'agit d'élaborer une pré-maquette à l'échelle 1 et de s'interroger sur l'équilibre plastique des pages telles qu'elles ont été envisagées un peu à la va-vite au départ. Dans cette période rémoise, j'ai tenté beaucoup de rapports sur les découpes

entre elles ou les pliages entre eux. Le rapport 1/2, 1/3, 2/3 est l'un de ceux qui m'est apparu le plus convainquant. Il préside notamment au livre *Texas*.

Suit une autre phase où il s'agit de rechercher une autre logique qui s'attache à décliner des pliages ou des découpes dans la succession des pages, laquelle fera « livre » ou pas. C'est une analyse plus fouillée qui fait appel au dessin. À travers des petits schémas rectangulaires (3 carrés en hauteur, 2 en largeur), je mets au point cette logique qui me conduira au final à élaborer une nouvelle maquette au format réel. À ce stade de la réflexion, le texte n'est toujours pas en place dans les espaces pages.

Mais Reims, c'est aussi, à travers la dynamique culturelle de la ville, beaucoup de rencontres avec des auteurs et des artistes qui collaborent aujourd'hui à mes nouveaux livres.

• **Pouvez-vous nous décrire ce « vivier » rémois ?**

Il y a à Reims une véritable dynamique culturelle et je pense que nombre de Rémois s'en rendent compte. C'est assez exceptionnel pour une ville de 200 000 hab. La Comédie de Reims en est le fer de lance. J'ai vécu l'impulsion donnée par Emmanuel Demarcy-Motta et son équipe à mettre au programme des pièces contemporaines tout en y associant de grands classiques.

C'est aussi les programmes du Manège et du Conservatoire. Je me souviens encore de ce concert prodigieux avec le compositeur contemporain japonais Yoshihisa Taïra. Le Café du Palais, le Bar de la Comédie, le Bistrot du Forum ont été des lieux d'échanges avec les artistes comme avec les auteurs pour lesquels j'avais une admiration prononcée.

L'Esad de Reims aussi a été d'un apport intellectuel important à travers les designers et les artistes professeurs. À travers mes livres récents, on peut voir que nombre de connections s'y sont établies. Ainsi retrouve-t-on les artistes Frédérique Lucien, Philippe Mayaux, qui y assuraient le socle de l'enseignement artistique mais aussi les professeurs passagers de quelques jours ou semaines comme les

japonais Mio Matsumoto ou Tatsuhiro Nishikawa, l'anglais Barnaby Barford, l'italienne Elena Berriolo, la canadienne Christine Davis, les américaines Shirley Jaffe ou Marcia Hafif.

D'autres connections se sont produites dans des lieux différents, avec Fabrice Melquiot à travers ses merveilleuses créations à la Comédie de Reims ou encore celles de l'artiste allemand Nils Udo ou du sculpteur américain Peter Soriano à travers leurs expositions à l'Ancien Collège des Jésuites. Le « vivier rémois », il est là dans le « passage », et c'est son renouvellement continu qui fait la richesse de l'offre culturelle de la ville de Reims.

• **Vous éditez uniquement des textes contemporains. L'édition de textes anciens ne vous a jamais tenté. Pensez-vous comme Jean-Pierre Verheggen dans *Ridiculum vitae* qu'il faut savoir lâcher « l'Entrée des artistes post-mortem » ?**

Je me suis fait cette règle de n'éditer que des écrivains contemporains. Cette règle m'ennuie de temps en temps mais je m'y tiens. Ainsi, quelques années avant sa mort, Edmond Jabès m'avait donné un très beau texte inédit. Il est dans mon tiroir. Je le relis de temps en temps avec un petit pincement au cœur.

• **Quand on voit l'éclosion de l'art numérique, n'êtes-vous pas séduit par ce nouveau support ? Après tout, l'œuvre numérique permet d'ajouter la dimension sonore, vidéo, interactive. À quand un *numerical global book* de Gervais Jassaud ?**

Les nouvelles perspectives offertes par le web sont absolument fantastiques et certainement le *numerical global book* va arriver sous peu mais où est le corps du livre dans tout cela et le « similaire non identique » ? Il y a aussi ce lien à la matière, à l'objet, au « fait main » auquel je reste très attaché. Aussi le *numerical global book* de Gervais Jassaud n'est ni pour demain, ni pour après-demain.

Propos recueillis par
Étienne ROUZIES
BM Jean Falala, Reims



Des thèmes essentiels qui intéressent les jeunes et leurs familles. Pour répondre aux attentes de vos lecteurs et leur permettre de faire les bons choix d'orientation : proposez les collections de l'Onisep.

Infosup, construire son projet d'études

NOUVEAUTÉ !



Une nouvelle collection pour découvrir les filières d'études supérieures. Comment construire son parcours dans l'enseignement supérieur ? Pour quel métier et dans quel secteur ? ... Pour répondre à ces questions, **Infosup, construire son projet d'études** rassemble de façon claire et articulée toutes les informations nécessaires pour élaborer au mieux son projet d'études, en fonction de ses atouts, du métier visé et des débouchés. Chacun y trouvera également des conseils pour choisir la filière qui lui convient le mieux, des informations pratiques et toutes les adresses utiles.

PREMIERS TITRES :

- Après le bac ES
- Après le bac S
- Après le bac L
- Après le bac STG
- Après un BTS ou un DUT

Et prochainement :

- Les études de sciences humaines (disponible en novembre 2008)
- Après les bacs STI et STL (disponible en novembre 2008)

Chaque titre est complété par un mini-site Internet !

Prix unitaire : 11 €

Les Dossiers



Les Dossiers sont des titres de référence sur les grandes filières d'études, les métiers et les formations. Ces ouvrages thématiques s'adressent à tous les jeunes qui se trouvent à un carrefour de leur orientation (essentiellement troisième, seconde ou terminale). Cette collection est la seule à proposer des informations exhaustives sous un angle résolument généraliste.

DERNIERS TITRES :

- Après le Bac 2008
- Étudier et travailler à l'étranger
- Handicap, maladie, troubles des apprentissages... Quelle scolarité pour mon enfant ?

34,20 €
Abonnement
4 Numéros

Prix unitaire : 9 €

Parcours, construire son avenir



Cette collection s'adresse aux jeunes, parents, professionnels du monde éducatif... **Parcours, construire son avenir** est la collection indispensable pour découvrir les métiers, leur environnement professionnel et les formations qui y conduisent. Pour construire un projet professionnel solide.

DERNIERS TITRES :

- Les métiers du paramédical
- Les métiers du médical
- Les métiers de la chimie

Prix unitaire : 12 €

114 €
Abonnement
10 Numéros

Réadaptation

70 €
Abonnement
10 Numéros



La revue mensuelle sur les handicaps et les personnes handicapées. Dans chaque titre, des interviews, toute l'actualité de la réadaptation, un dossier thématique relatif au handicap...

DERNIERS TITRES :

- CAT ou ESAT ?
- FEGAPEI - les enjeux de la 5e branche
- Intérim et handicap
- FIPHFP - Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique

Prix unitaire : 9 €

Les Fiches Métiers

Nouvelle version !



Le principe de base : 1 fiche = 1 métier. Les 23 numéros se présentent sous forme de fascicules classés par secteurs, composés de fiches détachables. Dans chaque numéro, les métiers sont classés par ordre alphabétique. Les 23 **Fiches Métiers** ont été conçues pour apporter des réponses claires et concrètes aux élèves de collège et à leurs familles.

DERNIERS TITRES :

- Droit, justice, sécurité
- Information, communication
- Lettres, sciences humaines
- Multimédia, audiovisuel, Internet, image et son

Prix unitaire : 10 €

Vous pouvez commander ou acheter directement ces publications.

Internet

www.onisep.fr/librairie

Règlement par chèque ou carte bancaire

Courrier

Onisep, 12 mail Barthélemy-Thimonnier, Lognes, 77437 Marne-la-Vallée Cedex 2

Sur papier libre, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'Onisep

Frais de port : 4 € / Dom-Tom et étranger : nous consulter

Librairie de l'éducation

13, rue du Four, 75006 Paris (M^o Mabillon)
Ou dans les librairies Onisep de votre région et toutes les librairies

Une information, un renseignement...

01 64 80 35 00

De 9h à 17h30

LES BIBLIOTHÈQUES EXPOSENT

Cette rubrique signale régulièrement les expositions proposées en bibliothèques, prochaines et en cours, sur tous sujets et tous types de documents. Merci d'envoyer vos informations 3 mois au moins avant leur inauguration à Nicole Picot : npicot@abf.asso.fr
N'oubliez pas non plus d'envoyer vos catalogues et publications associées à ces expositions à la rédaction pour notre rubrique « Les bibliothèques éditent » dans « Notes de lecture ».

01 : Bourg-en-Bresse, Médiathèque E. et R. Vailland, « Mail Art » (06/05-31/05) ; « Syrie m'était contée... des contes de Bresse aux contes d'Orient » (17/06-31/07). – **03** : Vichy, Médiathèque Valéry-Larbaud, « De Pékin à Lhassa. D'Evariste Huc

(1813-1860) à aujourd'hui » *C (12/04-07/06). – **06** : Nice, BMVR, Bibliothèque Louis Nucéra, « Villéglé typographe » (13/03-31/05). – **10** : Troyes, Médiathèque, « Parole(s) africaine(s) » (21/03-21/05). – **11** : Narbonne, Médiathèque, « Jardiner naturellement » (01/05-31/05) ; « Petit historique de la chanson française » (01/05-31/05) ; « Vision d'Asie » (01/05-31/05). – **13** : Cassis, BM, « Le tout petit invité (Hélène Riff et Sandrine Smilovici) » (3-8/06) ;

Marseille, Les Archives et la Bibliothèque départementale Gaston Deferre, « Juifs de Provence au Moyen âge » (19/03-14/06) ; BMVR Alcazar, « Regard sur l'illustration jeunesse » (13/05-07/06) ; « Méditation » (06/05-07/06) ; « La collection de l'Île aux livres » (21/05-27/05). – **21** : Dijon, Bibliothèque Centre-Ville jeunesse « À la rencontre du petit rat et du Bücherwurmchen, les lectures bilingues fêtent leur 5^e anniversaire » (08/04-31/05) ; Bibliothèque Maladière, « Natures bleues. Présentation de peintures et pastel gras par Annie Delamarque » (22/04-31/05) ; Bibliothèque d'étude, « Cul de lampe et papillon, le décor sur bois dans le livre ancien » (15/04-12/07). – **25** : Pontarlier, BM, « États d'âme à la Wolf Erlbruch » (24/05-07/06). – **31** : Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, « Expositions parallèles. 2000 ans de Métamorphoses d'Ovide, destinée d'une œuvre » (08/04-24/05). – **34** : Montpellier, Médiathèque Victor Hugo, « Raconte-tapis » (07/05-31/05) ; « Exposition des travaux d'élèves » (03/06-28/06) ; Médiathèque La Gare, « Le train dans la gare » (09/05-31/05). – **35** : Rennes, Bibliothèque Les Champs libres, « Les Gwitchins, Hommes racines » (29/04-30/09) ; « À nous de parler » (06/05-31/08) ; « Installation Benoit Jacques » (13/05-08/06). – **37** : Tours, BM, « Les mots de la rencontre. Dix mots pour partager le plaisir de la langue » (14/03-31/05). – **38** : Grenoble, Bibliothèque d'étude et d'information, « Le Rouge » (10/04-05/07). –

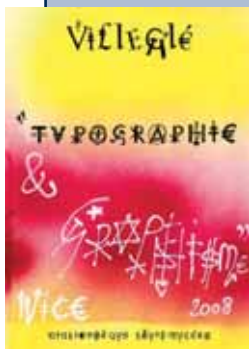
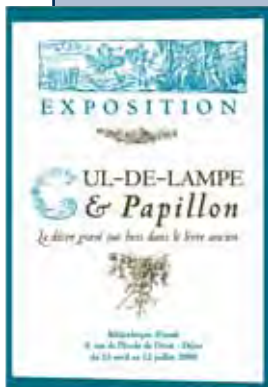
41 : Blois, Bibliothèque Abbé Grégoire, « De la plume d'oie à la pointe bille : 2 000 ans d'objets d'écriture » (11/04-11/06) ; « L'illusiothèque... ou les livres de magie à Blois » (14/05-05/07) ; Saint-Jean-de-la-Ruelle, « Mai 68 à travers les journaux et revues politiques », (29/04-14/06) – **42** : Roanne, Médiathèque, « Les mégapoles. Photographies de Laurent Weyl » (12/04-31/05) ; « Ville(s). Deux visions sur la ville contemporaine » (12/04-31/05) ; Saint-Étienne, Médiathèque de Tarentaise, « Les enfants de l'amicale laïque de Beaubrun à la rencontre de Véronique Vernet » (05/05-06/06). – **44** : Nantes, CHU, « Le papier c'est dépassé ?

Exposition du Photoclub » (30/04-23/05) ; Vertou, Bibliothèque Libre cours, « À la découverte du Mali » (03/06-28/06) ; Basse Goulaine, Médiathèque R. G. Cadou, « Un monde fantastique au Parc du Grand Blottereau,

Exposition photos » (06/05-24/05) ; « Et si on partait en vacances » (03/06-14/06) ; Saint-Nazaire, Médiathèque Étienne Caux, « Math et art » (20/05-31/05) ; Saint-Herblain, BM, « Wolf Erlbruch, les calendriers » (13/05-14/06). – **49**, Angers, BU, « Zones franches, Arno Rocher » (18/04-14/06). – **51** : Châlons-en-Champagne, BMVR, « La grande saison des pluies » (05/04-30/04) ; Reims, Médiathèque Jean

Falala, « La part animale. Un regard sur l'art de Frank » (6/05-28/06) ; Vitry-le-François, Médiathèque François Mitterrand, « Tlemcen la perle du Maghreb » (23/05-28/06) ; « Tlemcen : aquarelles de Catherine Rossi » (27/05-21/06) ; « Au pays des fées, des elfes et autres personnages imaginaires » (27/05-28/06). – **59** : Lille, Médiathèque de Moulins, « Les mots de la rencontre » (22/04-31/05). – **61** : Sées, Médiathèque, « Gérard Fally, vies silencieuses » (04/06-28/06). – **68** : Mulhouse, Médiathèque Grand-Rue, « Geogravures de Daniel Tiziani » (05/04-24/05). – **69** : Lyon, BM La Part Dieu, « Mai 68 à Lyon » (08/04-28/06) ; « Prix d'excellence. Cartonnages romantiques : un âge d'or du livre d'enfant » *C (03/04-05/07) ; « Rouge et or, une reliure de prix pour la jeunesse » *C (03/04-5/07). – **72** : Le Mans, Médiathèque Louis Aragon, « Plantes improbables » (08/04-31/05). – **75** : Paris, Bibliothèque de l'INHA, « Louis Marin. Le pouvoir dans ses représentations » (29/05-26/07) ; BHVP, « Les Parisiens sous l'Occupation. Photographies en couleurs d'André Zucca » *C (20/03-01/07) ; BnF, Site Richelieu, « Daumier » *C (04/03-29/06) ; « Acteurs en scène, regards de photographes » (21/05-24/08) ; « Prenez soin de vous » (25/03-15/06) ; BnF, Site François Mitterrand, « Avec vue sur la mer. La collection photographique du Conservatoire du littoral » (20/05-29/06) ; « Zao Wou Ki. Estampes et livres imprimés » (03/06-24/08) ; Bibliothèque de l'Opéra, « Images de la danse » (19/06-11/01/2009). – **80** : Amiens, Artothèque, « Artothèque 2005-2007, 3 années d'acquisitions » (15/04-05/07) ; Bibliothèque Louis Aragon, « Festival de la BD, La petite famille » (05/05-26/05) ; « Les albums pour ados » (05/05-31/05) ; Bibliothèque Léopold Sédar Senghor, « Les belles rencontres » (03/06-21/06) ; Bibliothèque Petit Prince, « La planche et le groin » (16/05-16/06). – **83** : Cavalaire-sur-Mer, Médiathèque, « Trames et traces » (03/06-25/06). – **87** : Limoges, BMF, « 20 ans de livres épatants ! La collection des Trois ourses » (09/05-21/06).

* : itinérante ; C : catalogue ; P : publication.



Les bibliothèques éditent



Christian Hubin sans commencement, coll., Bibliothèque municipale de Charleville-Mézières, coll. « Une saison en poésie », 2007, 312+20 p. pl. hors-texte, 15 x 21 cm, ISBN 978-2-9514431-5-0

Après André Dhôtel, Jean-Marie Le Sidaner et quelques autres, la très belle collection « Une saison en poésie », éditée par la BM de

Charleville-Mézières, accueille en voisin un poète rare. Christian Hubin est né en Wallonie en 1941 ; c'est en Belgique qu'il publie ses premiers poèmes dès 1960. Immédiatement remarqué par Armel Guerne et salué par la plupart de ses pairs, Hubin s'est engagé sur une voie difficile où le langage, au risque de se briser, s'efforce d'arracher au réel quelques bribes du secret qui le constitue. Poète rare écrivons-nous, non pas du fait d'une quelconque discrétion, ni d'un retrait assumé, mais parce que son entreprise l'affronte aux forces silencieuses, aux résistances du sens et à la médusante menace de ce qui le fonde. 300 pages et davantage ne sont pas de trop pour tenter, par la voix et les écrits de plus de soixante témoins, poètes, écrivains, critiques, universitaires, artistes – de Char, Gracq ou Bonnefoy à Corti et Fillaudeau, ses éditeurs depuis 1986 –, de cerner cette « démarche de connaissance » entièrement tournée vers « l'innommable du réel » (Ancet). Ces études souvent fouillées et scrupuleuses, attentives à suivre pas à pas la périlleuse ligne de crête sur laquelle le poète s'est engagé, ne dessinent pourtant de lui – et c'est tout le prix de ce volume – qu'un portrait tremblé. Loin de constituer une mosaïque dont les morceaux s'assembleraient au plus juste, c'est plutôt un

opus incertum qui nous est livré, où il nous incombe de saisir une figure dans le mouvement même de son effacement. C'est que nous touchons avec la poésie de C. Hubin, d'où le « je » est banni (Colomb), à cette lisière où l'être et le néant sont limitrophes. Ainsi oscillera-t-on de bout en bout entre une interprétation d'inspiration heideggérienne, plaçant sa poésie dans la perspective d'une saisie de l'être, et une approche qui décèlerait plutôt l'expression d'une sorte d'ontologie négative. Certains semblent ne pas choisir. Ainsi, la longue introduction où P. Romnée retrace les étapes, les « avancées » de cette ascèse, cartographie les *topoi* d'une poésie « acéphale », elliptique et fondamentalement syncopée, semble parcourue d'une hésitation entre ces deux pôles : il maintient la tension – constitutive – entre la mise au jour d'un « trou au centre de l'impensé » et la dimension « inchoative » d'une poésie néanmoins tournée vers « la chose brute ». De même, selon le versant où l'on choisira de se situer, l'on saluera d'éclatantes épiphanies (Dhainaut), des exercices spirituels (Jacqmin), ou une « poésie négative » (Collot), qui tenterait de voir « depuis la chose » (Valière). Ce sont les déhiscences mêmes de ce recueil – clos par une chronologie détaillée, émaillée de propos rapportés et de citations, une bibliographie précise et un cahier de photos – qui disent la difficulté à exprimer cette aventure des confins où l'on s'achemine vers « l'inhumain » (Combat). Remercions donc la BM de Charleville-Mézières d'avoir pris l'initiative de cette publication qui, nous l'espérons, jettera de nouveaux lecteurs sur cette piste escarpée semée de livres exigeants tels ce *Maintenant* qu'en 1998 Roger Munier accueillait ainsi : « *Un grand livre, car ce n'est plus un livre comme la plupart des nôtres.* »

Philippe Levreaud



La représentation de l'invisible. Trésors de l'enluminure romane en Nord-Pas-de-Calais, collectif, Bibliothèque multimédia de Valenciennes, 2007, 96 p., ill., 21x27 cm, ISBN 978-2-902133-23-5

Publié à l'occasion de l'exposition éponyme (15 oct. – 31 déc. 2007), ce catalogue présente 34 pièces réparties en trois sections : « Le

Verbe », « Le Salut », « La Sainteté ». Il s'agissait de donner un choix représentatif des grands *scriptoria* de la région pendant deux siècles (de l'an Mil à 1200), et de « rendre intelligible le rôle des images au sein des livres ». Dans le contexte de la rénovation de l'Église après les invasions normandes et la

dissolution de l'Empire carolingien, on constate, dans cette aire d'échanges intenses, un grand brassage stylistique. Les influences insulaires, anglo-saxonnes, mosanes et byzantines se croisent, se succèdent, parfois se juxtaposent, et l'on assiste même à la résurgence de formes anciennes.

L'ordonnement de l'iconographie selon les fonctions de l'image permet finement de percevoir la permanence de la *weltanschauung* médiévale sous le tourbillon des formes : dans un univers de correspondances généralisées, pour une existence qu'il faut orienter sans relâche vers la cité céleste, l'image sert avant tout à interpréter et mémoriser les textes, inciter à la prière et à la vertu. Si ses attraits décoratifs sont au service de ce régime pédagogique, didactique, tout occupé à la conversion de l'âme, et soumis à lui, l'essor de la peinture en ce XIII^e s., qui est aussi l'âge d'or de la lettre ornée, se traduit par une exubérance dont le présent ouvrage rend parfaitement

compte. Le commentaire, par Christian Heck, du frontispice de la *Vie de saint Amand* ressaisit en peu de pages l'ensemble de ces lignes de force. Précédé d'une étude du contexte (Marie-Pierre Dion-Turkovic), et suivi d'un tableau des *scriptoria* du Nord (Françoise Simeray), d'un éclairage sur les « Vies des saints » (Marianne Bessayre) et sur le rôle de la musique (Jean-François Goudesenne), sa lecture minutieuse prépare celle que requièrent les images qui suivront. Au fil des pages, ce sont donc Sawalon, le maître de saint Grégoire et leurs influences respectives à Saint-Amand et Anchin, mais aussi le Maître byzantinisant, celui de la Crucifixion, le peintre anglais de la *Lambeth Bible* de Cantorbéry, Oisbertus de Saint-Vaast d'Arras

et bien d'autres figures qui resurgissent, répondant à l'appel de C. Heck à « largement relativiser le soi-disant anonymat des créateurs et des artistes de l'époque romane ». En un nombre pourtant restreint de planches, grande est la diversité des œuvres présentées : pages-tapis, pages de titre, poème figuré, initiales ornées, œuvres inachevées, esquisses... C'est donc un discret tour de force qu'il faut saluer, qui rend compte, à travers la production d'une seule région, d'une foisonnante variété de sujets, de styles, de techniques et de problématiques, tout en restituant la vivante complexité d'une époque intense.

Philippe Levreaud



Mélanges. Hommage à Xavier Ferrieu (1952-2005), collectif, Ville de Rennes/Rennes Métropole/Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, 2007, 210 p., 16 x 24 cm, ill., ISBN 978-2-916168-03-6

De bibliotheca publica. Mélanges offerts à Marie-Thérèse Pouillias, collectif, Ville de Rennes/Rennes Métropole, 2007, 184 p., 16 x 24 cm, ill., ISBN 978-2-916168-06-7



La ville de Rennes rend hommage à deux personnalités qui ont servi sa bibliothèque au cours des trente années écoulées par deux volumes de mélanges publiés coup sur coup fin 2007 : Xavier Ferrieu y entra comme bibliothécaire adjoint en 1977, avant de se voir attribuer la charge du fonds ancien et d'y accomplir la totalité d'une

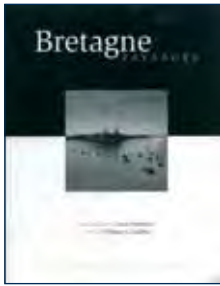
carrière interrompue brusquement par sa disparition en 2005 ; et c'est à Marie-Thérèse Pouillias, qui la dirigea depuis 1981, qu'il revint d'inaugurer la bibliothèque de Rennes Métropole aux Champs-Libres (où elle accueillit les congressistes ABF en visite l'an passé) avant de prendre sa retraite en 2007.

Historien, X. Ferrieu, chargé de la sous-option livre ancien au CAFB (1980-1990), avait enseigné au CFCB et au centre de formation ABF-Bretagne ; catholique et membre de nombreuses commissions traitant de l'histoire locale, il siégeait notamment à la Commission diocésaine d'art sacré. Ce sont les multiples facettes de sa curiosité érudite qui sont explorées, comme il sied à un ouvrage de ce genre, dans ce volume fort de 23 contributions centrées sur Rennes, l'Ille-et-Vilaine et la Bretagne, émaillées de souvenirs personnels. Le livre ancien et quelques ouvrages remarquables, l'histoire locale et ses personnalités – artistes et amateurs, libraires, explorateurs...–,

la musique figurent au menu de ce copieux festin. Signalons une étude en breton – c'est heureux –, hélas non traduite : c'est dommage ; on eût aimé en savoir davantage sur ce Roparz Hemon qui, en 1928, créa une caisse où il engagea une large part de son salaire de professeur d'anglais pour fournir aux écoles et à leurs élèves des petites classes plusieurs milliers d'ouvrages en langue bretonne. Enfin, l'évocation d'Henri Pollès, bien sûr, rappelle que X. Ferrieu fut l'artisan qui donna forme de musée à la donation du célèbre écrivain et bibliophile trégorrois, une sidérante installation au sixième étage des Champs-Libres.

Conçu comme le pendant du précédent, l'ouvrage offert à M.-T. Pouillias – qui s'ouvre sur son portrait en grande professionnelle brossé à plusieurs voix – s'en distingue, quant au contenu, par une importante moitié consacrée aux bibliothèques, en deux volets : « Bibliothèques au passé, présent et futur » et « Musées, bibliothèques et collections », toujours essentiellement envisagés dans un cadre régional, qu'il s'agisse de l'histoire du CAFB en Bretagne (J.-Y. Roux) ou du développement de la lecture publique à Rennes (A.-M. Bertrand), de fonds précieux ou d'hommes remarquables. Ce sera le sens et l'intérêt de la dernière partie « Bretagne est univers » que de développer une suite de portraits sur d'attachantes figures – imprimeurs, illustrateurs, chantres et émigrés, etc. – à travers les siècles. Au total, une trentaine de contributions piquera la curiosité du lecteur qui ira de découverte en découverte (comment est née la méthode Assimil, que fut l'émigration bretonne en Russie, etc.). Une petite rectification pour ceux que cela intéresse, au nombre desquels nous comptons la dédicataire, puisqu'il est dit qu'elle « a tout du cycliste de Noyal-Pontivy » : dans le dernier article consacré à Paris-Brest-Paris, Charles Terront partit le dimanche 6 (et non le lundi 4) septembre 1891, et mit 71h et 27' pour revenir le mercredi 9 au petit jour, bouclant en presque trois jours et non deux cette épopée, ce qui n'était tout de même pas si mal !

Philippe Levreaud



Bretagne Paysages, Photographies de Jean Hervoche, textes de Philippe Le Guillou, Bibliothèque de Rennes Métropole, 2007, 64 p., 22 x 28 cm, ISBN 978-2-916168-05-0

De cette célébration du mariage de l'eau, de la terre et du ciel, de l'équilibre trouvé dans leur affrontement et qui

a nom Bretagne, l'homme est obstinément absent. À peine quelques images en portent-elles la trace : quelques barques

à quai, de muets édifices hétéroclites, un chemin, des arbres alignés, le tout déjà devenu bois, roc, boue, rendu à l'élément. Vingt-six images en noir et blanc sobrement rapportées à leur lieu – poésie onomastique – et la scansion d'un texte, trois fois noir sur blanc, et réservé trois fois dans le noir funèbre d'une page où derechef l'humain n'est qu'ossements ou légende, pérégrin de royaumes enfouis : c'est au détour de l'un d'eux qu'apparaîtra le feu, signal, avertissement, détresse et danse de mort. Un album à la beauté granitique.

Pierre Dana



Guillevic avec les autres, 1907-1997, Lucie Albertini-Guillevic et Pierre-Gérard Fouché, Bibliothèque de Rennes Métropole, 2008, 68 p., ill., 22 x 28 cm, ISBN 978-2-916168-07-4

On aurait pu voir dans l'étagement de l'exposition Guillevic sur les six niveaux de la pyramide de Rennes Métropole

(11 mars-27 avril), à quelques mois de distance des célébrations du centenaire, une image de son parcours créatif tout en paliers – rencontres, succès, silence, reprises –, combinant engagements et retraits, approfondissement et défiance. Cette publication repose sur un paradoxe : des 154 livres recensés qui associent le poète à un plasticien, aucun ne sera né d'un désir commun, et la poignée de projets pensés à deux n'auront jamais vu le jour. Car celui qui fut, jeune encore, l'ami de Rouault et de Braque, adopta, dès après 1944 et la défection de Picasso pour *Les charniers*, une attitude prudente tout de réserve et de détachement, une « distance respectueuse ». Il s'en tint désormais à un principe à sens unique : offrir ses poèmes à qui le lui demanderait pour laisser libre cours à son art. Ce fut déjà

sa position avec Dubuffet en 1945 (*Les murs*), Léger en 1948 (*Coordonnées*). Sa période de « basses eaux poétiques » se traduit par une seule publication enrichie par Taslitzky (1955) en près de vingt ans, suivie d'à peine une poignée d'autres dans les années 1960. C'est donc tardivement, bien après la publication de *Carnac* (1961) marquant son retour à la poésie, que son œuvre donna lieu à de multiples interprétations visuelles. Pourtant, son attrait bien réel pour « cette approche autre du monde » n'a cessé de se manifester, mise en résonance avec une « expérience inédite de la nature » – co-naissance et identification – qui sous-tend l'ensemble de son œuvre. Il s'agit toujours, dans sa visée profonde comme dans sa « livrée », plastiquement interprétée, d'une « transcendance de la finitude pour mieux atteindre la connaissance par l'autre » – ce dont témoigne, autrement, son intérêt pour la traduction ou les ouvrages pour la jeunesse. En reliant tous ces aspects, cet ouvrage démontre avec succès la surprenante fécondité de ce retrait déceptif. Il est seulement dommage que la correspondance relâchée, et parfois lacunaire, entre le texte et les illustrations (souvent légendées d'un simple numéro de catalogue) complique inutilement sa lecture.

Philippe Levreaud



Sous la couverture. Dix siècles d'histoire du livre à Louviers, coll. dir. Isabelle Arnaud et Marie Perrier, Médiathèque de Louviers, 2007, 72 p., ill., 21 x 21 cm, ISBN 978-2-9530428-0-1

Le Pape (Plan d'action pour le patrimoine écrit) adopté en 2005 par la Drac de Haute-Normandie accompagné d'une politique active de la Ville de Louviers (27) à l'égard de ses fonds patrimoniaux, à l'origine d'une désinsectisation des collections, de leur déménagement et d'un travail scientifique prolongé par une action de valorisation, aboutit fin 2007 à une exposition (22 sept. 2007 – 6 janv. 2008) dont le présent ouvrage est le catalogue. Cette belle plaquette composée avec goût raconte l'histoire exemplaire d'un dépôt né en 1794 avec les saisies révolutionnaires, pourvu en 1833 d'un bibliothécaire, Bréauté, qui en livra le catalogue dix

ans plus tard. Fortement développée dès le milieu du XIX^e s., la nouvelle médiathèque Boris Vian prendra le relais en 1992 et une politique d'acquisition renforcera ses fonds anciens en privilégiant l'histoire locale, la sorcellerie et l'industrie textile. Belle occasion de présenter aux Lovériens une rapide histoire du livre à partir des ouvrages du fonds, lesquels, des manuscrits de la mythique bibliothèque des rois aragonais de Naples échus dans les abbayes normandes aux séduisants ouvrages de sciences et techniques du XVIII^e s., en passant par 41 incunables, des impressions humanistes de Josse Bade ou Robert Estienne, de Vitry, l'atlas de Willem Blaeu et les grandes publications comme *L'Encyclopédie* ou la *Description de l'Égypte*, se prêtent de bonne grâce aux panoramas virtuoses de nos vulgarisateurs qu'ils illustrent avec faste. Un ultime chapitre sur la reliure et voici un agréable livret bien troussé qui pourrait susciter bien des vocations.

Philippe Levreaud

Histoire du livre, livres d'histoire



Jean-Paul Fontaine, *Bibliolexique à l'usage de l'amateur de livres*, Éd. des Cendres, 2007, 45 p., ISBN : 978-2-86742-153-2

Les bibliophiles, les bibliographes et les cruciverbistes feront bon accueil à cette brochure élégante. Son auteur, qui s'inscrit dans la longue lignée des médecins bibliophiles, y donne consistance à l'article

« Bibli-, Biblio- », qu'il a donné au *Dictionnaire encyclopédique du livre* (II, pp. 269-271). Avec 181 entrées, son lexique distance de beaucoup les inventaires des lexicographes et des professionnels du livre : *Grand Larousse encyclopédique* (1960 : 22 entrées), *Trésor de la langue française* (1975 : 20 entrées), *Dictionnaire historique de la langue française* (1992 : 15 entrées), *Grand Robert* (2001 : 28 entrées), *Manuel de bibliophilie de Galantaris* (1997 : 26 entrées), *Dictionnaire encyclopédique du livre* (2002 : 76 entrées). Affrontés aux difficultés de lecture de publications parsemées de termes rares, obsolètes et fantaisistes, les historiens apprécieront cet outil de travail maniable, peu coûteux et riche d'informations. Les définitions y sont complétées, lorsque besoin est, par des indications succinctes sur l'étymologie et l'histoire du mot, sur son inventeur et les références des textes où il figure initialement. L'abondance de la moisson engrangée pose une question primordiale : tous les termes du *Bibliolexique* sont-ils utilisés, ou utilisables, par les professionnels du livre, éditeurs, libraires, bibliographes et bibliothécaires, documentalistes ? Les réponses différeront selon les fonctions et l'expérience de chacun. Praticien, formateur, historien à l'occasion, j'ai le profil ordinaire des membres du corps scientifique des bibliothèques publiques, qui font usage d'une terminologie commune normalisée. Or je n'ai relevé que 15 radicaux et 16 dérivés cités dans le lexique, utilisés dans mes travaux. Je ne pose donc pas une hypothèse de travail, mais j'énonce une certitude, en disant que tous les praticiens qui feront le même pointage, donneront des chiffres comparables.

Une seconde question se greffe dès lors sur la première : qu'en est-il des quelque 150 termes orphelins laissés pour compte, et pour quelles raisons ? Elle ne relève plus de la terminologie bibliologique, mais de la philologie. Aussi est-il nécessaire, avant

de donner la parole au lexicographe et au grammairien, de rappeler que le discours sur le livre et la lecture n'est pas l'apanage du petit monde des livres, mais qu'il est aussi celui des intellectuels et des écrivains de toutes espèces et de tous niveaux. Ignorant les terminologies jargonantes, ceux-ci n'hésitent pas, par nécessité ou par jeu, à fabriquer des mots de leur cru. Jean-Paul Fontaine le sait bien, qui a cité Voltaire, Balzac, Maupassant et Verlaine parmi les néologues.

Faute de compétence, je m'en tiendrai à des remarques de bon sens, qui peuvent être entendues comme des pistes de recherche. Faisant abstraction de mots spécifiques significatifs d'aspects professionnels très particuliers, je distingue trois catégories dans les termes rejetés : des barbarismes, des synonymes inutiles, des fantaisies verbales. De celles-ci, je ne dirai rien. Produits d'humeur, d'humour, de sottise, d'ignorance, de pédanterie, elles justifient des appréciations au cas par cas.

Les barbarismes recensés sont des mots inintégrables au parler français. Quelques-uns sont imprononçables et inorthographiables, leur préfixation est parfois indécise : *Biblio-orthographomanie*, *Biblioanthropomorphisme*, *Bibliopyxidisme*, *Bibliuguiancie*. L'un d'eux, *Biblio-holocauste*, qui nous est venu d'Amérique, frise l'indécence. La raison la plus évidente des rejets est l'inutilité des mots recensés. Le lexique regorge de synonymes. En voici un petit échantillon significatif de réalités usuelles : *Biblioclastie* : Bibliolytie, Biblio-holocauste ; *Bibliologie* : Bibliognosie, Biblionomie, Bibliosophie, Bibliotypographie ; *Bibliophilie* : Bibliolâtrie, Bibliomanie, Bibliophilosophie. *Reliure* : Bibliopégie ; *Restauration* : Bibliâtrique, Bibliorthèse, Bibliothérapeutique, Bibliuguiancie. Ces 14 synonymes et leurs dérivés totalisent une quarantaine d'entrées du *Bibliolexique*.

Le champ de réflexion sur lequel débouche la quête entreprise par Jean-Paul Fontaine devrait l'inciter à la poursuivre, à l'élargir, de façon à perfectionner l'outil qu'il nous propose. Celui-ci serait plus performant si les notices étaient dotées de renvois croisés entre les synonymes, et si la bibliographie était transformée en un index onomastique relevant la totalité des textes consultés. Quelques-uns des néologues, et non des moindres (Naudé, Uzanne, Otlet), ne figurent pas dans l'appendice bibliographique.

Noë Richter



Enis Batur, *D'une bibliothèque l'autre*, préf. Alberto Manguel, trad. François Skvor, Éd. Bleu autour, 2008, 78 p., 13x17 cm, ISBN 978-2-9120-1946-2

À 35 ans, Enis Batur a vécu le cauchemar de tout bibliothécaire : la perte de sa bibliothèque personnelle.

De cette expérience part un chemin, parfois tortueux, de réflexion sur les bibliothèques, la lecture,

l'écriture. Les textes ici rassemblés ont chacun une existence propre tout en formant un continuum intimiste dans lequel il est question, d'un chapitre à l'autre, de regard et d'aveuglement, de bibliophilie et de détachement, de la mémoire et du temps. Où l'on se penche, aussi, sur le pouvoir apaisant comme sur la dimension angoissante de la bibliothèque. Un petit livre de belle facture pour faire connaissance avec l'alter ego turc d'Alberto Manguel.

Françoise Muller

Boîte à idées, boîte à outils



Serge Courier, *Utiliser les fils RSS et Atom*, ADBS éd., coll. « L'Essentiel sur... », 2007, 66 p., ISBN 978-2-84365-100-7

Malgré sa taille lilliputienne et un coût un peu élevé (66 p. pour 15 €), ce nouveau manuel pratique vous apportera en dix courts chapitres la quintessence de ce qu'il faut savoir sur les deux formats actuels de fils : RSS (*Really Simple Syndication*)

ou Atom. À l'origine, la syndication de contenu est apparue dans la presse américaine et permettait de vendre le contenu

d'un article à plusieurs journaux. Aujourd'hui, cette technique qui s'est développée en parallèle des blogs, vous permet, entre autres utilisations, de faire de la veille sur des centaines de sites en utilisant un logiciel spécifique : l'agrégateur de fils RSS (on dit aussi flux). C'est tout à la fois une revue de presse automatisée, un système d'alerte ou une manière de diffuser et valoriser son information sur son portail de bibliothèque. L'auteur, journaliste spécialisé dans l'Internet et l'intelligence économique a prévu un second tome consacré à la production et à la réutilisation des fils. Ne tardez plus à vous approprier cet outil : vous gagnerez du temps, en même temps que d'être syndiqué !

Franck Queyraud



Cécile Benoist, *Les médiathèques à l'heure du conte. Enquête ethnographique et regard socio-anthropologique*, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Lecteurs-Bibliothèques-Usages nouveaux », 2007, 266 p., 13,3x21,5 cm, ISBN 978-2-86781-449-5

Cet ouvrage, issu d'une thèse, présente un inventaire exhaustif des différentes pratiques du conte qu'elle a pu recenser dans les bibliothèques à l'occasion de nombreuses enquêtes de terrain. Écrit dans un style clair, qui, à de rares exceptions, évite les termes trop savants propres à beaucoup de travaux universitaires, il constitue pour les professionnels un excellent outil de référence. Ils y trouveront un historique détaillé de l'utilisation du conte dans les bibliothèques, du rôle de l'Heure joyeuse ou de la Joie par les livres. Les nombreux débats sur la problématique du conte sont longuement retracés, en particulier ceux qui ont agité la profession suite à la parution du livre de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*. C. Benoist s'est également employée à replacer le conte dans

l'histoire littéraire, genre à part entière à certaines périodes, simple objet d'études folklorisantes à d'autres.

Toutefois, la majeure partie du livre est consacrée à la description et à l'étude de toutes les utilisations du conte dans les bibliothèques d'aujourd'hui : de la classique « Heure du conte », au conte « extraordinaire » (par des comédiens ou des conteurs), en passant par le « racontage » à partir d'albums illustrés. Au fil des pages sont évoquées les interrogations suscitées par ces diverses pratiques, les relations, parfois conflictuelles entre bibliothécaires et enseignants, et la posture des autorités de tutelle vis-à-vis de ce genre de manifestation. Dans le louable souci de n'oublier aucun aspect de son sujet, Cécile Benoist fait parfois montre de quelque lourdeur en accumulant les propos de bibliothécaires qui n'apportent pas grand-chose à sa démonstration ou en énumérant les comptes rendus d'expériences souvent bien fastidieux, et, sa dernière partie, consacrée à la description des différents supports, est un peu superflue. Ceci, cependant, ne saurait faire oublier la richesse de l'ouvrage et son intérêt pour tout bibliothécaire qui souhaite s'informer sur cette question.

Jean Mallet



Écrire la bibliothèque aujourd'hui, collectif sous la dir. de Marie-Odile André et Sylvie Ducas, Éd. du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèque », 2007, 254 p., ISBN 978-2-7654-0955-7.

À l'initiative du colloque qui s'est tenu les 12 et 13 mai 2006 à Saint-Cloud, Marie-Odile André et Sylvie Ducas, maîtres de conférences en littérature française au Pôle métiers du livre de l'Université de Paris X-Nanterre, ont dirigé la publication

de ses actes. Sont réunies les contributions des 14 chercheurs français et étrangers sur le thème des représentations de la bibliothèque dans la littérature contemporaine de 1980 à 2005. Bibliothèque étant entendue dans sa pluralité sémantique : institution dans ses dimensions matérielles sociales et ses missions, ensemble organisé de livres à usage privé ou public, « bibliothèque intertextuelle » de la critique littéraire moderne. Cet ouvrage s'inscrit dans la thématique explorée par Anne-Marie Chaintreau et Renée Lemaître dans *Drôles de bibliothèques, le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma* (2^e éd., 1993). Il se concentre sur la littérature

contemporaine dont il embrasse trois aspects : la littérature de jeunesse, la bande dessinée et le roman policier. Quatre questions ont orienté les travaux.

« Représenter la bibliothèque ? » Les trois genres précités font appel au lieu, aux collections et à leur contenu, aux bibliothécaires et aux lecteurs. Mais le livre de jeunesse y recourt fréquemment à la fois sous la forme des stéréotypes et des évolutions en cours. Quant au roman policier, il véhicule les mêmes représentations, avec des variantes liées à la culture d'origine de l'auteur.

« Écrire contre la bibliothèque ? » est consacrée à l'analyse des rapports conflictuels et ambivalents qu'entretiennent des auteurs avec elle, conscients toutefois que l'acte d'écrire consiste toujours à réorganiser la bibliothèque. Pour le poète Jude Stéfan, elle est une nécropole et un lieu qui gardera des traces de l'œuvre, alors qu'elle est un échec éthique de la culture occidentale pour Claude Simon. La violente haine-amour de Pascal Quignard conduit à la dépasser, car lire doit être le fruit d'un élan vital réunissant ainsi une communauté de solitaires.

Alors : « Sortir de la bibliothèque ? » Soit qu'elle existe trop (Annie Ernaux), soit qu'elle existe pour rien (Jean Echenoz), soit encore parce qu'elle n'existe plus (Pierre Michon), pour tous ceux-là, l'écriture implique la sortie de la bibliothèque.

Ces tensions révèlent un profond ancrage des écrivains dans ce lieu, et la lecture est aussi la clef de la découverte du monde et de la connaissance de soi : ne pourrait-on alors « Réinventer la bibliothèque ? »

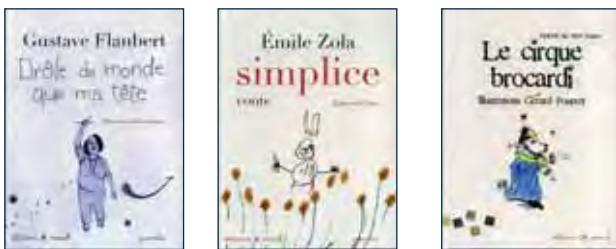
Un interlude examine les livres de jeunesse actuels qui, en dépit des stéréotypes qu'ils contiennent encore, introduisent en contrepois une vision nouvelle de la bibliothèque ainsi que le plaisir de lire. L'Oulipo, lui, attache une valeur primordiale à la bibliothèque qu'il libère de ses contraintes. Bibliothécaire et écrivain ont ensuite la possibilité de libérer leur imagination. Enfin, l'on clôt ce parcours par une visite à la bibliothèque de Michel Butor où l'écrivain réunit ses propres objets livres, et qui évolue sans cesse avec leurs corrections et versions successives.

Avant de conclure en reprenant les apports essentiels du colloque et de proposer des pistes pour de futurs travaux, Marie-Odile André et Sylvie Ducas avaient réuni les écrivains Pierre Bergounioux, Daniel Maximin et Jean Rouaud pour une table ronde où ils ont évoqué leur relation au livre et à la bibliothèque.

Il est conseillé d'aborder la lecture de ces actes par cette conclusion qui permet de prendre connaissance des problématiques qui y sont développées. S'il s'adresse tout particulièrement aux professionnels du livre, ce recueil, par la diversité des interventions et leurs foisonnantes analyses, procure un véritable plaisir malgré une terminologie universitaire parfois ésotérique. C'est un des livres qui manquaient aux professionnels pour enrichir leur réflexion, voire faire évoluer leurs pratiques. Il permettra à ceux qui le souhaitent d'approfondir les sujets traités grâce à sa riche bibliographie.

Suzanne Mallet

Premiers pas



Gustave Flaubert, *Drôle de monde que ma tête*, ill. Olivia Willaumez, Éd. Mouck, coll. « Juvenilia », 2008, 31 p., 20x27 cm, ISBN 9-782917-442012

Émile Zola, *Simplice*, dessins de Victor, coll. « Juvenilia », 2008, 39 p., 20x27 cm, ISBN 9-782917-442029

Le cirque Brocardi, ill. Gérard Pourret, Éd. Mouck, 2008, 28 p., 20x27 cm, ISBN 978-2-917442-00-5

Les grands auteurs ont d'abord été de petits enfants. Nos petits enfants s(er)ont (peut-être) de grands dessinateurs.

Cette réalité a fait hypothèse pour une entrée renversante des éditions Mouck au royaume de l'édition Jeunesse. Brouillant ainsi les perspectives – à moins qu'il ne s'agisse de les redresser –, l'adolescent Flaubert à l'orthographe déficiente est livré tel qu'en ses lettres, enjouées et facétieuses, aux fantaisies graphiques d'une illustratrice contemporaine et aux jeunes élèves d'aujourd'hui qui percevront leur cancritude sous un jour nouveau ; c'est Victor (4 ans) qui s'empare d'un conte écologique du jeune Zola (22 ans), pour semer libellules, bêtes à bon-dieu, mains à trois doigts et baisers-gidouilles sur ses phrases compassées ; et c'est enfin, autre piste, deux épisodes du chien Riquet, imaginés dans les années 1920 par des élèves de 14 ans à l'initiative de pédagogues d'alors, qui reprennent vie. Autant de tentatives de prendre le temps et quelques préjugés à leur propre piège, d'établir de nouvelles solidarités par-delà le rôle des uns et le statut des autres. La collection « Juvenilia » accueillera Rimbaud en 2009.

Philippe Levreaud



Mettez l'utilisateur au centre de votre informatique documentaire

Pour répondre aux attentes des usagers, utilisateurs
et décideurs



V-smart

SIGB Full-Web



V-insight

Toutes les tendances en un clic



Salon Professionnel de l'ABF - retrouvez-nous sur notre n° de stand INFOR C9

Pour savoir pourquoi les bibliothèques municipales de Paris, Troyes et bibliothèques universitaires de
Sainte-Genviève et la BNU ont choisi V-smart ces derniers mois, contactez :

Céline Curabet | celine.curabet@infor.com | GSM : 06 07 66 27 99

www.vubis-smart.com

médiathèques

médiathèques de bernay, bourgoin-jallieu, calais, chartres, chemillé, noisiel
conception et photos jean lavigne



mobilier

informatique

accessoires



BORGEAUD BIBLIOTHÈQUES

Siège social : 122, Av. H.Ginoux BP 350 - 92541 Montrouge cedex - Tel : (33) 01 41 17 49 00
Fax : (33) 01 41 17 49 29 - Site : www.borbib.com - E-mail: info@borgeaudbibliotheques.com